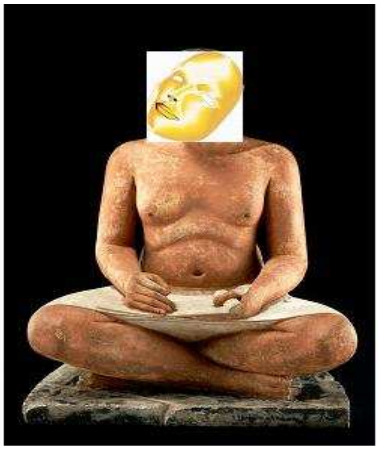
Le Scribe masqué n°23



Dans ce numéro :

- « X a lu pour vous » (1 article)
- « X a vu pour vous » (1 article)

- Feuilleton :
L'Arche de Christian FRENOY

- 1 NOUVELLE :
✓ *Un été sur la Terre*, de Lou MARCEOU

- LA TRIBUNE LITTERAIRE :
2 articles dont une bonne surprise chez
AMAZON

◆◆◆

LE SCRIBE MASQUÉ

JOURNAL BIMESTRIEL PDF

DE SCRIBO DIFFUSION

ET DES ÉDITIONS DU MASQUE D'OR

N°23 septembre 2017

ISSN 2271-9784

Directeur de publication : Thierry ROLLET

Comité de lecture et de rédaction : Thierry ROLLET, Audrey WILLIAMS, Claude JOURDAN et Jean-Nicolas WEINACHTER

Interviews, critiques littéraires : Audrey WILLIAMS et Thierry ROLLET

adresse : 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

Tél/fax : 03 86 27 96 42

e-mail : rolletthierry@neuf.fr *(à contacter pour tout abonnement)*

vente au numéro : 1,50 € le numéro

abonnement : 7,50 € pour abonnement annuel (6 numéros)

Chèque à l'ordre de Thierry ROLLET ou paiement sur www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr

Le *Scribe masqué* n'existe que sous format PDF
et n'est pas disponible sur papier

◆◆◆

SOMMAIRE

- EDITORIAL page 4
- LIENS page 5
- INFOS page 6

- *PROMO D'ÉTÉ ENCORE DISPONIBLE !* *page 8*

- Paru en mai 2017 :
  - o *Les Drames de société* (choix de nouvelles d'Émile ZOLA) page 9
- Paru en septembre 2017 :
  - o L'Or de la Dame de Fer de Thierry ROLLET page 10
  - o *Nouvel extrait du roman* page 11

- X A LU POUR VOUS
  - o Thierry ROLLET a lu pour vous : *le Destin bousculé* page 16
- X A VU POUR VOUS
  - o Claude JOURDAN a vu pour vous : *Valérian* page 17

DOSSIER : ***La vie de Ma Parker (nouvelle de Katherine MANSFIELD)*** **page 18**

SOLUTION DES MOTS CROISES page 20

- LA TRIBUNE LITTERAIRE (courrier des abonnés)
  - o *NOUVEAU :* Vos livres brochés sur AMAZON page 21
  - o FAUTES COURANTES (réédition) page 22

- NOUVELLES :
  - ♦ *Un été sur la Terre* par Lou MARCEOU page 23

- POEMES page 41

- FEUILLETON :
  - o *L'Arche*, de Christian FRENOY (1er épisode) page 42
- Morceau choisi :
  - o *Le Dénouement des Jumeaux* de Jean-Louis RIGUET page 47

- *Edition de nouvelles : conditions de publication* page 53
- *Bon de commande des nouvelles* page 55

- BRADERIE DE LIVRES page 56
- OUVRAGES PUBLIES EN LIGNE page 62
- CATALOGUE MASQUE D'OR page 64
- BON DE COMMANDE page 81
- LES PUBLICATIONS DE NOS ABONNES page 82
- OFFRES COMMERCIALES page 85

- **Les concours littéraires SCRIBO 2018 sont ouverts** **page 86**

◆◆◆

EDITORIAL

Les fautes des libraires

CERTAINS libraires, qui souhaitent avant tout faire de la marge bénéficiaire, refusent de payer des frais de port, exigent des remises supérieures à la remise légale de 30%, n'acceptent pas les factures pro forma car ils souhaitent payer quand ça leur chante, généralement dans un ou deux mois. Cela, nous le savions déjà. À noter que le Masque d'Or n'accepte jamais ce genre « d'arrangement » : il considère, tout à fait légalement, que c'est à l'acheteur d'accepter les conditions du vendeur et non l'inverse. Ce faisant, le Masque d'Or défend ses auteurs et lui-même.

Néanmoins, même si tout le monde a le droit de gagner sa vie, certains abus de certains libraires demeurent tout à fait inadmissibles.

C'est ainsi que l'on découvre à l'occasion – car les libraires se gardent bien d'en faire état publiquement –, que ceux d'entre eux qui refusent les conditions de vente précitées annulent tout d'abord la commande pour ces raisons inavouables et, pire encore, répondent à leurs clients que c'est l'éditeur qui n'a pas voulu livrer ou que l'ouvrage commandé est épuisé !

Ce dernier mensonge est facile à démontrer : il suffit que le client se rende sur le site Internet de l'éditeur pour constater que l'ouvrage est toujours en vente. C'est ainsi que ce même client peut constater que son libraire, favori ou non, l'a sciemment trompé, surtout s'il prend la peine de contacter l'éditeur – voire l'auteur s'il le connaît.

Il est impératif que tous les partenaires de l'édition, auteurs et éditeurs, s'unissent pour contrer ce genre d'escroquerie. En effet, il n'y a pas d'autre mot : un libraire qui refuse de commander un livre en mentant sciemment à son client, tout cela parce sa marge bénéficiaire ne correspond pas à ses ambitions, se rend coupable d'un abus de confiance manifeste, assorti d'un refus de vente, actes judiciairement condamnables tous les deux. Même chez certains libraires, tout se fait au nom du profit. C'est pourquoi on rencontre aujourd'hui assez peu de libraires soucieux de leur déontologie de propagateurs de la culture – et même de l'information puisqu'ils « désinforment » ainsi leurs clients.

Comment lutter contre ces escrocs ? Votre éditeur maintient quant à lui son site à jour. Il ne vous reste donc plus, auteurs, qu'à en faire autant, quitte à dénoncer publiquement les mensonges de tel ou tel libraire si vous en avez connaissance. En tous cas, ne manquez pas de faire savoir clairement aux visiteurs de votre site ou de votre blog que votre livre est à la disposition de tout acheteur. Enfin, conseillez vivement aux acheteurs potentiels de commander directement votre livre chez votre éditeur : le Masque d'Or a toujours répondu rapidement et sérieusement à toute commande ; l'aider dans cette tâche ne peut donc que vous servir.

Merci d'avance à vous tous !

Thierry ROLLET

LIENS

Pour voir les présentations des livres Masque d'Or sur le site « le choix des libraires », cliquez ici.

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, cliquez ici

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, cliquez ici

Pour voir le catalogue complet des livres de Thierry ROLLET, cliquez ici

Pour visionner la page SF ET FANTASTIQUE sur le site de Thierry ROLLET cliquez ici.

Pour visionner la page ROMANS MARINS sur le site de Thierry ROLLET, cliquez ici

Pour visionner la page HISTOIRES D'ANIMAUX sur le site de Thierry ROLLET, cliquez ici

Pour voir la chronique TV des Éditions du Masque d'Or sur Var TV, cliquez ici.

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement.
Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

À noter : le format PDF peut nuire au bon fonctionnement de ces liens.
Vous pouvez les copier-coller dans un fichier Word :
leur fonctionnement normal reprendra alors.

INFOS……..INFOS……..INFOS…….

Publicité et diffusion :

LE SALON DE COURSON-LES-CARRIERES (YONNE)
Thierry ROLLET y sera présent le 19 novembre. C'est tout proche du pays de son personnage historique préféré : Jean-Roch Coignet. Rappelons que ce livre s'est aujourd'hui vendu à 2500 exemplaires, qu'il a été choisi comme ouvrage de référence par la promotion 2002 de l'École Militaire Interarmes et qu'il a été cité dans sept thèses de doctorat en histoire.

MOTS CROISES… ABANDONNES ?
Nous comptions sur vous, abonnés, pour nous envoyer des grilles. Nous espérions également que vous nous enverriez votre grille remplie (celle du *Scribe Masqué* n°22). Nous n'avons rien reçu. Nous nous contentons donc de publier la grille remplie, mais nous abandonnerons cette rubrique si nous n'en recevons aucun écho dans le proche avenir.

HP LOVECRAFT EN EBOOK :
L'essai écrit par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET sur HP Lovecraft, autrefois publié dans votre revue préférée, est en vente sur Amazon Kindle au format epub, pour le prix de **3,44 €**.

UNE NOUVELLE TRADUCTION POUR Thierry ROLLET :
Édith Piaf – Hymne à la môme de la cloche est en cours d'édition en anglais par les éditions américaines Dédicaces LLC (www.dedicaces.us).

Publications :

PUBLICATIONS ET PRÉ-PUBLICITÉS :

EN SORTIE OFFICIELLE :

Septembre 2017 :

- ***L'Or de la Dame de Fer*** **de Thierry ROLLET (voir BDC)**

EN PRÉ-PUBLICITÉ :

Octobre 2017 :

- ***L'Homme aux pieds nus*** **de Hervé BUDIN (voir BDC) – Prix Adrénaline 2017**

EN RÉÉDITION :

Septembre 2017 :

- ***Les Avatars du Minotaure*** **de Thierry ROLLET (voir BDC)**
- ***La Chaîne brisée*** **de Thierry ROLLET (voir BDC)**

Dossier et autres rubriques :

NOUVEAU DOSSIER :
Un dossier est traité dans chaque numéro du *Scribe masqué*.
Dans celui-ci : ***la Vie de Ma Parker*****, nouvelle de Katherine MANSFIELD *(1ère partie)***

AMAZON, YOUSCRIBE ET KOBO

Le Masque d'Or rappelle à ses auteurs que leurs livres publiés sous la forme de e-books sont téléchargeables sur les sites www.amazon.fr (Amazon Kindle), www.youscribe.com et www.kobo.com .

Nous mentionnons également une bonne surprise survenue chez AMAZON !

Voir à ce sujet LA TRIBUNE LITTERAIRE.

Rubrique réalisée par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

PROMOS D'ÉTÉ TOUJOURS DISPONIBLE :

SCRIBO DIFFUSION VOUS PROPOSE 4 COFFRETS CADEAUX :

COFFRET 3 POLARS

- 1 exemplaire de *Commando Vampires* de Claude JOURDAN (Éditions du Masque d'Or)
- 1 exemplaire du *Meurtre de l'année* de Roald TAYLOR (Éditions du Masque d'Or)
- 1 exemplaire de *Naomi-la-Déesse* d'Arlène SYLVESTRE (Éditions du Masque d'Or)

À moins 30% soit 36,40 € (frais de port offerts)

COFFRET CLAUDE JOURDAN

- 1 exemplaire de *Pour celui qui est devant* (Éditions du Masque d'Or)
- 1 exemplaire de *l'Exploratrice* (Éditions du Masque d'Or)

À moins 30% soit 23,80 € (frais de port offerts)

COFFRET THIERRY ROLLET

- 1 exemplaire de *Jean-Roch Coignet, capitaine de Napoléon 1er* (Éditions du Masque d'Or)
- 1 exemplaire du *Seigneur des deux mers* (éditions Kirographaires)
- 1 exemplaire de *Ragnar-le-Svéar* (éditions ROD)
- 1 exemplaire de *Spartacus – la Chaîne brisée* (éditions CALLEVA)

À moins 30% soit 47,60 € (frais de port offerts)

GRATUIT POUR TOUTE COMMANDE :
***les Larmes d'Allah* (nouvelle de Thierry ROLLET – Éditions du Masque d'Or)**

Commande à envoyer sur papier libre à :

SCRIBO DIFFUSION
18 rue des 43 Tirailleurs
58500 CLAMECY

Chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

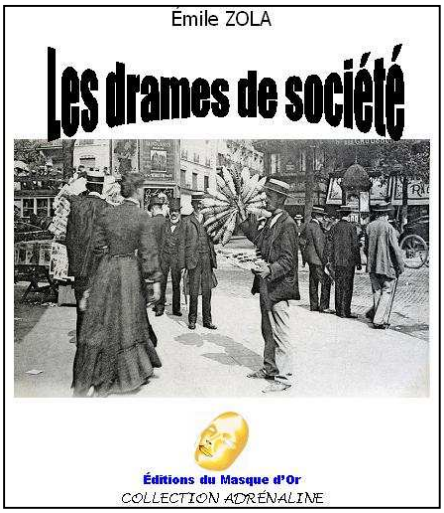
Paru en mai 2017 :

Émile ZOLA

Les Drames de société

Éditions du Masque d'Or

COLLECTION ADRÉNALINE



On sait généralement que Zola fut un observateur constamment soucieux de montrer toute l'authenticité des scènes qu'il rapportait dans ses romans Ce que l'on ignore souvent, c'est que Zola fut également un nouvelliste tout aussi consciencieux et inspiré.

Le choix des sept nouvelles de ce recueil reflète le talent de l'auteur à présenter des textes s'inspirant de toutes les actualités de son temps. C'est ainsi que l'on peut surtout lui reconnaître un don de clairvoyance dans les thèmes qu'il choisit d'aborder.

Bien que prévenue de ces maux par leur apparition quelque cent trente ans plus tôt, notre société n'est pas parvenue à juguler de terribles menaces. L'auteur nous donne ainsi une leçon qui dépasse une nouvelle fois le cadre purement littéraire de la nouvelle. Lorsqu'il n'attaque ni ne fustige, Zola sait rendre les descriptions très parlantes et, encore une fois, très modernes.

Zola, cet auteur si prolifique de son temps, n'a pas fini d'étonner le nôtre. Efforçons-nous donc de reconnaître dans tous les aspects de son œuvre une littérature d'avertissement, *qui ne peut être sans effet sur la philosophie de notre époque.*

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or

18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom : ……..……

Adresse : ……

Code postal : ……Ville : ……...

désire commander … exemplaire(s) de l'ouvrage

« LES DRAMES DE SOCIETE » au prix de **19,50 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

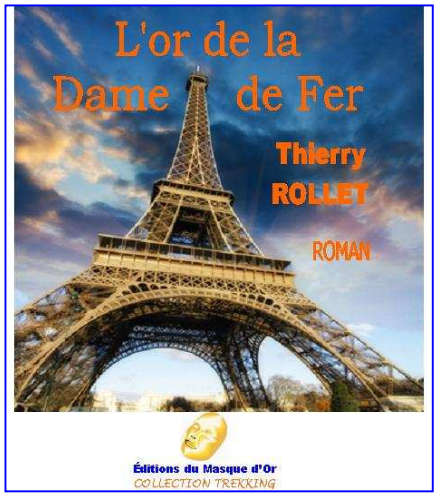
Signature indispensable :

Ils sont sortis en septembre 2017 :

Thierry ROLLET

L'Or de la Dame de Fer

Editions du Masque d'Or – collection Trekking



Seul survivant de l'anéantissement de son régiment au combat de Camerone en 1863, le capitaine Hubert de Zeiss-Willer, presque mourant, est recueilli et sauvé par une tribu d'Indiens Hopis. Ceux-ci lui font découvrir une fabuleuse mine d'or sur leur territoire. Après avoir épousé la fille du chef de la tribu, Hubert de Zeiss-Willer va s'établir à la Guadeloupe, où il meurt quelques années plus tard.

Ayant appris son retour quasi-miraculeux, sa famille, originaire de Lorraine, prend contact avec Chini, l'épouse indienne du capitaine, afin d'obtenir d'elle une aide substantielle pour les aciéries Zeiss-Willer. Elle accepte et leur confie son fils Charles, pour son éducation.

Avec son cousin Jacques, Charles va participer à un grand projet des aciéries Zeiss-Willer : la construction de la Tour Eiffel. Mais il va surtout être le témoin du destin de la mine d'or, dont sa famille s'efforce de dissimuler l'existence… par un moyen rocambolesque dont le succès et l'avenir demeurent incertains !

Tout en se basant sur l'histoire de la construction de la Tour Eiffel, le roman plonge ses lecteurs dans une succession d'aventures aux multiples rebondissements, menant les personnages du Mexique à Paris tout en défiant à la fois la chance, les autorités et même le contexte de leur propre époque, si riche en expériences diverses.

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

Thierry ROLLET 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom : ……..……..

Adresse : ……

Code postal : ……Ville : ……...

désire commander … exemplaire(s) de l'ouvrage

« L'OR DE LA DAME DE FER »

au prix de **25 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de Thierry ROLLET

Signature indispensable :

L’Or de la Dame de Fer

Thierry ROLLET

Extrait

© Éditions du Masque d’Or, 2017 – tous droits réservés

CHAPITRE 1

LA RELIQUE

« *UN jour, je serai ton collaborateur dans les affaires de la famille* » m’avait dit Charles. Cette fois encore, je devais être surpris de cette sorte de don prémonitoire qu’il semblait bien posséder.

Tout d’abord, alors que je croyais revenir seul de la Guadeloupe, comme j’y étais venu, voici que Charles devenait mon compagnon de voyage – de par la volonté de sa mère et la sienne propre. En effet, Chini avait décidé que son fils ne devait pas manquer l’avenir que la famille Zeiss-Willer – *sa* famille – aurait pour devoir de préparer pour lui. C'était une logique de donnant-donnant : elle faisait don à notre aciérie d’une part de l’héritage de son époux et exigeait, en contrepartie, que les Zeiss-Willer se chargent de compléter l’éducation de son fils.

D’où sa présence sur le steamer qui nous ramenait en France.

Les adieux avaient été brefs et pour ainsi dire sans larmes : Charles avait appris de sa mère la pudeur qui caractérise les Indiens ; comme eux, il ne montrait jamais ses sentiments en public. Cette vertu allait certainement lui servir dans l’existence d’homme d’affaires qui l’attendait.

Notre traversée se déroula sans incident digne d'être rapporté, à ceci près que je dus bien souvent me mettre à la recherche de Charles soit en fouillant moi-même les lieux publics du steamer, soit en sollicitant tel ou tel membre de l’équipage, des matelots jusqu’au capitaine en second, pour le retrouver alors que, dans la pleine acception du terme, il avait disparu. Il s’éclipsait en profitant d’un moment d’inattention de ma part pour aller baguenauder dans telle ou telle partie du navire, sans avoir pris la peine de me prévenir à l’avance. C’est ainsi que, plusieurs fois, je le retrouvai soit à la timonerie, soit dans la salle des machines, où il se faisait expliquer la navigation et la motricité du steamer. Plusieurs matelots et officiers m’avaient confié jusqu'à quel point ses questions les avaient surpris : *« Un vrai savant en herbe, ce gosse-là !* s'était écrié le capitaine en second. *Il se passionne pour la mécanique et, en navigation, il en sait presque autant que moi ! »* Comme je m’en étais étonné devant lui, Charles m’expliqua qu’il avait souvent navigué à la voile, autour de son île natale et même d’île en île, effectuant voile au vent et barre en main de petites croisières jusqu'à la Jamaïque via Saint-Domingue. Il avait emprunté le bateau d’un vieux pêcheur noir nommé Niamor. Un jour, celui-ci ayant été victime d’un malaise en pleine mer, c'était Charles qui avait barré seul pour ramener le bateau au port de Pointe-à-Pitre :

– Malheureusement, je suis arrivé trop tard : le cœur de Niamor avait définitivement cessé de battre. Je m’en suis aperçu à quelques encablures du port seulement. J’ai entonné le chant de mort des Hopis, tel que ma mère me l'avait appris. Les marins du port s’étonnaient de m’entendre chanter dans une langue qu’ils ne connaissaient pas : ils m’ont cru fou ! J’avais bien du chagrin de la mort de mon vieil ami mais je ne pouvais pas m’empêcher de rire en les entendant me traiter de cinglé en créole !

– Et la mécanique ? Tu t'y intéresses aussi ? C'est vrai que ça te servira quand nous serons en Lorraine…

– Je connais toutes les machines qui servent dans l'usine d'indigo. Mon père m'a tout appris et j'ai tout retenu. Toutes les machines modernes m'intéressent. Je suis sûr que j'ai encore beaucoup à apprendre là-dessus.

« Certes, pensais-je, *d'autant plus que les ateliers de fonderie te réservent bien des surprises comparés à ta petite fabrique d'indigo !… »* Je gardai cette remarque pour moi, ne voulant pas le décourager d'avance. Je continuais cependant à admirer ce gamin qui passait si facilement des préoccupations d'adulte aux jeux d'enfant. Il me le confirma en m'entraînant, aussitôt après cette discussion, dans une partie de quilles.

Quand le steamer accosta à Bordeaux, je dus décevoir mon jeune cousin en ne lui permettant pas de visiter la ville : nous n'avions pas le temps, il fallait tout de suite prendre le rapide pour Paris et y faire transporter nos bagages. Il fut déçu, n'ayant jamais vu une aussi grande cité. Je le consolai en lui disant que nous passerions une semaine à Paris, où les affaires m'attendaient dans les bureaux détachés des fonderies Zeiss-Willer.

– Moi aussi, me confia-t-il, j'ai une affaire importante et personnelle qui m'attend là-bas.

Comme à son habitude, il ne voulut pas répondre à mes questions concernant cette affaire : comme ses ascendants indiens, il ne discourait jamais lorsqu'il pouvait faire une démonstration ; comme eux, il n'était jamais pressé et ne tenait aucun compte de l'impatience de son entourage avant que le moment d'agir fût venu.

Le train l'étonna infiniment plus que le bateau. Le chemin de fer n'existait pas encore en Guadeloupe, cette année-là, mais, si le bruit et la fumée de la locomotive durent l'effrayer quelque peu, il n'en laissa rien paraître, toujours par la vertu d'impassibilité héritée de son sang indien. Elle lui permit en outre d'affecter de ne rien remarquer quant à la curiosité dont il fut l'objet dans notre wagon de première classe : à bord du steamer, les gens de couleur n'étaient pas rares et personne ne leur prêtait d'attention soutenue ; dans le rapide Bordeaux-Paris, par contre, il devait être le seul voyageur au teint cuivré. Plusieurs passagers, tout en s'enquérant de notre voyage au cours de la conversation courante, me demandèrent où j'avais pu trouver *« un domestique si jeune »*. Ils s'étonnèrent grandement dès que je les eus détrompés et insistèrent pour connaître l'histoire de l'oncle Hubert, que je dus raconter en détails. Je m'attendais à ce que Charles m'interrompît parfois ou prît la parole pour préciser ou rectifier quelque point ; il n'en fit rien, gardant une attitude tranquille, quoique détachée et tout juste polie. L'intérêt et les termes sans concessions de nos compagnons de voyage l'avaient-ils blessé ? Sans doute car il ne fit qu'une seule révélation, autant pour riposter à leurs remarques que pour m'instruire enfin de cette affaire personnelle qu'il entendait traiter à Paris :

– Je devrai m'occuper de la main du capitaine Danjou sitôt arrivé, dit-il.

S'il avait escompté un effet de surprise, il ne fut pas déçu : plusieurs hommes ouvrirent des yeux ronds. Pour ma part, j'ignorais de quoi il s'agissait, n'ayant pu lire aucun des journaux métropolitains qui relataient précisément cette histoire. Un lecteur me passa le sien : j'y découvris qu'un officier autrichien avait tenté de vendre aux enchères, à la salle Drouot, la main artificielle de ce capitaine qui – ce fut Charles qui me l'apprit – avait été le compagnon d'armes de l'oncle Hubert et, comme on s'en souvient, avait péri lors du combat de Camerone. L'armée s'étant opposée à cette vente, il avait été décidé que cette prothèse serait restituée au régiment de la Légion récemment reconstitué. Cependant, la cérémonie de cette restitution officielle ne s'effectuerait pas sans la présence de *« l'héritier du capitaine Zeiss-Willer »*, qui était impatiemment attendu à Paris.

– Mais alors, dis-je, tu ne viens pas en France seulement pour retrouver notre famille et pour ta future éducation ?

– Non, Jacquot, je suis aussi en déplacement officiel.

Il s'était mis à m'appeler ainsi à bord du steamer, comme renfort de camaraderie. Quant au reste, il avait prononcé ces mots avec son assurance aussi naturelle qu'habituelle, ce qui fit naître

des sourires et même quelques rires discrets dans notre entourage. Réprimant mon propre amusement devant cette nouvelle preuve de crânerie, je m'étonnai que sa mère ne m'eût rien dit à ce sujet.

– Nous avions reçu une lettre, mais nous n'étions pas sûrs, expliqua-t-il succinctement.

Toujours cette répugnance à donner des explications détaillées ! Cela devenait agaçant, à la fin ! Je me résignai néanmoins à ne plus l'interroger jusqu'à l'arrivée.

Nous n'avions pas plus tôt posé le pied sur le quai de la gare d'Orsay qu'il me demandait où se trouvait le Ministère des Armées.

– Allons d'abord à notre hôtel, répondis-je plus sèchement que je ne l'aurais voulu. Nous y sommes attendus. Si le Ministère des Armées veut te convoquer, il aura sans doute laissé un message là-bas.

Durant le trajet en fiacre, il ne posa aucune question mais je devinais qu'il s'extasiait en silence sur tout ce que ses yeux découvraient, notamment sur l'agitation parisienne, plus importante encore que celle de Bordeaux, sa première grande ville française. Bien entendu, il avait déjà connu les toilettes arborées par les *Békés* ou colons français des îles ; il m'avait même confié qu'il trouvait grotesques les quelques naturels guadeloupéens qui se croyaient obligés de se vêtir ainsi au fur et à mesure qu'ils s'embourgeoisaient, afin d'imiter les Blancs. Son père, quant à lui, avait adopté des costumes plus sobres quand il ne portait pas son ancien uniforme, tandis que sa mère, en dépit d'une coquetterie bien féminine, ne faisait jamais étalage de ses toilettes – ainsi que je l'avais moi-même remarqué. Charles n'était lui aussi vêtu que d'un costume sombre et de bonne coupe, certes, mais sans aucune extravagance. J'avais d'ailleurs reçu une mission fort ennuyeuse, même pour un chaperon ou un grand frère, au choix : lui faire parcourir les grands magasins et les boutiques du Palais Royal et de la rue de Rivoli afin de compléter sa garde-robe, notamment en manteaux et chapeaux qui lui seraient nécessaires dans une région au climat plus rude que celui des îles.

Devant l'Arc de Triomphe, ce fut tout juste s'il ne salua pas : héritier d'un militaire décoré, il avait conservé de par les récits paternels un profond respect pour tout ce qui avait trait aux deux Empires français. Lorsque le fiacre stoppa devant l'entrée de l'hôtel *George V*, je dus réfréner son ardeur et lui conseiller de bien porter sa casquette et de rajuster sa lavallière, afin qu'on ne le prît pas une nouvelle fois pour mon domestique.

Dans notre appartement réservé, nous découvrîmes effectivement une lettre à en-tête du Ministère des Armées. D'abord acheminée vers la Lorraine, elle avait été réexpédiée ici puisqu'elle concernait directement mon jeune cousin. Mon père avait dû fort sagement estimer ne pas avoir à l'ouvrir, se doutant qu'elle concernait l'oncle Hubert, donc son fils en personne – auquel elle était d'ailleurs adressée –, au grand dam sans doute de mon oncle Pierre-Louis qui, en sa qualité de principal administrateur de nos usines, estimait comme un dû de lire tout le courrier concernant notre famille.

Charles en prit fort sérieusement connaissance, la mine grave et réfléchie, puis daigna m'expliquer qu'elle confirmait la lettre déjà reçue par sa mère à Pointe-à-Pitre : le Ministère invitait le fils de feu le capitaine de Zeiss-Willer à la cérémonie de remise officielle à la Légion étrangère de la prothèse du capitaine Danjou, si miraculeusement retrouvée sur le champ de bataille de Camerone. Les journaux ne mentaient donc pas sur ce sujet, mon jeune cousin non plus du reste, tout prétentieux que j'avais pu le trouver. Ladite cérémonie aurait lieu le lendemain même, dans la cour d'honneur des Invalides.

À plus tard, donc, les visites aux boutiques de modes ! J'en soupirai d'aise, bien que ce ne fût qu'un sursis.

◆◆◆◆◆◆◆◆◆

Ils ont été réédités en septembre 2017 :

Thierry ROLLET

LES AVATARS DU MINOTAURE

Récits – éditions du Masque d'Or
Collection Fantamasques

Le Minotaure, monstre mi-humain mi-taureau, n'aurait-il pu connaître un autre destin que celui d'être tué simplement parce qu'on l'avait forcé à devenir cannibale ?

Par ailleurs, bien d'autres êtres, issus de diverses mythologies de tous les pays et de tous les temps – même du futur – peuvent ne pas présenter l'aspect stéréotypé que diverses traditions ou chimères leur ont toujours donné.

C'est ce que veut prouver ce recueil, qui joue avec les mythes et les légendes, ainsi qu'avec diverses formes de rêves.

Après lecture, qui donc ne se sentira-t-il pas comme délivré d'images trop conventionnelles et même incité à se forger lui-même ses propres aperçus de l'univers des légendes ?

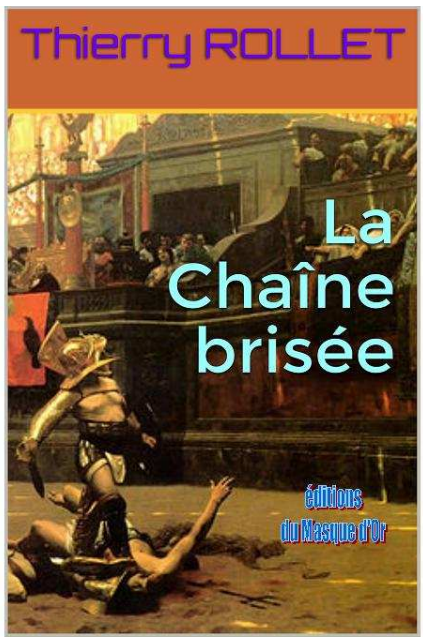
Tel est ici présenté l'univers des mythes sur la scène de l'imagination.

170 pages – 19 € (broché) – 10,01 (Kindle)

À COMMANDER À L'ADRESSE SUIVANTE :

www.amazon.com

Disponible sous format Kindle ou livre papier sur Amazon



Thierry ROLLET

La Chaîne brisée

Suivie de
***LA MIRMILLONNE* (nouvelle) et de *LES GLADIATEURS* (postface)**

Éditions du Masque d'Or – collection Trekking

Spiros, vieux médecin grec, raconte à son petit-fils **Thaddeus** comment il a connu l'homme qui a bouleversé sa vie : **Spartacus**, l'Homme à la Peau de Bête, le gladiateur qui a mené de front plusieurs batailles contre les légions de Rome parce qu'en 71 avant JC, il n'était pas question pour les esclaves de rêver de liberté ni même d'humanisme. D'événements en rebondissements, d'aventures en combats, c'est toute une saga épique qui se déroule d'après le récit de **Spiros**.

Par la suite, ce récit ne manquera pas d'avoir une influence marquante sur le destin de **Thaddeus**…

BON DE COMMANDE
À découper et à renvoyer à :
Thierry ROLLET 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom : ……..……

Adresse : ……

Code postal : ……Ville : ……...

désire commander l'ouvrage « La Chaîne brisée »

au prix de **25 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de Thierry ROLLET

Signature indispensable :

X A LU POUR VOUS

Note de l'équipe rédactionnelle : *il nous a toujours paru dommage de ne pas renouveler cette rubrique, qui avait débuté il y a deux ans sans se pérenniser, du fait de son abandon par l'une de nos anciennes collaboratrices. Désormais, nous proposons à chacun d'entre vous de nous faire part de ses expériences, heureuses ou malheureuses, de lecteur de roman.*

Thierry ROLLET a lu pour vous…

LE DESTIN BOUSCULÉ
de
Claude RODHAIN (éditions Robert LAFFONT – 1986)

Les Éditions du Masque d'Or ne sont pas peu fières d'avoir publié le roman *Sourire amer* de notre ami Claude RODHAIN, d'autant plus qu'il a remporté le Prix SCRIBOROM 2017. J'ai donc voulu connaître les précédentes publications de notre nouvel auteur, c'est pourquoi j'ai acquis d'occasion ce roman autobiographique : *le Destin bousculé*.

L'auteur le souligne dans la 4ème de couverture : *« C'est une histoire vraie, écrite avec une sorte de rage. »* Abandonné à l'âge de 7 ans dans l'ancienne gare d'Orsay, il va être dirigé de foyer d'accueil en maison de redressement, ainsi qu'on les appelait à cette époque (août 1943), Claude va connaître une enfance quasiment privée de toute affection, maltraitée même suite à une accusation injuste : l'incendie allumé dans la maison de sa famille d'accueil avait beau être accidentel, c'est lui que l'on va accuser. Certes, l'État Français de Pétain était une dictature pro-nazie mais il a laissé un héritage qui n'a rien à lui envier, notamment en ce qui concerne ces enfants « difficiles » qu'il faut casser et brimer. C'est ce qui motivera de la part de Claude une fuite désespérée, à pied, entre Toulouse et Paris, à la recherche de la justice.

Il l'obtiendra, suite à une enquête ordonnée contre la maison de redressement. Ensuite, il lui faudra vivre la vie que l'on a décidée pour lui et qu'il devra réaménager lui-même : de l'ajustage en usine jusqu'à avocat d'affaires, il y a un monde à conquérir, à gravir comme une montagne presque comme Sisyphe poussant son rocher. Et pourtant, Claude y est arrivé, comme le géant qu'il a senti naître en lui, avec un courage qui n'a jamais failli.

Belle leçon de courage, en effet, que ce roman vécu, écrit d'une plume alerte et sensible. Le Masque d'Or s'intéressera à la réédition de cet ouvrage s'il peut en obtenir les droits. C'est la meilleure justice à rendre à l'auteur et au livre.

Thierry ROLLET

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

X A VU POUR VOUS

Note de l'équipe rédactionnelle : *Nous ajoutons dès ce numéro une rubrique cinéma.*

Claude JOURDAN a vu pour vous…

VALERIAN ET LA CITE DES MILLE PLANETES

Quand le cinéma s'inspire d'un roman, on lui reproche généralement de n'en faire qu'une pâle copie, parfaitement indigeste. Sans doute n'en est-il pas de même quand il s'inspire de la bande dessinée, peut-être parce que le découpage du récit dessiné s'assimile alors à un découpage cinématographique, ce qui est d'une aide précieuse pour le réalisateur du film. C'est ce qui se passe pour *Valérian et la Cité des mille planètes*, même si le scénario du film prend quelques libertés avec celui de Pierre-Marie Christin.

La première remarque, la plus importante à faire, c'est l'aspect onirique qui se dégage de l'histoire : il s'agit non seulement de faire échouer un complot à l'échelle interplanétaire, mais encore de permettre à une race extraterrestre, incomparablement sage, de revivre sa vie quasi-mystique en toute liberté. Ce scénario se rapproche alors de celui d'*Avatar*, dans lequel le peuple des géants bleus ne comptait pas sur ses seules forces physiques pour lutter contre les méchants envahisseurs terriens : il consacrait son alliance avec une mystérieuse puissance divine, à laquelle deux Terriens venus d'abord pour espionner se laissaient volontairement convertir. C'est ce que l'on constate aujourd'hui dans la science-fiction : elle devient de plus en plus mystique, s'orientant alors vers la fantasy – et avec bonheur car, de nos jours, la SF pure et dure ne fait plus recette, de même que le fantastique ; seule, la fantasy parvient, de l'aveu même des auteurs et des éditeurs, à tirer son épingle du jeu. Telle est la crise que traverse de nos jours la littérature de l'imaginaire – et même le cinéma de l'imaginaire.

N'hésitez pas à aller voir ce superbe film, même si vous n'aimez pas la science-fiction : il est tout à fait de nature à vous réconcilier avec elle, tout comme *Avatar* avait su le faire avec bien d'autres spectateurs.

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

DOSSIER DU JOUR

La Vie de Ma Parker (Life Of Ma Parker) dans *la Garden Party,* recueil de nouvelles de Katherine Mansfield *(The Garden Party And Other Stories)*

ESSAI LITTERAIRE

Kathleen Mansfield Beauchamp, alias Katherine Mansfield (1888-1923) est une écrivaine néo-zélandaise presque totalement nouvelliste. En effet, son œuvre littéraire se compose de quatre recueils de nouvelles, ainsi que de *Lettres* et d'un *Journal*. Le texte *la Vie de Ma Parker (Life Of Ma Parker)* est extrait de son recueil le plus connu : *la Garden Party (The Garden Party And Other Stories).*

Introduction

La Vie de Ma Parker est le récit succinct, quoique très complet, des malheurs qui constituent l'existence d'une femme très humble, dont la personnalité semble être annihilée pr une sorte de vocation forcée pour les travaux les plus durs. En outre, cette personnalité, qui aurait pu s'éveiller au contact du malheur, s'est en vérité refermée sur elle-même car Ma Parker avoue être constamment *« restée sur son quant-à-soi »*. Il a fallu la mort de son petit-fils Lennie pour la tirer de cette sorte d'apathie. Pour bien comprendre le cheminement de l'attitude de Ma Parker, au cours de cette nouvelle où elle raconte sa vie, nous nous proposons, en considérant l'ensemble du texte, d'étudier successivement les origines de Ma Parker, sa vie de travail et sa vie sociale, en les commentant.

La gloire démythifiée

Ma Parker est née à Stratford-on-Avon, c'est-à-dire dans la ville natale de Shakespeare. Elle pourrait en tirer orgueil et croire que sa vie sera marquée par ce lieu de naissance. Mais, aux gens qui lui font cette remarque, elle répond d'une manière assez surprenante : elle ignorait avoir vu le jour dans la même ville que le célèbre auteur dramatique, qu'elle ne connaissait d'ailleurs même pas pendant son enfance. Elle ne fit la connaissance de cette éminente personnalité du monde littéraire qu'en voyant son nom écrit sur les affiches des théâtres. De toute façon, Ma Parker est incapable d'orgueil ou de fatuité. Elle possède au contraire une sorte de bon sens paysan qui la rend totalement insensible à ce que d'aucuns considèreraient comme un honneur. Elle ne conserve d'ailleurs de cette ville que des souvenirs insignifiants, ce qui provoque un contraste avec l'honneur attribué à cette ville, lequel n'est d'ailleurs qu'une partie des honneurs sempiternellement rendus à Shakespeare : c'est sans doute ce que veut exprimer Katherine Mansfield, pour qui Stratford-on-Avon ne constitue peut-être qu'une ville de province analogue à n'importe qu'elle autre ; il y aurait donc ici une volonté de démythification. En vérité, le seul lien existant entre Ma Parker et Shakespeare, outre leur lieu de naissance commun, pourrait être ce théâtre intérieur qu'elle se joue : *« rester sur son quant-à-soi »* est en effet une manière de dissimuler ses désirs et ses sentiments – non que Ma Parker n'en ait jamais éprouvé, mais elle a toujours su, souvent à son propre détriment, les masquer sous cette attitude très réservée et très humble, ne dépensant son ardeur que pour le travail. Flaubert, s'il l'avait connu, aurait défini ce personnage comme un *« demi-siècle de servitude »*, ainsi qu'il l'a fait pour l'un de ses propres protagonistes dans *Madame Bovary*.

Une héroïne « simple » ?

Ma Parker, en effet et sans doute comme toutes les filles de la campagne à cette époque, a commencé à travailler très jeune : dès l'âge de 16 ans. Son humble condition semble la destiner aux plus basses besognes domestiques ; ce sont également les plus dures mais elle ne se plaint jamais, ce qui la rend comparable à Félicité, une autre héroïne de Flaubert, dans la nouvelle *Un cœur simple*. Cependant, Ma Parker n'est pas « simple » au sens où Flaubert l'entendait, c'est-à-dire sans grande intelligence : elle est seulement résignée à sa condition, voire au climat d'hostilité qu'elle rencontre parfois dans son travail.

Le mariage même est pour elle une source de tracas et non de bonheur. Elle aura treize enfants, dont sept mourront. Les six survivants ne lui seront d'aucun secours, même à la mort de son mari car ils *« tourneront mal »*. Néanmoins, sa fille Ethel, qui a épousé un *« bon à rien »*, se retrouvera elle aussi seule avec un enfant une fois devenue veuve. C'est alors qu'elle se tournera vers sa mère, peut-être par intérêt plutôt que par affection – car nulle part Katherine Mansfield ne décrit cette Ethel comme une Antigone. Quant au fils de celle-ci, Lennie, il mourra très tôt, faisant ainsi disparaître la dernière joie de Ma Parker.

Si nous avons rapporté tous ces détails, c'est pour démontrer que la vie Ma Parker est d'abord une obsession permanente de la mort, qui est parfois liée au travail. En effet, c'est bien le fait de respirer quotidiennement de la poussière de farine qui a fait mourir sept des enfants, ainsi que le mari de Ma Parker : on est loin du *« métier sain »* qu'évoque l'écrivain chez qui elle travaille comme femme de ménage. En vérité, on peut trouver dans la nouvelle un contraste frappant entre la qualité du travail de Ma Parker, qui apporte toujours beaucoup de soin à ses tâches les plus ingrates et la médiocrité, la misère même où elle a toujours vécu. Il paraît évident que ce genre de vie la brise ; physiquement d'abord, car elle s'est un jour, alors que son beau-frère venait à son aide juste après la mort de son mari, abîmé la colonne vertébrale dans une chute ; moralement ensuite, car elle ne peut supporter le décès de son petit-fils Lennie.

Enfin, tous les malheurs de Ma Parker semblent témoigner de l'absurdité de la vie, telle que Camus la dépeint dans *le Mythe de Sysiphe* : comme ce personnage de la mythologie grecque, qui voyait toujours rouler au bas de la montagne le rocher qu'il devait pousser jusqu'au faîte de celle-ci, cela alors qu'il était sur le point de l'atteindre, Ma Parker voit donc disparaître le bonheur sitôt qu'elle l'entrevoit, depuis son mariage, qui la détruisit physiquement, jusqu'à la mort de Lennie qui lui fit renoncer à tout jamais au bonheur.

(à suivre)

Notez bien que VOUS AUSSI, chers lecteurs, vous avez le droit de nous proposer un dossier sur une œuvre ou un personnage littéraire.
Notre ami Mohamed KRRAIEF l'a fait durant plusieurs numéros puis ne nous a plus donné de nouvelles.
Donc, si vous avez des passions littéraires à nous faire partager… N'HESITEZ PAS !

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

MOTS CROISES

Ils ne vous seront pas toujours proposés, alors creusez-vous les méninges !
Solutions dans le prochain numéro.
Nous avons pensé que, comme nous, vous étiez des aficionados de Jules Verne.

SOLUTIONS DES MOTS CROISÉS « JULES VERNE »

	1			2			3			4				
1	P	A	S	S	E	P	A	R	T	O	U	T	5	
	A			A			R			R			F	
2	G	R	A	N	T		D		W	E	L	D	O	N
	A			D			A			N			G	
3	N						N	E	M	O			G	
	E									Q				
4	L					R		O	B	U	R			
										E				

Définitions :

Horizontalement :

1. Accompagne son maître dans *le Tour du monde en 80 jours*.
2. Capitaine cherchant ses enfants. – Neveu de Lord Buchanan.
3. Il ne connaît pas de maître sous les mers.
4. Conquérant aérien.

Verticalement :

1. Personnage très distrait.
2. Capitaine de 15 ans.
3. Passager français de l'obus lunaire.
4. Superbe chez Jules Verne.
5. Maître du 1 horizontal

LA TRIBUNE LITTERAIRE
(courrier des abonnés)

NOUVEAU
VOS LIVRES BROCHÉS SONT SUR AMAZON !!!

Jusqu'à maintenant, le Masque d'Or ne pouvait publier sur Amazon que des livres au format électronique *(ebooks)*. Il lui était impossible de vendre vos livres brochés (= livres papier) sur Amazon car cette librairie multinationale exigeait des stocks d'avance et ne payait les ventes, au mieux, que 60 jours plus tard. Le Masque d'Or ne pouvait accepter de telles conditions car, comme vous le savez, il imprime à flux tendu, c'est-à-dire en fonction des commandes qu'il reçoit, grâce à un imprimeur très souple. Faire imprimer des stocks importants d'avance est au-dessus de ses moyens.

Mais voici qu'une grande nouvelle vient d'arriver : il est désormais possible à tout éditeur de publier un livre broché (= papier) correspondant au livre électronique qu'il a préalablement enregistré sur la plate-forme Amazon Kindle ! Il lui suffit de fournir les fichiers nécessaires : texte, couverture, etc. Le livre papier est ensuite disponible sur Amazon environ 72 heures plus tard !

Cette nouvelle est extraordinaire, ne trouvez-vous pas ? Voilà qui résout d'une façon aussi avantageuse que définitive le problème des ventes de livres Masque d'Or sur Amazon. Vos correspondants notamment se sont souvent plaints de ne pas pouvoir commander vos ouvrages papier sur Amazon, c'est désormais chose possible ! Il ne sera donc plus nécessaire au Masque d'Or d'envoyer des stocks pour publier sur ce site mondialement connu et exploité. Vos livres vont donc connaître une nouvelle opportunité de diffusion à l'échelle mondiale, ce qui est un avantage non négligeable ! De nouveaux horizons s'ouvrent pour nous tous !

Formidable, non ?

NB : le premier livre ainsi publié a été *les Avatars du Minotaure* de Thierry ROLLET. Comme il s'agit d'un recueil de nouvelles et que ce genre littéraire ne « marche » pas en France, l'auteur a choisi de le publier uniquement sur Amazon[1]. Sans doute sera-t-il mieux accueilli dans les pays sous influence anglo-saxonne, les premiers touchés par Amazon… ?

Un bémol : Amazon ne permet pas encore aux auteurs d'acquérir leurs propres livres, brochés ou électroniques, au tarif auteur. Il promet de le faire mais, même lorsque ce sera possible, mieux vaut que les auteurs acquièrent leurs livres personnels chez leur éditeur : c'est plus facile et sans doute moins coûteux

Les Éditions du Masque d'Or

Fautes courantes
(réédition)

Nous reproduisons ci-après les fautes les plus remarquées dans les manuscrits analysés par SCRIBO Agent littéraire.

Nous pensons ainsi rendre service à bon nombre d'auteurs qui hésitent fréquemment sur l'orthographe de mots et d'expressions d'usage pourtant courant.

(voir le tableau page suivante)

[1] Ainsi que sur Kobo et Youscribe sous format électronique.

OBJET	FAUTE	CORRECTION	COMMENTAIRE
verbes *dire* et *faire* (2ème personne du pluriel au présent)	vous dîtes vous faîtes	1) vous dites 2) vous faites	1) « dîtes » est la 2ème personne du pluriel au passé simple 2) « faîtes » : forme verbale inexistante
quelques quelque quel(s)(le)(les) que	écrire systématiquement « quelques » pour les 3 formes	1) « quelques achats » 2) « quelque 100 m plus loin » 3) « quels que soient les problèmes »	1) « quelques » signifie « un certain nombre de » 2) « quelque » signifie « environ », « à peu près » 3) s'écrit en 2 mots dans cette expression, avec accord de « quel » avec le nom qui suit
quoique quoi que	écrire systématiquement « quoique » pour les 2 formes	1) « quoique je ne le pense pas » 2) « quoi que je fasse »	1) « quoique » est un synonyme de « bien que » 2) « quoi que » signifie « quelque chose que »
parce que	écrire l'expression un seul mot	parce que	s'écrit toujours en 2 mots
en train de	écrire « entrain de »	je suis en train de faire quelque chose	s'écrit toujours en 2 mots
j'aurai j'aurais	confusion entre les 2 formes	1) j'aurai 2) j'aurais	1) verbe avoir au futur simple 2) verbe avoir au conditionnel présent[2]
temps tant	confusion entre les 2 formes	1) temps 2) tant	1) s'écrit « temps » dans 3 cas seulement : a) le temps qui passe b) le temps qu'il fait c) le temps d'un verbe conjugué 2) s'écrit « tant » dans « en tant que » ou « tant de »
tout à fait en dessous	tout-à-fait en-dessous	tout à fait en dessous	ces expressions s'écrivent toujours sans traits d'union

SCRIBO reste à la disposition des auteurs qui souhaiteraient d'autres éclaircissements.

SCRIBO, Agent littéraire

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

[2] Cette confusion entre ces deux temps est tout aussi souvent faite avec d'autres verbes.

NOUVELLE

Un été sur la Terre
par
Lou MARCEOU

***Note de l'équipe rédactionnelle :* du fait de la longueur de la nouvelle que nous a aimablement proposé notre ami Lou Marcéou, nous n'en publierons qu'une seule dans ce numéro.**

PUR HASARD SI, par ce matin de juin, mon regard se porta sur un coin de ciel clair où l'aube se pointait radieuse. Un éclair qui m'éblouit quelque peu, une ombre gigantesque en contre-jour, une ombre au profil effilé, qui s'immobilisa à très basse altitude, au-dessus de mon champ de maïs. Dans les secondes qui suivirent, un nuage rouge se matérialisa sous cette masse sombre et se dispersa aussitôt sur ma plantation. Dans le même instant, un autre éclair jaillit du ciel et l'ombre disparut aussi mystérieusement qu'elle était apparue.

Le moteur du tracteur tournant, j'étais bien incapable d'affirmer que cette opération venait de se dérouler dans le silence le plus total, mais le soupçonnais fortement. Si je n'avais pas regardé le ciel à cet instant précis, ce phénomène serait passé totalement inaperçu !

Intrigué, j'arrêtai le Massey-Fergusson dans la tournée de vigne. Cela n'avait duré que quelques secondes, suffisantes cependant pour me persuader de ne pas avoir rêvé.

Maintenant je ne voyais plus rien. Tout était redevenu normal. À quelques deux-cent mètres de moi, les longues feuilles de maïs, humides de rosée, n'avaient rien perdu de leur superbe. Elles brillaient de mille éclats aux reflets orange du soleil levant.

Je restais immobile, assis sur mon tracteur à observer mon champ, dans l'attente sans doute de voir le phénomène se manifester à nouveau ? Nous autres– les culs-terreux– aimons bien appliquer une logique à toute chose. Mais pour le moment, rien ne venait satisfaire cette soif de rationnel qui, dans l'ensemble, nous caractérise. Je me posais de multiples questions, auxquelles j'apportais aussitôt des réponses qui venaient désarçonner mes précédents raisonnements. En fait, je tournais en rond !

« Voyons… une chose subitement apparue dans le ciel vient de lâcher un nuage rouge sur mon champ ! De quoi peut-il s'agir ? Un nuage d'insectes, des criquets peut-être ? » Mais rien ne laissait supposer une telle invasion en cette saison ! Nous étions à la fin-juin de cette année 1962. Chez-nous, dans le Sud-Ouest, à cette période de l'année, la sécheresse n'atteint pas les limites dramatiques du mois d'août. Surtout qu'il n'avait pas manqué d'eau sur la région, l'herbe était verte. Parfois… oui ! Parfois, les vieux en avaient vu dans le temps, des invasions de criquets. Moi-même, j'avais eu l'occasion de vivre cela en Algérie, au cours de mon séjour sous les drapeaux. Mais ici… en Dordogne ! Mais si une quelconque organisation malveillante s'en chargeait ? Cela changeait la donne ! Mais dans quel but ? Mystère ! De toutes les façons, rien de comparable avec cette chose rouge. Un nuage de criquets, cela fait du bruit, énormément de bruit ! J'en gardais un souvenir précis et horrifié– des milliers de mandibules qui s'activent comme autant de cisailles. Je continuais à m'interroger encore et encore, mais aucune réponse satisfaisante ne venait à mon esprit encore engourdi par les séquelles de la nuit. Alors, en bon cul-terreux, après une courte hésitation, je décidai d'aller examiner les lieux de plus prés.

Mon champ de maïs– le plus beau de la commune– s'étale au bord du Dropt sur deux hectares, d'un seul tenant. D'un pas allègre je traversai en diagonale le champ de luzerne, celui-là même qui sépare le maïs de la vigne que je traitais.

Arrivé sur place, je me retrouvai trempé jusqu'aux genoux. Mon vieux pantalon de treillis me collait aux jambes comme une seconde peau, gluante et rêche. Finalement, je regrettais d'être descendu de ma machine, car rien d'extraordinaire n'apparaissait désormais.

Je m'avançais entre les lourdes colonnes, les écartant prudemment. Lorsqu'il en est à ce stade de développement, le maïs est très fragile. Les tiges encore tendres, supportant le poids des fruits en formation– les *panouilles*– comme nous disons ici dans le Sud-Ouest, risquent de casser comme du verre au moindre geste un peu brusque. Rien d'anormal ne semblait cependant, s'être passé dans le secteur. Une légère odeur de soufre flottait dans l'air, mais ceci ne me surprenait pas. Du soufre, j'en trimballais dans toutes les coutures de mes vêtements. Quelques minutes auparavant, je répandais ce produit en poudre sur ma vigne. Cette opération se pratique au lever du jour, avant que le soleil ne vienne brûler les feuilles.

Renonçant à pousser plus avant mon investigation, je m'apprêtais à regagner mon tracteur, lorsqu'un bruit bizarre attira mon attention. Cela semblait venir du milieu du champ. Je m'avançai alors entre deux rangées vers ce point central, pour voir quand-même si tout allait bien au sein de cette véritable forêt vierge. Peut-être faisais-je l'objet d'une manifestation sensorielle du type : Jeanne d'Arc à Domrémy ? Sait-on jamais ! Mais non, tout semblait clair– cinq sur cinq– comme l'on dit dans le jargon militaire. Ce que je venais d'entendre était bien une réalité ! Et pour ne plus me permettre d'en douter, un nouveau bruit retentit à ma droite, semblable aux vagissements d'un nouveau-né.

Faisant demi-tour j'explorais les espaces entre les pieds, espérant y découvrir l'objet de cette bizarrerie, lorsqu'une plainte étouffée jaillit brusquement, face à moi. Je tressaillis.

– Quelqu'un est blessé? On demande du secours ? criai-je.

J'avançai d'un pas, une autre plainte fusa à quelques mètres de moi me glaçant le sang.

– Ça alors ! Mais qui est là bon Dieu ?… Pas de réponse !

Je demeurai un temps immobile, le soleil dans les yeux, ne discernant rien de particulier, rien d'autre que le gazouillement des oiseaux qui s'en donnaient à cœur joie dans les peupliers au bord de la rivière.

« C'est dingue ! » pensai-je. J'appelai de nouveau. *« Oh, oh !… »* Rien ! Et puis, la désagréable impression que quelqu'un me jouait une farce vint effleurer ma pensée.

– Qui que vous soyez ? Montrez-vous ! La plaisanterie a assez duré ! Dites-moi qui vous êtes, nous gagnerons du temps ! Silence.

Je fis un pas, puis deux… trois plaintes jaillirent simultanément à quelques mètres, autour de moi.

– Ah, vous êtes fort ! Et– m'adressant à l'invisible– j'en ai vu d'autres, et de plus rudes. Vous voulez jouer avec moi ? Jouez ! Rira bien qui rira le dernier !

À cet instant, j'étais persuadé d'avoir affaire à un petit plaisantin et décidai de jouer les indifférents. Ce qu'il y avait de mieux à faire, à mon avis.

Dépité, je fis demi-tour et je me dirigeai vers le bord du champ. Les plaintes se multipliant un peu partout, je n'arrivais plus à les localiser. Il y avait de quoi devenir fou !

Une intelligence subtile jouait avec moi, mais dans quel but bon sang ? Et je marchais, comme un imbécile, la preuve : j'attendais le prochain signal pour bondir, sauter à l'endroit désigné et rosser l'inconnu. Mais rien ne se produisait comme je l'escomptais. Lorsque je me tenais immobile, c'était calme plat. Je me remis en mouvement, ce qui déclencha un véritable concert de lamentations. Je me bouchai les oreilles des deux mains et accélérai ma marche en avant.

L’extrémité des rangs représentait pour moi la seule planche de salut qui tienne encore la route, je ne voyais aucune solution alternative, lorsque soudain je fus secoué par un frisson d’horreur : malgré les bouchons de fortune que représentaient mes mains plaquées sur mes oreilles, à travers les plaintes, un prénom et un nom venaient d’être prononcés… assez distinctement pour que j’en saisisse tout le sens et que j’en fusse tout retourné : *« Francis… Francis Verrier ! »* Je tressaillis. C’était mon prénom et mon nom que les voix appelaient distinctement !

Imaginez mon état d’esprit à ce moment précis. Je perdais la raison, il n’y avait pas d’autre explication ! Ce n’était pas possible autrement. L’inexplicable ? Cela arrive à des gens très bien parait-il, la fatigue sans doute ? La fatigue physique et intellectuelle, le surmenage. Depuis plusieurs semaines je travaillais dur. C’était la saison qui voulait ça. Je me couchais tard et me levais avant l’aube. Quand on a une ferme de trente hectares à mener, et que l’on est seul pour la travailler, avec une vieille mère qui ne sort plus guère de la maison, il ne faut pas comme on dit par chez nous– rester les deux pieds dans le même sabot.

J’étais fourbu certes, mais rien n’expliquait cette défaillance de mon cerveau. De mémoire d’homme, qui plus est, d’agriculteur, on n’avait jamais entendu du maïs parler !

J’avais presque atteint la limite du champ, escorté par un concert de lamentations, lorsque s’insinua en moi, une affreuse angoisse. Au même instant, quelque chose de froid et de gluant se posait sur ma nuque.

Dans un roulé-boulé fantastique– ancien réflexe de parachutiste -, je plongeai face contre-terre pour échapper à l’innommable. Le concert de lamentations avait repris de plus belle. D’un bond je me retournai sur le dos, prêt à recevoir l’hypothétique adversaire. Mais seule, une feuille plus grosse et plus forte que les autres se tendait vers moi, à la façon d’une griffe ! Il me sembla même, la voir bouger et se tordre.

« J’ai les nerfs à fleur de peau ! » pensai-je.

L’épelé de mon nom, prononcé avec encore plus de clarté, faisait des ravages dans mon cerveau :

– Francis… Francis Verrier… Tu es des nôtres… Viens nous rejoindre.

– C’est incroyable ! Qui parle ? Qui s’amuse ? Montrez-vous ! Cela n’est plus drôle du tout, vous savez!

Je restais immobile, étalé sur la terre humide. J’en sentais la fraîcheur pénétrer mon vêtement et investir mes muscles. Tout s’était tu subitement. Même les oiseaux ne la ramenaient plus dans les arbres au bord du Dropt. Une chape de plomb venait de s’abattre sur le secteur. Le soleil montait à l’horizon. De l’orange sombre, il virait doucement au jaune indien.

Je me redressai brusquement, débloquant du coup mes membres ankylosés. Saisi d’une panique incontrôlable, je me mis à courir entre deux rangées de ces colonnes menaçantes, me lacérant au passage les mains et le visage avec les longues feuilles tranchantes, les feuilles de maïs sont très coupantes– de véritables lames de rasoirs !

Bien sûr, la cacophonie avait repris de plus belle. *« Encore quelques mètres et je serai hors de portée ! »* pensai-je pour me rassurer.

Mon vêtement, ce vieux treillis que je portais pour travailler, poissait comme une seconde peau, au contact pas très agréable. Je suppose qu’en plus de la rosée, ma transpiration n’était pas étrangère à cet état de choses. Une sueur glacée me faisait grelotter. Ma vue se brouillait tout à coup, les derniers pieds du rang se tendaient vers moi comme d’horribles bêtes préhensibles. Mon prénom prononcé par dix, vingt, cent bouches cachées, jaillissait au ras du sol.

« Francis… Francis… Francis… »

Me barrant le passage, les colonnes vertes s’agitaient menaçantes, et soudain, je réalisai !

– Mais c’est vivant ! hurlai-je comme un dément. S’ajoutant à ma stupéfaction, un des pieds se tordit comme une liane et vint s’enrouler autour de ma jambe gauche. À travers le tissu, je percevais ce contact, froid, répugnant. D’autres colonnes s’inclinèrent alors vers moi, agitant leurs

feuilles, menant une sarabande d'enfer. Elles se recroquevillaient comme des serres de prédateurs. Je tirai… ma jambe était prisonnière !

– Avec nous… viens avec nous… murmuraient de tous côtés les voix mystérieuses.

« Surtout ne pas s'affoler ! Si je m'affole je suis foutu ! » Je pensai à mon couteau, ce vieil Opinel rouillé, rongé par la meule, qui ne me quittait jamais. Je savais où le trouver : dans la poche droite de mon pantalon de treillis. J'y plongeai la main, ramenai l'objet et l'ouvris sans peine. Déjà, les rasoirs verts m'effleuraient les joues tel des serpents immondes.

D'un coup sec je tranchai la liane qui retenait ma jambe prisonnière. Je faillis m'évanouir lorsque de la tige sectionnée, je vis s'échapper un sang rouge et sirupeux, du vrai sang à l'apparence humaine. Au même instant, une longue plainte d'agonie fusa de la plante touchée à mort. La colonne s'affaissa libérant son étreinte, j'étais libre. Je me relevai d'un bond, comme un animal que l'on délivre du piège dans lequel il était pris, et courus à perdre haleine, m'empêtrant dans la luzerne qui freinait ma course, entravant mes pas.

Le tracteur, ma planche de salut, n'était plus qu'à quelques mètres lorsque je sentis mes jambes se dérober sous moi. Je m'écroulai comme un pantin dans le fourrage humide. Couché sur le dos, j'avais le disque du soleil en pleine face. Il m'éclaboussait de sa lumière dorée, aveuglante. J'essayai de me relever… rien à faire ! Je ne sentais plus mon corps déjà paralysé. Je voyais de grosses étoiles danser dans l'azur et ma tête bourdonnait follement, n'en pouvant plus de vibrer.

« C'est la fin, pensai-je, *je suis foutu ! »* Puis, ce fut le trou noir.

Quand je repris mes esprits– au bout de combien de temps ? Je ne saurais le dire –, j'étais toujours allongé dans la luzerne, complètement immatériel. Je me rendais compte que j'étais séparé, détaché, de mon corps. Je planais au-dessus de moi, à quelques mètres. Je me voyais distinctement et j'étais très étonné de ne rien ressentir, d'être là, en spectateur, en train de contempler le corps de cet homme étendu, qui était bien « MOI. » Ma pensée, libérée de toutes contraintes, s'élevait dans l'éther. Une merveilleuse sensation de bien-être s'était emparée de ce moi intérieur, mon moi suprême, celui que les yogis appellent certainement « le Nada. »

Soudain, je me sentis attiré comme par un aimant et sans avoir rien demandé, je me sentis décoller. Je m'envolais d'un coup vers l'inconnu, abandonnant dans le champ mon corps physique. J'évoluais à une vitesse phénoménale, aspiré dans le cosmos. Je survolais des pays, des villes, traversais des océans. Ils étaient bleus ou verts, sombres et profonds, ou agités de violentes tempêtes. Des poissons merveilleux les peuplaient, je découvrais des îles. Je m'aventurai jusqu'aux récifs de coraux de l'une d'elle. C'était un îlot battu par les vents. Sous un cocotier, un peintre hirsute lacérait une toile inachevée à grands coups de rasoir. Visiblement, il n'était pas satisfait de son œuvre, et la déchirait rageusement. Son modèle, une grasse vahiné, souriait aux anges dans une pose alanguie, les seins étalés avec indécence sur ses bras croisés, narguant le colosse en colère. J'en eus vite assez de cet artiste furibond qui ne m'amenait rien de concret. Je réalisai enfin que par la pensée, je pouvais me guider à l'infini. J'en profitai, guidé par je ne sais quel miracle, je rectifiai ma route et filai vers le pôle.

D'immenses étendues glacées montaient vers moi. Je ne sentais pas le froid, j'étais immatériel– un pur esprit ! Quel délice ! Je fis un tour très vite. Des villages esquimaux se terraient sous la neige. L'antenne haubanée d'une station polaire se dressait dans le blizzard. Des hommes, engoncés dans des combinaisons orange s'affairaient autour d'engins à chenilles. Je ne voyais plus le soleil, ce qui me paraissait tout de même, bizarre !

Là-bas, la courbe de la terre se perdait dans le noir du cosmos. Et soudain !… J'aperçus la planète. Inconsciemment, je savais qu'il y en avait une ! Depuis que j'avais revêtu cette apparence immatérielle, je savais venir de quelque part, et que ce quelque part… c'était elle !

Elle était belle, blanche, avec des taches roses, et si prés ! Elle semblait si près. Elle venait d'émerger à l'arrière du disque de la terre, comme à la toucher, comme si elle venait de naître des entrailles notre astre. J'avais beau me torturer l'esprit, aucun souvenir terrestre ne me laissait supposer l'existence de cette planète. Ce n'était pas la lune, car la lune est bien pâle à côté de cet astre de lumière. Était-ce là ma terre d'origine ? Je me sentais irrésistiblement attiré, aspiré par elle. Et que pouvais-je faire, pauvre humain désincarné? Tel un fétu de paille, un duvet d'oiseau pris dans une spirale infernale, je franchissais les immensités interstellaires à une vitesse inimaginable.

Mais le voyage ne s'accomplissait pas sans mal. Bien qu'immatériel, mon esprit souffrait le martyr, car je m'éloignais des miens, et sans doute, irrémédiablement. Une souffrance atroce, inhumaine, qui m'amena à penser à ma mère. Aussitôt je la vis, la pauvre femme, qui s'agitait dans notre grande cuisine. Comme tous les matins, elle s'affairait à préparer le petit déjeuner. Chez nous, ce premier repas de la journée est très consistant. Les hommes travaillent dur aux champs. Dès sept heures du matin, le café du réveil est depuis longtemps oublié et les appétits sont ouverts. Ma mère déjà s'inquiétait du retard de son fils. Elle se dirigeait vers la fenêtre qui donne sur la cour, jetait un coup d'œil sur la grosse horloge à poids calée entre la huche à pain et le buffet périgourdin.

« Eh non maman ! Aujourd'hui je ne serai pas au rendez-vous. Aujourd'hui… je ne suis plus là ! » Je la voyais clairement, mais ne pouvais communiquer avec elle, sans doute des millions de kilomètres nous séparaient déjà. Résigné, j'en souffrais beaucoup.

Je me mis à penser aussi très fort à Juliette. L'image de ma mère disparut aussitôt remplacée par le doux visage de ma fiancée. Elle dormait enroulée dans ses draps roses, son pouce dans la bouche, tel un bébé, le visage aux trois-quarts dissimulé sous ses épais cheveux noirs. Je ne m'attardai point, et la quittai sur un dernier baiser volé dans ma pensée. Une sensation de chaleur intense traversait mon moi. La planète mystérieuse se rapprochait, grossissait à vue d'œil, devenait immense. Derrière moi, la terre, ridicule boule bleue s'estompait déjà. Je devais battre en vitesse de translation tous les vaisseaux spatiaux pouvant exister dans l'univers, du moins le supposais-je !

Bientôt, la planète inconnue devint si grosse que je n'en distinguais plus la courbe. Je commençais à discerner à travers les brumes, de sombres océans et des continents qui s'avéraient réguliers et parallèles, comme tracés au cordeau– de longues bandes de terre qui semblaient flotter sur l'eau noire. Comme l'on pouvait imaginer la planète Mars– la rouge -, avec ses supposés canaux ! Mais celle-ci n'était point Mars. Je progressais très vite. La circonférence de cet astre me paraissait énorme, peut être dix, vingt fois celle de la terre. D'étranges lumières brillaient un peu partout sous la mer, et je ne comprenais pas très bien leur origine et à quoi elles pouvaient bien servir.

Des villes énormes, tentaculaires, hérissées de gratte-ciel gigantesques, zébraient les continents. Et soudain… je croisai un vaisseau spatial, semblable en tous points à celui entrevu sur la Terre, pendant quelques secondes, au-dessus de mon champ de maïs ! Je ne m'étais donc pas trompé ! Je n'avais pas été victime d'une hallucination consécutive à ma fatigue. Ce véhicule intergalactique était énorme… une véritable ville flottante, qui visiblement s'apprêtait à atterrir sur cette terre inconnue de moi ! Curieux et libre, me vint à l'idée de le suivre– pour voir !

J'amorçai derrière lui, une descente en piqué– en toute tranquillité -, je me savais invisible. Visiblement, le vaisseau avait choisi comme point de chute une contrée partiellement épargnée par l'agression des villes. Au fur et à mesure de mon approche, je distinguais d'étranges remous qui se formaient ça et là, au sein de cette croûte plutôt agitée, si toutefois on peut appeler « croûte » la peau de cette étrange planète. Le vaisseau devant moi se posait en douceur. C'est arrivé à très basse altitude que je réalisai : ce que j'avais pris pour des remous n'était en fait qu'un grouillement discontinu d'êtres bizarres. Ils s'entassaient les uns sur les autres dans un magma invraisemblable. Des créatures abominables, n'ayant rien d'humain ! Elles ressemblaient plutôt à des méduses, avec le corps translucide qui tirait sur le rose. Ces êtres innommables recouvraient toute la surface occupée par les villes.

Par pure curiosité, j'évoluais à quelques mètres du sol. Dans toutes les rues régnait le même spectacle. Sur plusieurs épaisseurs, la masse immonde et grouillante s'agitait, s'entredévorait, laissant échapper de ces corps visqueux et translucides un liquide rouge qui ressemblait à du sang. Une odeur infecte montait de cet amalgame. Par les fenêtres des immeubles pendaient de longues théories de ces êtres repoussants. Ils ne cessaient de s'agiter. De temps à autre, une de ces grappes se détachait et allait s'écraser avec un bruit mou sur la marée d'en bas. Je pénétrai dans un de ces immeubles par une fenêtre laissée libre. Une terrible odeur de musc y régnait. Je m'avançai vers quelque chose qui semblait avoir servi de meuble. Mais, je me trompais. Des squelettes blanchis, des squelettes humains, surpris dans diverses positions au moment de leur mort dormaient là leur dernier sommeil. Quelques-unes de ces méduses rampaient encore autour d'eux, absorbant tout ce qu'elles pouvaient absorber. De longues traînées de bave, semblables à celle des escargots terrestres marquaient leur passage. J'en avais assez vu pour comprendre ce qu'il était advenu des supposés humains, ceux qui devaient vivre jadis dans ce monde interlope.

Je m'extirpai de l'immeuble en ruines et survolai une grande place rectangulaire au centre de laquelle le vaisseau que j'avais suivi, s'était posé. Des silhouettes vaguement humaines, engoncées dans des scaphandres autonomes, tenaient à bout de bras de gros et longs tuyaux souples, reliés au vaisseau. À l'aide de ces accessoires, ils aspiraient cette matière gluante que représentaient les méduses. Visiblement, ils faisaient le plein ! Opération répugnante, et dans quel but ? Aucune réponse ne me venait à l'esprit dans l'immédiat.

Vaguement écœuré, j'entrepris de survoler un de ces océans. Il était d'un noir d'encre. Des flots frissonnants l'agitaient mais aucune méduse ne semblait l'habiter. Et ces étranges lumières venues de sous les eaux trouaient la surface formant des taches d'or. Je résolus d'aller voir de plus près ce qui se passait là-dessous. Cependant, j'ignorais si je pouvais m'aventurer sous l'eau ? La réponse me parvint par télépathie, sans doute donnée par un interlocuteur inconnu : *« Oui, je pouvais m'aventurer sous les eaux sans crainte. »*

N'avais-je pas déjà traversé l'éther pour venir jusqu'ici ? Réunissant tout mon courage, je plongeai. Au premier abord, je ne vis que du noir. Je ne sentais pas la morsure du froid, mais l'eau était-elle froide en fin de compte ? Je percevais l'odeur iodée de l'eau de mer. Donc, il s'agissait bien de la même eau que l'on trouvait sur la planète Terre, ou bien quelque chose de très approchant ! Je me mêlais avec délice à des poissons étranges. Ces derniers s'écartaient sur mon passage sans agressivité, aucune, alors que, encore une fois, je me savais invisible. Ces animaux marins disposaient donc d'une faculté de perception autre que la vue ! Une lueur lointaine m'apprit que j'approchais du but. Un énorme projecteur m'apparut. Des hommes, semblables aux humains de notre terre travaillaient au fond de cette mer, retournant des champs d'algues, semant des graines. Celles-ci ressemblaient à des œufs de poissons. D'autres vertébrés aquatiques tournaient autour d'eux avec curiosité, et d'une manière fraternelle. Je compris de suite qu'ils vivaient en bonne harmonie. Les hommes ne portaient pas de scaphandres. Ils paraissaient bien adaptés à cette vie sous-marine, une vie de poissons. Ils respiraient sous l'eau à la manière de leurs congénères. À la place des oreilles, des branchies s'ouvraient et se refermaient régulièrement. Ils évoluaient complètement nus et ne semblaient pas s'en porter plus mal. Je tournai autour de l'un d'eux. Celui-ci s'affairait à construire une petite murette de coraux devant une jolie maisonnette. À l'émission de ma pensée, il suspendit ses gestes de bâtisseur de la mer. Il m'avait repéré ! La question jaillit à mon esprit d'une manière éclatante.

– Qui êtes-vous ? demanda-t-il avec un accent d'inquiétude.

Comme par miracle, je compris immédiatement ce qu'il disait. Ses paroles s'insinuaient en moi, avec douceur et persuasion.

– Vous n'avez rien à craindre, je suis un ami !

– Mais où êtes-vous ? reprit l'homme poisson en tournant la tête dans tous les sens.

– Vous ne pouvez pas me voir. Je suis un pur esprit… je viens d'une planète lointaine appelée « Terre. » Je suis ici par accident, je compte retourner chez-moi bien vite !

– Les avez-vous vues ? Sont-elles toujours là-haut ?

– Oui. Si ce sont ces espèces de méduses dont vous voulez parler ? Elles sont toujours là. Vous n'avez aucune chance de réintégrer la surface si ce sont elles que vous fuyez !

– Je sais ! Depuis des générations, nous vivons au fond des océans. Elles nous ont chassés, dévorés dans notre sommeil. C'est l'horreur à l'état pur. Aucun être vivant au sang chaud ne peut résister à leur emprise. Elles absorbent la vie.

– J'ai vu un énorme vaisseau interstellaire se poser parmi elles. Les occupants de cette ville volante avaient l'air de se les approprier, de les aspirer à l'aide de gros tuyaux comme s'ils en faisaient provision ! Cela semble curieux, à quel usage réservent-ils ces monstruosités, qui par ailleurs ne semblaient pas leur être hostiles ? Ils ne les mangent pas, tout de même ?

– C'est bien de cela dont il s'agit. C'est leur bétail en quelque sorte, ils les sèment et les élèvent un peu partout dans la galaxie, partout où elles peuvent trouver des humains, ou des animaux à sang chaud, pour s'en repaître. Puis, elles sont consommées à leur tour par les occupants des vaisseaux. Les méduses, puisque vous les avez baptisées ainsi, sont leur unique nourriture. Les occupants des vaisseaux, ces êtres monstrueux venus du fond des âges, ne peuvent vivre sur cette planète et sur tant d'autres, enfin, toutes celles qui possèdent une atmosphère. Votre Terre en fait partie je suppose. Ils sont tués par l'atmosphère. L'oxygène les détruit instantanément. Ils s'enflamment et brûlent en l'espace de quelques secondes. C'est pour cette raison qu'ils ne sortent de leurs vaisseaux que revêtus de scaphandres anti-atmosphère ! Ils ne peuvent vivre que dans des milieux saturés de gaz acides. Leur système sanguin est constitué d'acide sulfurique. Ce sont de vrais suppôts de l'enfer ! Par contre, les méduses, elles supportent très bien notre environnement. Elles s'adaptent rapidement en s'introduisant principalement dans les végétaux, et ensuite migrent et se reproduisent à une vitesse stupéfiante, dévorant tout être humain ou animal sur leur passage.

– Comment se nomme votre planète ?

– Ibisidon. Nous sommes des naufragés de l'espace. Depuis des millénaires, nous errons dans l'univers. Il y a très longtemps, nous avons été détournés de notre galaxie par un cataclysme sidéral. Suite à l'explosion, nous fûmes condamnés à errer dans l'espace. Nous traversions la constellation du Bélier et nous nous dirigions vers les confins de l'univers, perdus à jamais… à des millions d'années lumière, lorsque d'importants changements climatiques se produisirent. Heureusement, la toute-puissance du noyau central nous préserva d'une mort atroce, nous garantissant jusqu'à épuisement de l'énergie en réserve une source de chaleur. D'ailleurs, voyez… nous vivons nus et parfaitement à l'aise, dans ces eaux chaudes. Nous avons copié nos amis les poissons ! Cela était devenu indispensable, vital pour notre survie. Progressivement, nos organismes se sont adaptés à cette vie sous-marine.

– Mais eux, demandai-je, ou plutôt– elles– les méduses ?

– Elles ne peuvent franchir la barrière naturelle de l'océan. L'eau les dissout. Elles ne peuvent vivre qu'à la surface, à l'air libre. Ah ! Il fallait les voir, les jours de pluie, c'était une catastrophe pour elles. Elles formaient à ce moment-là, un magma ignoble et lorsque c'était terminé, que le temps sec revenait, elles étaient toutes soudées ensemble.

– Effectivement, elles ont l'air, terriblement dangereuses ?

– Je vous l'ai dit, elles absorbent la vie… toute vie. Elles se nourrissent de cellules humaines de préférence, mais s'attaquent aussi aux animaux.

– Mais… alors ?

– Mais oui ! Les êtres ignobles vivant dans les vaisseaux les entretiennent soigneusement. Sans elles ils disparaîtraient.

– Comment êtes-vous parvenu jusqu'à nous ? dit l'homme poisson.

– Par la pensée. Je ne me l'explique pas sinon !

– C'est simple : vous êtes imprégné de leur suc. Il ne peut en être autrement. Votre subconscient, votre corps astral, votre corps physique sont liés à elles.

– Mais comment ? En quelles circonstances cela a-t-il bien pu se produire ?

– Vous avez été en contact avec elles, inévitablement ! Ce n'est pas possible autrement. Pour découvrir notre planète, qui est invisible dans l'univers pour tout élément étranger à notre galaxie, vous n'avez pu être guidé que par leur intermédiaire. Nous évoluons dans un monde parallèle au votre que l'on nomme la quatrième dimension. Nous nous croisons souvent sans nous voir, nous vivons à des millions d'années-lumière, et pourtant si proches parfois !

– Bon, admettons, mais comment ces êtres immondes, je veux parler en premier lieu des méduses, sont-elles arrivées sur votre planète, Ibisidon ? Parce que, si j'ai bien compris, au début, elles n'y étaient pas ?

– Attendez, mes ancêtres m'ont parlé « d'un nuage rouge !» Ils ont parlé de la présence d'un nuage rouge alors que nous traversions la constellation d'Albion. Ils l'avaient vu se poser sur une forêt. C'est à partir de ce moment-là que tout a commencé, paraît-il. Autrefois, nous avions des arbres, des cultures, des maisons, des animaux, des moyens de locomotion très avancés. Nous vivions en surface en toute sérénité. Mais ça, c'était avant ! C'est le passé ! Voyez dans quelles conditions nous vivons désormais !

– Merci du renseignement l'ami. J'ai compris. Au revoir, il faut que je retourne sur Terre.

– Mais… Vous ne vous arrêtez pas un instant ? Nous avons encore tant à nous dire !

– Hélas non… pas le temps, au revoir et merci encore.

Je m'extirpai des flots noirâtres comme un missile de croisière. J'aperçus encore quelques vaisseaux qui s'apprêtaient à atterrir sur cette planète hostile qu'était devenue Ibisidon. Enfin, je pris le chemin du retour, franchissant des distances considérables à la vitesse de la pensée. Je traversai un froid intense. Je le ressentis cette fois d'une façon très pénible, mais la seule perspective de me retrouver sur Terre – ma Terre –, m'aida beaucoup dans cette épreuve. Après cette incroyable épopée dans l'espace, enfin… j'aperçus mon corps, toujours étendu dans la luzerne. Des hommes s'activaient tout autour, des pompiers avec une civière, des gendarmes, et des badauds un peu à l'écart. Ils m'avaient donc trouvé ! Il me fallait réintégrer ma dépouille au plus vite, sans pour cela que ces gens s'en aperçoivent. Si je me mettais à parler du haut du ciel, imaginez la surprise pour ces pauvres êtres ignorants de ce qui m'arrivait ! Ils fuiraient criant au diable, tous gendarmes qu'ils étaient… !

L'entrée dans ma peau ne se fit pas sans mal. Une sensation pénible me révéla bientôt que mon corps physique m'appartenait à nouveau, mais je sentais tous mes membres pris comme dans un carcan d'acier. Je voulus bouger… impossible ! Pas la plus petite partie de mon anatomie ne répondait aux sollicitations désespérées de mon pauvre cerveau.

Et tous ces gens penchés sur moi ? Le docteur Moretti, que je connaissais depuis ma plus tendre enfance m'auscultait, l'air soucieux.

– Il est vivant ! s'exclamait le brave disciple d'Esculape. Son pouls est normal, voyons ses yeux.

Sa main énorme s'avançait vers mes yeux. J'essayai de fermer les paupières, un réflexe naturel, rien ! Mes yeux demeuraient obstinément ouverts.

– Catalepsie, prononça Moretti. Il faut l'hospitaliser immédiatement.

Tel un bloc de marbre, on me chargea sur la civière.

Je connaissais la clinique où l'on venait de me transporter : *la Clinique du Bois* du Docteur Vallier, à Bergerac. Cinq années plus tôt, j'avais été leur pensionnaire pendant six jours pour une appendicectomie. Moretti le savait. C'était lui qui venait de m'y envoyer, pour ne pas trop me dépayser sans doute.

Des infirmières se relayaient à mon chevet. J'étais alité dans une chambre seule et isolée du bâtiment. Souvent, le Docteur Vallier passait prendre de mes nouvelles. Il écartait mes paupières. Avec sa lampe de poche, il inspectait mes pupilles dilatées. Mon regard fixe devait le déconcerter. Je le voyais m'observer pendant qu'il faisait de petits mouvements répétitifs de la main sur diverses parties de mon corps.

– Il ne réagit toujours pas aux piqûres ? demandait Vallier.

– Non, docteur, s'empressait de répondre la petite infirmière rousse qui me soignait depuis deux jours. Un bloc de pierre, Monsieur, rien ne bouge. Pensez-vous qu'il nous entende ?

– Je ne sais pas, répondait Vallier. Même si cela était, il ne le fait pas savoir. Continuez à le surveiller jour et nuit. Ensuite, il prenait congé.

Je reçus la visite de ma mère, ce qui me fit très mal. Ma brave femme de mère fondit en larmes en me voyant, balbutiant des mots sans fin. Voyant que rien ne se passait, elle reprenait de plus belle ses lamentations. J'étais tout retourné par son désarroi. Mais comment lui répondre ?

Elle revint tous les jours, m'apportant des quantités de provisions qu'elle finissait invariablement par donner au personnel soignant.

Un jour – peut-être cinq ou six – après mon hospitalisation, j'entendis un grand brouhaha dans le couloir. La porte s'ouvrit brutalement sur un homme corpulent, le visage rougeaud et les cheveux en brosse. Il entra en coup de vent. Derrière lui… Vallier tout excité qui n'avait pas l'air content.

– Mais enfin, commissaire !... s'exclamait le médecin, puisque je vous dis que cet homme est en état de « catalepsie profonde », il ne vous entend pas. Vous avez voulu vous en assurer par vous-même ? Eh bien le voici !

Il désignait à l'autorité publique l'espèce de momie que je devais représenter. Le commissaire s'était approché du lit. Il se pencha au-dessus de moi. Il avait l'air sévère. Une moustache de sapeur lui barrait le visage.

– Monsieur Verrier… m'entendez-vous ?

J'essayai de réagir, mais en vain. L'infirmière s'était retirée sur un signe du docteur.

– Monsieur Verrier… reprit le commissaire. Nous avons découvert un squelette en bordure de votre champ de maïs, celui d'une très jeune fille. Grâce aux lambeaux de vêtements qui adhéraient encore à ce qui fut son corps, nous avons pu rapidement l'identifier. Il s'agit de la petite Marie-Cécile Combeau, de la ferme Montaillac, vous connaissez ?

Si je la connaissais cette gamine ? Douze ans, qu'elle avait. Elle venait souvent me voir lorsque je travaillais dans le coin. Elle m'aimait bien, et c'était réciproque d'ailleurs. Nous nous étions liés d'amitié, malgré notre différence d'âge. J'éprouvais une terrible envie de pleurer, mais mes yeux restaient secs.

– Vous connaissez ? insista le commissaire. Faites-moi un signe, un seul, remuez les paupières, quelque chose, bordel !

– Inutile, reprenait Vallier, vous voyez bien qu'il est mort ! Enfin, je m'entends, mort pour nous, pour ce que nous disons. Son corps vit indépendamment, mais aucune réaction de son cerveau ne peut laisser supposer qu'il nous entende.

– Cela peut-il durer longtemps ? demanda le commissaire, énervé.

– Des jours, des mois, voire des années, que sais-je ? répondait Vallier. Dans ces cas particuliers… vous savez… la science ! J'ai fait appel à un confrère plus compétent que moi en la matière. Il doit arriver demain de Paris. C'est un professeur notoire, de renommée internationale, le professeur Brunin. Si vous voulez satisfaire votre curiosité, si j'ose m'exprimer ainsi, revenez demain.

– Comment cela a-t-il pu se produire? grommela le commissaire, avide de détails.

– Un choc, vraisemblablement un choc terrible. Son visage et ses mains portent des estafilades sanglantes, nous nous expliquons mal leur origine.

– C’est la petite, en se défendant, maugréait le commissaire. Il l’a assassinée ! Violée et assassinée pour l’empêcher de parler, puisqu’elle le connaissait certainement! C’est ainsi qu’agissent tous les tueurs d’enfants… J’en donnerais ma tête à couper.

– Admettons, dit Vallier. Mais comment expliquez-vous qu’il ne reste que le squelette de la fillette sur place ? Il ne l’aurait pas entièrement dévorée, tout de même ?

– Oui, c’est vrai ! reconnut le commissaire. Cette manière d’opérer de la part du tueur, nous préoccupe énormément.

L’imbécile ! Voilà qu’il me soupçonnait de meurtre à présent ! Je n’étais pas un pédophile, loin de là ! Mais alors que… mais oui !… le maïs ! Tout me revenait à l’esprit d’un coup. La révélation de l’homme-poisson sur Ibisidon, m’éclairait d’une façon magistrale. Le maïs… le maïs « vivant ! » Le maïs et les méduses ne faisaient qu’un !

Imprégné par les poussières cosmiques – le nuage rouge –, le maïs investi ne représentait que le support relais pour les méduses. C’est sur ce végétal que les graines dispersées par le vaisseau spatial venaient d’éclore !

Les méduses, bêtes ignobles, avaient failli m’avoir ! J’étais sous leur domination, puisque leur suc venimeux m’avait anéanti ! C’est mon contact avec le maïs et mes blessures infligées par les feuilles extrêmement tranchantes du végétal sur ma peau, qui avait favorisé cette contamination. Je m’en doutais un peu, depuis ma conversation avec l’homme poisson ! Ces abominables bestioles avaient dévoré Marie-Cécile, cela j’en étais sûr maintenant ! Bien d’autres allaient subir le même sort, tous ceux qui s’aventureraient dans mon champ. Mais comment les avertir ? Comment m’exprimer ? Alors que mon cerveau tournait à toute vitesse et que ces deux imbéciles palabraient en se posant des questions idiotes !

Le maïs, d’un jour à l’autre allait gagner les champs voisins, s’étendre dans la campagne, tout envahir. Et lorsque les êtres immondes sortiraient des colonnes éclatées, ce serait la fin de notre humanité. Je les voyais dans ma tête. Un pouvoir de devin s’était substitué à mon incapacité physique. Je les voyais ces méduses, sortir du champ, ramper irrémédiablement, puis gagner les villes. C’est ainsi qu’elles avaient investi Ibisidon. Je voyais horrifié les rues d’Eymet, grouillantes de cette masse gélatineuse et infecte, les habitants sauter par les fenêtres, se jeter dans le Dropt pour échapper au flot de l’envahisseur, tout comme à Bergerac ou Sainte-Foy la Grande, sur la Dordogne.

Mais comment m’exprimer? Le carcan d’acier ne se relâchait pas. Sans doute était-ce la façon dont elles immobilisaient leurs victimes avant de les dévorer ? Ainsi, ces dernières avaient tout le loisir de se voir absorbées à petit feu avant de rendre l’âme. L’âme ?… Les méduses n’en avaient que faire, vraisemblablement elles n’en possédaient pas elles-mêmes. Ce n’était que du bétail, de la nourriture pour les maîtres suprêmes venus des étoiles, ignorantes du sort qui leur était réservé. Leur but essentiel consistait à se nourrir… tout absorber ! Quant à mon âme à moi, elle flottait à tout jamais dans l’univers. Un pur esprit, ni plus ni moins, je venais d’après la mort et je le savais. Nul humain autre que moi n’avait vécu cette expérience ! Allons, non, j’étais dans l’erreur, je n’avais pas été dévoré moi ! J’avais pu m’échapper à temps, me placer provisoirement hors de leur portée, car sinon : plus de cerveau et plus d’âme. Bien au contraire, sans le vouloir, elles m’avaient cédé leur pouvoir, celui d’être avant le temps – je voyais –, ce qui allait arriver.

Le lendemain matin, apparut le fameux professeur Brunin, petit homme sec et chauve, au nez aquilin, médecin chef de l’Institut Pathologique de Paris. Escorté du docteur Vallier et du docteur Moretti déplacé en curieux, il installa tout un appareillage compliqué autour de mon lit, puis fixa des électrodes sur mon crâne.

– Le test de l’écran. Il n’y a que ça, déclarait Brunin sûr de lui, à ses confrères fascinés par la sommité qui s’exprimait devant eux.

Au bout d'une demi-heure, tout était branché, installé. Du moins je l'appris par leurs dires. Le professeur appuya sur un bouton. Au plafond au-dessus de moi, un écran s'illumina. Sur un signe de Brunin, Vallier éteignit le plafonnier après avoir baissé les stores.

– Vous comprenez… déclara Brunin à ses confrères, nous avons été obligés pour le confort du patient d'installer un rétroprojecteur couplé à ce prototype d'ordinateur de ma conception. Étant dans l'impossibilité de s'exprimer, celui-ci pourra si cela fonctionne suivre à la verticale de ses yeux toute manifestation de sa pensée en images. Inutile de le questionner pour l'instant ! s'exclama Brunin, regardez !

Sur l'écran, ma pensée se reproduisait fidèlement en vidéo.

– Il vit, il pense, il nous entend… exultait Moretti.

– Nous entendez-vous ? demanda Vallier.

Aussitôt, un « OUI » énorme apparut sur l'écran.

– Formidable, votre appareil est d'une perfection, professeur ! dit Morreti.

– Verrier… Que vous est-il arrivé ?

Immédiatement, l'image de mon champ de maïs envahit l'écran.

– Incroyable, nous allons peut-être savoir ?

– Attendez… s'interposait Vallier. J'ai promis au commissaire…

– Mon vieux, nous n'avons pas le temps ! grommela Brunin. Commençons, sinon il ne sera peut-être pas dans les mêmes dispositions plus tard.

Vallier fit appeler le commissaire par l'intermédiaire de l'infirmière. Celui-ci fit son apparition dix minutes plus tard.

Entre-temps, j'avais tout dit, où à peu près, enfin… plutôt visionné : le maïs, les méduses, le danger réel qu'elles représentaient, la planète invisible qui s'appelle Ibisidon.

Les médecins abasourdis n'en croyaient pas leurs yeux, mais ils réalisèrent très vite le danger.

Il fallut tout reprendre pour le commissaire. Et mon cerveau commençait sérieusement à se fatiguer.

À la fin de la séance, le policier se dressa d'un bond.

– Il faut détruire ce champ de maïs immédiatement, tonna-t-il. Je fais mettre tout en œuvre pour cela !

Il sortit aussi vite qu'il était entré.

Les médecins me questionnaient encore.

– Avez-vous une idée de la thérapie à adopter, afin que vous puissiez retrouver l'usage de votre corps ?

Une foule d'images déferlait sur l'écran. Rien ne s'arrêtait, je ne voyais pas de solution. J'envisageai alors de m'extirper une nouvelle fois de mon enveloppe terrestre et regagner Ibisidon. Peut-être là… trouverai-je la solution ? Je le fis savoir aux médecins. Ils m'approuvèrent chaleureusement.

♋♋♋

L'écran se couvrit de grisaille. Je quittai mon corps et m'élançai à travers le vide sidéral sur les traces d'Ibisidon. Respectant mon premier itinéraire, je filai vers l'équateur, puis remontai jusqu'au pôle, car c'est arrivé à cet endroit que j'avais découvert Ibisidon, et quitté la Terre pour la première fois. La courbure de notre astre s'ancrait dans mon esprit à l'affût. Mais à ma grande surprise et à un désarroi naissant, rien n'apparaissait désormais. Il n'y avait plus rien derrière le disque de notre bonne vieille Terre, sinon le noir absolu du cosmos. Ceci n'était pas fait pour améliorer mon moral, mais je devais me rendre à l'évidence, Ibisidon avait disparu, quitté notre galaxie. Elle devait maintenant se situer à des milliers d'années-lumière de notre pauvre planète. Je me réjouissais d'un côté, au vu de la distance qui nous séparait, les vaisseaux pourvoyeurs des

graines mortelles n'étaient pas prêts de réapparaître dans notre monde. Par contre, les chances de trouver le remède à ma condition d'homme de pierre se réduisaient à néant. Je regagnai mon corps… très désappointé !

Les trois médecins se tenaient toujours à mon chevet et discutaient entre eux. Ils attendaient visiblement que l'écran s'illumine de nouveau.

– Ça y est ! s'exclama tout à coup Moretti, il est revenu ! Ceci sera la plus grande, la plus incroyable histoire qui soit arrivée dans ma vie. Si l'on m'avait dit qu'un jour… enfin, passons. De quoi écrire un livre, n'est-ce pas professeur ?

Le professeur, tout à son écran, ne répondit pas.

– Ibisidon est parti à jamais, déclarai-je en pensée. Je ne sais plus quoi faire, suis-je condamné à vivre éternellement ainsi, avec un écran au-dessus de moi ?

– Nous sommes désolés, dirent les trois médecins de concert. Vous êtes le seul à pouvoir nous indiquer la thérapie qui pourrait vous convenir.

– Je sais et je vous approuve. Dès que j'aurai trouvé, vous serez informés.

Je repartis vers mon champ de maïs pour voir où en était la situation. En bas, c'était l'affolement général. Deux hommes, des pompiers si je me fiais à leurs uniformes, trop téméraires sans doute, ou plutôt inconscients, gisaient dans le même état que moi, étendus sur des civières. Tout le monde se contre-disait à qui mieux-mieux. Le commissaire gesticulait en compagnie du capitaine des pompiers qui paraissait désemparé.

– C'est effarant, vous avez vu ! s'exclamait ce dernier. On ne peut pas approcher. Deux de mes hommes sont hors de combat. Ces plantes sont vivaces, venimeuses et carnivores. Si nous savions seulement comment les détruire ? Posez donc la question à votre médium paralysé, voir s'il a une idée ?

– Bon sang, il faut que je téléphone, déclara le commissaire.

– J'ai la radio dans la voiture, dit le capitaine. J'appelle la caserne.

– Parfait.

– Je suis là, m'écriai-je au-dessus d'eux. Je suis là !…

Hélas, je réalisai bien vite, qu'ils ne m'entendaient pas. La communication avec eux était impossible. J'étais un pur esprit, et je ne me trouvais plus sur Ibisidon. Déçu, je fonçai vers mon corps.

Le message venait d'arriver et les médecins attendaient que l'image réapparaisse sur l'écran pour me le transmettre.

L'eau… J'envoyais des flots débordants sur tout l'écran. L'eau ! Je fis immerger mon champ de maïs par un véritable océan. Ils avaient compris, transmettaient.

– Il faut de l'eau, beaucoup d'eau. Elle seule peut les détruire, inscrivis-je sur l'écran.

Je repartis en flèche, vers mon champ. Déjà, les pompiers s'activaient, installant leurs lances sur tout le périmètre du terrain. De gros tuyaux furent plongés dans le Dropt. Le capitaine donna un ordre bref. Des tonnes d'eau se déversèrent sur les colonnes verdoyantes. L'opération dura plusieurs heures. Puis la nuit tomba et il fallut allumer les phares. Mon champ n'était plus qu'une mare gluante d'où émergeaient, çà et là, quelques tiges décharnées.

Tout le monde décida d'un commun accord d'aller se coucher, sauf deux hommes qui furent laissés en sentinelles, pour prévenir toute hypothétique résurrection de ces maudites plantes et éloigner d'éventuels curieux.

De mon côté, je filai réintégrer mon corps. Je fis immédiatement la grisaille sur l'écran, au grand désappointement des médecins qui pensaient pouvoir encore discuter avec moi. Mon cerveau, harassé par les efforts surhumains qu'il venait de fournir s'endormit.

♋♋♋

Au petit jour, on m'éveilla brutalement. C'était le docteur Vallier et le commissaire. Ils avaient l'air tout affolés.

– Les plantes ne sont pas mortes ! Contrairement à ce que vous pensiez, l'eau les a ravigotées, elles ont fait deux nouvelles victimes, les deux sentinelles. Et puis ceux-là, pas seulement commotionnées ! Il ne reste d'eux que les os. Quant aux deux autres pompiers mis HS hier, ils sont décédés cette nuit. Ils se sont littéralement liquéfiés ! C'était horrible à voir ! Que pouvons-nous faire ?

Je quittai mon corps et me rendis sur les lieux. Incompréhensible ! Les colonnes avaient doublé de volume, elles étaient plus belles que jamais. Menaçantes, les larges feuilles tranchantes s'agitaient comme des serpents et tentaient d'agripper tout ce qui s'approchait. Des gendarmes et des pompiers déployés en demi-cercle maintenaient une foule sans cesse croissante de curieux qui s'agglutinaient, pour voir. Jamais mes champs n'avaient été aussi piétinés, écrasés, foulés par les pieds de mes compatriotes qu'au cours de ces dernières heures.

Que faire devant une telle calamité ? L'eau n'y faisait rien ! Je réfléchissais désespérément. L'eau impuissante ? Pourquoi ne pas essayer son contraire ? Le FEU !

Je réalisai soudain que sur Ibisidon, tout pouvait être inversé, à commencer par l'eau et le feu. Pur esprit, j'avais traversé cela sans me rendre vraiment compte de l'élément au sein duquel je me mouvais. Pourquoi après-tout, ne pas essayer le feu pour détruire ces abominables créatures ?

À l'instant où mes pensées se concrétisaient sur l'écran, les médecins en prenaient note, et lorsqu'elles s'arrêtèrent sur l'idée du feu, ils transmirent aussitôt la nouvelle jusqu'au lieu de prédilection où sévissaient les méduses-maïs.

Je quittai de nouveau la clinique pour me rendre à la verticale de mon champ. Les informations n'étaient pas encore parvenues aux oreilles des gendarmes et des pompiers. Ceux-ci continuaient à faire barrage, retenant la foule des curieux qui se pressaient, tels des moutons, sur les limites du terrain. Les plantes carnivores se tordaient dans des convulsions de colère que rien ne semblait devoir arrêter. On pouvait penser que ces affreuses créatures allaient s'arracher du sol limoneux et détrempé qui les retenait prisonnières, et sauter à la gorge des observateurs inconscients.

Puis, je vis le capitaine des pompiers descendre en trombe de la voiture radio en gesticulant, alors que retentissait le ping-pong caractéristique d'une autre voiture venant d'Eymet me semblait-il. Mais je m'étais trompé. C'était sur la route sinueuse qui longe le Dropt, sur sa rive gauche que déboulait un camion citerne escorté par deux motards de la gendarmerie, une citerne d'essence. Des tuyaux furent prestement branchés et de puissantes lances débutèrent une aspersion en règle du carburant, sur tout mon champ de maïs.

Une terrible cacophonie s'éleva aussitôt venant des plantes carnivores. Dès que l'essence commença à retomber en pluie sur elles, des plaintes et des jurons dignes du pire des charretiers fusèrent du champ laissant ébahis les badauds groupés là pour la circonstance. Ils n'en croyaient pas leurs oreilles. Comment en si peu de temps, ces êtres gélatineux dissimulés dans le corps du maïs, avaient pu assimiler notre langue avec tous ses travers ?

Les plantes, maintenant visqueuses et entremêlées se plaignaient de déchirante façon. Et si ce n'eût été l'affligeant spectacle qu'elles représentaient, on se serait laissé prendre au piège de ces râles discordants.

Lorsque le champ ne fut plus qu'un magma ignoble, agité de tremblements, on fit reculer tout le monde. Un pompier s'approcha armé d'un pistolet lance-fusée. Il tira visant le milieu du champ. L'embrasement fut immédiat. Le feu ne fit qu'un bond jusqu'aux quatre coins de la plantation, la transformant en un gigantesque brasier. Alors… du milieu des flammes, des cris de

détresse, des cris déchirants, des cris d'agonie montèrent jusqu'à moi. Et parmi ces cris, je perçus encore mon prénom, hurlé cette fois avec le plus grand des désespoirs.

– Francis !… Francis !… Pourquoi nous as-tu trahies ? Pourquoi nous as-tu abandonnées, alors que tu étais des nôtres désormais ?… Soit maudit !… Soit maudit !… Soit maudit, et meurs avec nous !

Et à cet instant même, je sentis la morsure du feu. C'était mon corps qui reprenait vie et par la même occasion me manifestait sa présence. Je pensai à le réintégrer, mais auparavant je voulais voir la fin de cette hécatombe. Tant pis si je mourais sur place, je préférais me sacrifier en étant au moins sûr que cette fois les méduses seraient anéanties, que notre humanité serait sauvée. Mon bonheur suprême ! Cependant la douleur devenant plus intense – n'eût été ma fierté d'homme devant mes semblables –, je me serais mis à hurler moi aussi de façon déchirante, je ne tins plus. C'était à ma chair, c'était à mon corps que s'en prenaient les terribles flammes purificatrices. En dévorant les plantes qui avaient pris ma vie en otage, elles dévoraient aussi ma chair. Puis, les plantes se mirent à exploser les unes après les autres avec d'abominables cris de détresse. Une affreuse odeur de chair grillée montait jusqu'à moi. Je fus pris de nausées. Je ne pus en supporter d'avantage et sombrai dans le néant.

Lorsque je m'éveillai, j'étais toujours sur mon lit d'hôpital, mais mon corps me faisait atrocement souffrir. Mais je me rendis compte que je pouvais à nouveau « bouger » mais à quel prix ? Je ne savais plus ce qui m'était arrivé, et pourquoi je souffrais. Mais le fait de pouvoir bouger malgré tout ne serait-ce que le petit doigt m'apporta une immense joie. Ma mère était à mes côtés, Juliette aussi. De gros bouquets de roses garnissaient la chambre. Mes deux femmes se mirent à pleurer de bonheur quand j'ouvris les yeux. Pourtant, je n'étais pas au bout de mes peines. Je n'étais plus un pur esprit. Celui-ci, définitivement lié à l'être de chair que je représentais, souffrait les martyrs. J'essayais malgré tout de rester digne malgré la douleur.

Le docteur Vallier fit une entrée remarquée suivant son habitude, par son élégance et son brio. Après avoir salué Juliette et maman, il se tournait vers moi, défaisait mes pansements. Au fait, pourquoi avais-je des pansements ? J'essayai d'émettre un embryon de parole. Avec difficulté, je lui posai la question.

– Vous êtes brûlé, mon cher, brûlé au troisième degré… sur presque tout le corps, enfin… surtout sur les membres inférieurs. Vous-vous êtes embrasé comme un morceau d'étoupe lorsque dans votre champ, à vingt kilomètres d'ici, ces maudites plantes faisaient de même. J'avais déjà entendu parler de « combustion spontanée » mais jamais je n'aurais imaginé voir cela un jour de mes propres yeux. Heureusement pour vous que toute l'équipe était là, et que les extincteurs se trouvaient à proximité. Vous êtes de constitution robuste, vous vous en sortirez. Avec la morphine que nous vous administrons, vous devriez pouvoir tenir le coup. Seulement, il vous faudra être patient, très patient. Vous avez eu chaud, c'est le cas de le dire, abrégea-t-il en guise de conclusion.

Je voulus poursuivre l'entretien.

– C'est inutile de vous fatiguer davantage aujourd'hui, me déclara-t-il tout de go. Vous souvenez-vous de l'écran ? Oui ? Parfait. Nous en reparlerons en détail dans quelques jours. Nous aurons tout le temps pour cela, croyez-moi. Vous êtes ici pour trois ou quatre mois au moins, sinon six. Il nous faudra vous rééduquer entièrement. Vos membres ne sont plus que de vulgaires bâtons desséchés.

– Ça ne fait rien, mon grand, renchérit ma mère. Tu sais ? Pour l'exploitation, ne te fais pas de soucis. Nous avons de bons et généreux voisins. Les Dufour, les Combeau, les Boussier, ils ont tout pris en main. Ils ont dit qu'ils la mèneraient la ferme, le temps que tu te remettes, même si ça prend des mois, comme l'a dit le docteur.

Je poussai en silence un « OUF » de soulagement, bénissant, mes adorables voisins.

♋♋♋

Plus tard, je me rendis compte de mon état lamentable. Avec beaucoup de courage, de souffrance et de ténacité, j'arriverai. J'y arriverai !… Je le voulais !

Nous étions déjà à la mi-août d'après ce que m'avaient précisé mes nombreuses visites, c'est-à-dire en plein milieu de l'été, et ceci sans que je m'en rende vraiment compte. Je passais la plupart de mes jours et de mes nuits allongé sur mon lit de douleur, dans un état de confusion extrême, visité par des visions cauchemardesques, pas seulement dues aux effets de la morphine.

Parfois, après mes séances de rééducation, poussé par une sorte de désir morbide, je me glisse en cachette dans le monte-charge et l'envoie jusqu'au troisième, jusque dans les combles de l'établissement. J'en connais le moindre recoin par cœur maintenant. Il y a là, une grande pièce poussiéreuse dont m'a parlé en secret Alice, une des infirmières avec laquelle je me suis lié d'amitié. Cet antre d'Ali Baba recèle en son sein une quantité phénoménale d'objets hétéroclites, allant du bassin à lavement, au fauteuil roulant du siècle dernier, de la vieille table d'opérations dépareillée jusqu'à la série de scalpels émoussés et oxydés par les ans, rangés dans des vitrines fermées à clé. Il y a aussi quelques lits métalliques du début du siècle, car il y a plus d'un siècle que la clinique existe. Parmi ces vieux châssis, il en est un, tout récent… le même que celui sur lequel je passe mes jours et mes nuits depuis déjà presque deux mois. Mais celui-ci est tout tordu, à demi-fondu et noirci, dirait-on, par toutes les flammes de l'enfer.

Je frémis à sa découverte, tâte mes blessures et redescends bien vite… à la vitesse que me le permettent mes pauvres jambes et mes béquilles, vers les étages inférieurs.

♋♋♋

Dimanche 26 août : malgré mon handicap, avec les bienfaits de la rééducation et l'usage de la morphine, mes douleurs s'estompent peu à peu. Mon appétit est revenu et je sens que je reprends des forces.

Cette incroyable et douloureuse aventure ne m'a laissé qu'un souvenir confus qui s'estompe de jour en jour. C'est comme si mon subconscient voulait me faire oublier carrément cette épreuve.

Ai-je conscience d'avoir sauvé le monde d'une catastrophe planétaire ? Ce sont les autorités régionales, en me rendant visite qui me le rappellent, sinon j'oublierais définitivement.

Ils ont tenu à me distribuer la Légion d'Honneur, moi qui ai toujours eu en horreur, les médailles et les décorations quelles qu'elles soient ! Même la médaille commémorative d'Algérie, je l'ai planquée au fond d'un tiroir, oubliée à jamais !

C'est Monsieur le Préfet en personne qui s'en est chargé – au pied de mon lit –, au nom de la République, entouré de tout le personnel médical, et assisté de quelques élus locaux.

S'ils savaient comme je m'en balance de leurs honneurs à la noix. Je dois reconnaître que malgré tout, cette démarche reconnaissante a fait grimper de façon spectaculaire ma côte de popularité au sein de l'établissement de santé où je me trouve. Maman était émue aux larmes, et Juliette ma chère promise aussi – très fières de leur Francis !

Mais celle pour qui je craque maintenant, c'est Alice mon infirmière préférée. Pourquoi ? Je suis incapable de l'expliquer ! J'ai honte de ces sentiments exacerbés que j'éprouve envers cette magnifique blonde bien en chair. Est-ce sa peau bronzée un max, ses cheveux blonds frisés qui s'échappent en cascade de sous son bonnet ? Je me surprends à avoir envie de mordre dans cette chair prometteuse, appétissante, percer son cou gracile et en aspirer le sang, qui je le suppose doit posséder les vertus d'un nectar. Je ne me reconnais plus et j'en demeure très étonné, alors que je ne ressens plus aucune attirance pour mon adorable Juliette. Je ne m'explique pas la transformation qui s'opère en moi. Plus je sens mes forces revenir et plus j'éprouve cette envie, cette soif intense de sang, cette faim de chair humaine, de cette femme dont la promiscuité quotidienne me bouleverse.

Le docteur Vallier est repassé me voir après le départ de ces messieurs et m'a annoncé la bonne nouvelle :

– Si vous continuez à faire des progrès comme vous le faites en ce moment, je pense que vous devriez pouvoir quitter l'établissement d'ici un ou deux mois. Vous pourriez poursuivre votre rééducation avec l'aide d'un kinésithérapeute qui vous dispenserait ses soins à domicile. Qu'en pensez-vous, cher ami ?

Voilà que je suis devenu son « cher ami ! » maintenant que je viens d'être encensé par les autorités locales ! Tout bon pour sa pub, tout ça !

– Que c'est une bonne nouvelle, docteur. Mais je voudrais vous poser une question, si cela vous semble toutefois, logique.

– Allez-y, posez, me dit-il.

– Eh bien, voilà. Au fur et à mesure que je sens mes forces revenir, j'éprouve une attirance toute particulière pour la viande, rouge de préférence. Est-ce bien normal ? Les menus de la clinique sont un peu pingres en regard de cette denrée. Serait-il possible d'avoir une amélioration dans la composition de mes repas ?

– Votre état justifie ce besoin, je le reconnais. Votre organisme réclame un apport supplémentaire de protéines. J'aurais dû y penser plus tôt. Je passerai des consignes à l'intendance en ce qui concerne votre cas. Ne vous inquiétez pas, nous allons y pourvoir.

– Merci beaucoup, docteur

Sur ce, il prend congé, et moi j'exulte. Je vais peut-être avoir de la bidoche bien rouge à me mettre sous la dent !

Aujourd'hui, Alice en changeant mes pansements s'est un peu trop penchée sur moi. Était-ce un geste délibéré de sa part, une tentative masquée pour un peu plus d'intimité entre nous ? Son cou se trouvait à proximité de ma bouche. Il m'aurait suffi que je redresse la tête de quelques centimètres pour… ah… mordre dedans !

Lorsqu'elle s'est relevée, nos regards se sont croisés. Elle a sans doute mal interprété ce que le mien évoquait. Elle s'est immobilisée, me fixant intensément de ses grands yeux bleus, puis, brusquement, elle a déposé un baiser sur mes lèvres, a rougi et quitté la chambre comme une voleuse prise en flagrant délit.

Je suis complètement déboussolé ! Je ne m'attendais pas à cela ! Je l'avoue, à la vérité, ce qui m'obsède, c'est d'avoir la possibilité de goûter à son sang et plus si affinités bien sûr, mais le vrai motif, c'est son sang ! Je suppose qu'elle ne serait pas d'accord ? Mais comment je deviens ?

Cela fait trois jours que je n'ai pas vu mon infirmière préférée. M'évite-t-elle depuis ce baiser inattendu, ou bien a-t-elle pris quelques jours de vacances ? Cette question me turlupine, me je n'ai posé à personne l'objet de mon inquiétude.

À ma grande satisfaction, mes repas se sont améliorés. Ils comportent désormais chaque jour, au moins une viande rouge – je bénis la démarche du docteur Vallier auprès de l'intendance. J'avale goulûment les morceaux que je viens de découper dans mon assiette, mais je sens que cela ne me suffit plus. Il me faut vraiment du sang en plus! Du vrai sang ! Et du sang humain de préférence !

En observant mon visage ce matin en me rasant, j'ai l'impression de voir un autre que moi dans le miroir. On dirait que ma peau s'affine, qu'elle devient presque transparente et plus rose. Il semble que bientôt je vais apercevoir tout le réseau des veines et des vaisseaux qui circulent dessous.

Une semaine maintenant que je n'ai pas vu Alice. Mais j'ai eu l'explication. Sa remplaçante m'a dit qu'elle était en congés pour quinze jours, partie avec son copain sur la côte basque. Grand bien lui fasse ! Mais elle aurait pu me le dire quand-même ! J'en suis un peu vexé, mais la nouvelle

n’est pas mal du tout, je dirais même qu’elle la remplace avantageusement. C’est une brune, appétissante au possible. Elle s’appelle Sophie.

Elle s’acquitte fort bien de sa tâche également. Son cou à elle aussi effleure mes lèvres lorsqu’elle se penche sur moi. Et en dehors de son parfum troublant, c’est sa peau aussi qui me tente au possible. Pourquoi la proximité de ces jeunes femmes ravissantes me rend dingue ?

J’ai tenté un geste rassurant en posant ma main sur son cou. Elle s’est relevée inquiète.

– Je vous fais mal ?

– Pas du tout, dis-je confus. Mais votre peau est si douce !

– Ah, vous me rassurez !

Elle continue son travail d’infirmière. Ma main est restée sur son cou. Bizarrement, elle ne fait rien pour s’en dégager. Je sens sa carotide qui cogne contre mes doigts. Je suis comme fou !

Enfin elle se redresse et me déclare les yeux baissés :

– Pas ici… on pourrait nous surprendre.

– Alors, où ? Je souffle, abasourdi.

– Vous connaissez les combles ?

– Oui, très bien.

– Je vous y attends, à la fin de mon service, à dix-huit heures.

Puis elle range son matériel sur le chariot et s’éclipse rapidement, sans me regarder.

Je suis fou de joie, de désir, de tout ! Je n’en reviens pas qu’elle m’ait proposé aussi rapidement, sans me connaître d’avantage et sans la moindre objection, ce rendez-vous galant. J’imagine qu’elle doit être sérieusement en manque, et cela me rassure quelque peu. Du coup, j’oublie Alice, et même Juliette par la même occasion. Une seule chose compte désormais, cette Sophie prête à se livrer à mes turpitudes. Je passe les deux heures qui suivent sur des charbons ardents. À dix-huit heures cinq, je suis sur place. Je m’introduis discrètement dans la grande salle poussiéreuse. Elle attend, assise sur un des vieux châssis recouvert d’un matelas usé jusqu’à la corde. Aussitôt, nous nous enlaçons en prenant bien garde à mes jambes qui sont encore hypersensibles. Puis nous-nous déshabillons prestement. Ma parole, c’est une folle de sexe. Sans prendre une minute de répit, elle se saisit de mon membre et l’enfourne aux tréfonds de son vagin ! Elle se donne à fond, sans limites, et moi, depuis le temps, qui avais oublié tous les bienfaits de l’amour physique pratiqué avec un grand « A », je nage dans l’euphorie ! Néanmoins, après l’acte, alors que tout en sueur, nous récupérons, je l’embrasse dans le cou, tendrement, et même plus que ça ! Ardemment, je la mordille, je sens sa carotide qui bat la mesure, ou la démesure, c’est selon ! Je suis prêt à déchirer cette chair offerte, je sens une poussée d’adrénaline me traverser le corps. J’ai du mal à me contenir, tant cette envie me tenaille, je me fais peur, réellement !

– Il te plait mon cou ? dit-elle

– Oui, énormément. Mais ce qui me plait le plus, tu vois, j’ai du mal à te l’avouer, c’est ce qui circule sous ta peau : ton sang !

– Mais, ma parole, tu veux me vampiriser ! Tu es un vampire, c’est ça ?

– Mais non, t’aimer d’avantage. Je ne pense qu’à me lier à toi par le sang. Tu ne consentirais pas à m’y laisser y goûter un peu ? Absorber un peu de toi ? Une communion en quelque sorte, un pacte d’amour par le sang.

J’ai dit ça en tremblant, horrifié par ma demande, m’attendant bien à un refus catégorique, et à ce qu’elle me plante là en me traitant de cinglé, bon à enfermer !

–Tu es fou ! Comment veux-tu que je fasse ?

Elle m’a bien traité de cinglé, mais à ma grande surprise elle semble en accepter le principe !

– Je ne sais pas ? Tu es infirmière, les prises de sang, ça te connaît ! Avec une aiguille ou un scalpel, il y en a plein là, dans les vitrines ! Je ne veux pas mordre ton joli cou, quand-même !

– Oui, mais il s’agit de mon sang ! Tu te rends compte de ce que tu me demandes ? Je pourrais t’avoir une poche de transfusion à la rigueur, mais cela va s’avérer délicat, elles sont comptabilisées.

– Ma chérie, tu n’as rien compris ! C’est du tien dont j’ai besoin, ton sang et pas un autre, tout de suite ! C’est une question de survie !

Je la vois qui réfléchit, effarée. Elle hésite un moment, puis me dit :

– Bon, tu as de la veine, j’ai la clé de la vitrine, on va essayer ! Mais tu ne me prendras pas tout, hein ? Je n’ai pas envie de mourir, moi !

– Non rassure-toi, qui te parle de mourir ? Juste un peu !

Elle a ouvert la vitrine, choisi un scalpel très effilé, en a stérilisé la lame à la flamme de son briquet et dit :

– Laisse-moi faire !

Elle a tâté sa carotide, a positionné sa lame et piqué légèrement. Le sang a commencé à perler lentement.

– Bois, a-t-elle dit. Mais sois raisonnable !

J’ai collé mes lèvres à ce cou merveilleux et j’ai commencé à aspirer le divin nectar. Elle m’a laissé faire, sans réaction quelconque. Au bout de quelques minutes elle m’a arrêté.

– Ça suffit maintenant. Tu m’en as suffisamment pris. Cela t’a plu ?

– Mieux que tu puisses l’imaginer. Ce fut tout simplement merveilleux !

– Tu te rends compte de ce que tu me fais faire ? dit-elle, sortant un petit pansement autocollant de son sac à main et l’appliquant sur la minuscule plaie. Jamais on ne m’a demandé un truc pareil !

Je la crois volontiers !

– Bon, maintenant, il faut que je me sauve, en toute discrétion. À demain peut-être, dit-elle… ce n’est pas sûr, je ne connais pas mon emploi du temps. Il se peut que tu aies une autre infirmière. J’espère que tu ne lui demanderas pas la même chose ? Sinon, je ne te parle plus, dit-elle en faisant la moue. Je pense que nous sommes appelés à nous revoir.

Elle m’embrasse goulûment et me recommande d’attendre quelques minutes – afin que l’on ne nous voie pas ensemble.

♋♋♋

Lorsque je me retrouve allongé sur mon lit, la réalité s’inscrit en lettres capitales dans petit mon cerveau surchauffé. Je me rends compte de la métamorphose qui s’opère en moi.

Si je deviens transparent, si je suis de plus en plus avide de sang, cela n’est pas le fait du hasard ou bien d’une résurrection salvatrice de mon corps martyrisé ! Non ! Si je deviens comme ça, c’est pour la simple et évidente raison que je deviens comme « elles »… Les Méduses ! J’avais tout fait pour en chasser le souvenir de mon esprit ! Je croyais y être parvenu. Avec leur disparition, je pensais que j’étais tiré d’affaire, que je ne subirais plus leur influence mortelle. Eh bien, c’est raté ! Je me suis trompé lourdement. Les signes avant-coureurs me démontrent clairement qu’aucun retour en arrière n’est possible. Leur venin est en moi et rien ni personne ne pourra m’en débarrasser. Je deviens un danger, non seulement pour moi-même, mais pour l’humanité tout entière ! Peut-être ai-je déjà contaminé cette pauvre Sophie ? Dieu l’en préserve. Je ne le pense pas, je ne lui ai rien inoculé de moi-même. Pour nos ébats, nous avons utilisé un des préservatifs qu’elle avait apportés. C’est elle qui m’a donné de son sang, pas l’inverse ! Logiquement, je devrais l’éliminer physiquement… la tuer… pour que la malédiction s’arrête là ! Mais je ne peux m’y résoudre, alors qu’elle a placé toute sa confiance en moi.

Quant à moi… mon sort est réglé d’avance! Je viens de prendre la seule décision qui permette d’éradiquer l’énorme menace qui pèse sur notre bonne Terre. Je sais ce qu’il me reste à faire ! Terminer ce que le feu n’a pu réaliser en totalité. Cette nuit, je vais descendre jusqu’au parking en sous-sol, siphonner de l’essence dans une voiture, remplir une de ces grosses boîtes en plastique dont les infirmières se servent pour trimballer tout leur matériel et accessoires de soins, m’asperger abondamment et… craquer une allumette !

POÈMES

Dans le précédent numéro, nous avions sollicité des poèmes concernant vos :

SOUVENIRS D'ÉTÉ

Vous n'en avez guère, n'est-ce pas, puisque nous n'avons reçu qu'un seul texte ? C'est vraiment bizarre que nos appels à textes ne recueillent que si peu d'échos… Au moins, lisez-vous la revue à laquelle vous êtes tous abonnés ?

Merci à Opaline ALLANDET d'avoir répondu à notre appel !

SOUVENIRS DE VACANCES

De l'été à la plage
La mer et ses plaisirs,
Il faut tourner la page,
Garder les souvenirs

Finis les roucoulades
Les baisers passionnés
Au cours des promenades
Où nous marchions nu-pieds

La lune éclaire encore
Le ciel d'un noir profond,
Il me manque ton corps
Au creux du sable blond.

OPALINE ALLANDET
(20/08/2017)

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

FEUILLETON

L'ARCHE
par
Christian FRENOY

DIEU DIT À NOË : *« Fais-toi une arche en bois résineux, tu la feras en roseaux et tu l'enduiras de bitume en dedans et en dehors. Voici comment tu la feras : trois cents coudées pour la longueur de l'arche, cinquante coudées pour sa largeur, trente coudées pour sa hauteur. Tu feras à l'arche un toit et tu l'achèveras une coudée plus haut, tu placeras l'entrée de l'arche sur le côté et tu feras un premier, un second et un troisième étages. »*

Genèse, verset 6

L'ARCHE
25 décembre 2017

Je profite du peu de force qui me reste pour écrire cette lettre qui, je l'espère, sera lue – ainsi que les pages qui suivent – ce qui permettra peut-être d'éviter la catastrophe prévue pour le siècle prochain.

Je sais qu'il y a de grandes chances pour que ma mort survienne avant la fin de cette journée.

Je le sais et je le sens... Cette lance de feu qui me laboure la poitrine, m'incendie la gorge, les gencives et les yeux, commence à faire bouillir ma cervelle à l'intérieur de mon crâne. Si je disposais d'un revolver, je crois que je me la brûlerais moi-même afin de ne plus souffrir... Mais non ! Il me faudrait quand même achever ce récit commencé il y a quelques jours de cela.

Mon état d'extrême faiblesse, qui confine à l'agonie, est certainement dû au sur-régime qu'ont connu mes pauvres facultés intellectuelles au cours de l'invraisemblable mésaventure qui m'est arrivée. L'entité qui avait pris possession de mon organisme et de mon cerveau a brûlé la quantité d'énergie qu'il me restait pour parvenir au bout d'une existence humaine... J'ai soixante ans, mais je sais que je n'atteindrai pas ma soixante et unième année car il ne reste plus de moi que ce pantin désarticulé qui se traîne péniblement de son fauteuil à son lit en essayant de rassembler le peu qu'il lui reste de pensées.

Et pourtant, j'ai bien écrit ces pages que mon épouse ou toute autre personne qui me trouvera, devra lire absolument et transmettre aux autorités scientifiques...

D'ailleurs je vais écrire en rouge et en grand : **À LIRE ABSOLU…**

♋♋♋

Jérémy Sinoë, professeur de Lettres, s'effondra sur le parquet avant d'avoir pu terminer sa lettre.

Il avait laissé sur son bureau quelques feuillets couverts d'une écriture nerveuse qui, au fil des pages, devenait de plus en plus hachée et, vers la fin, presque illisible.

Voici le texte en question.

♋♋♋

Hier, vers les quatre heures de l'après-midi, j'étais en train de ranger la vaisselle quand je heurtai assez violemment du front la porte du placard à assiettes qui était malencontreusement restée entrouverte. Sur le coup, je me pris la tête à deux mains en attendant que la douleur

s'estompe, ce qui ne tarda pas. Je terminai mon rangement mais un soudain accès de fatigue m'obligea à m'allonger sur mon lit. Je crois que je me suis endormi pendant un assez long moment. À mon réveil, je fus pris d'un vertige, il me sembla que je planais légèrement au-dessus de mon lit tandis que quelque chose s'éveillait en moi. Une sorte de vitre – ou de miroir – me faisait face à présent, il y ruisselait des formes inconnues dans un mélange d'ombres et de lumières dont les nuances s'étendaient sur un spectre infini. En y prêtant plus attention, je crus discerner dans ces formes celles des chiffres, qui m'étaient familières, mais qui baignaient dans une sorte de halo diffus qui leur conférait un aspect étrange et déroutant. Je m'approchai afin de toucher la surface du verre mais, à son contact, je me sentis aspiré dans un univers tout à fait différent de notre espace tridimensionnel ; cela ressemblait à une forêt peuplée d'êtres protéiformes et phosphorescents dont je sentais le frôlement sur mon passage, un murmure incessant formé de voix multiples et chuchotantes s'élevait de ce qui tenait lieu de sol. Je me sentais enveloppé d'une étreinte à la fois douce et rassurante, c'était comme si ces êtres me guidaient dans ma progression vers... ce que je ne pouvais encore nommer. Les couleurs changeaient, elles aussi, selon un rythme bien régulier générant ainsi un perpétuel renouvellement. La vitre-miroir se trouvait toujours devant moi, des formules mathématiques et des équations y défilaient à présent de plus en plus vite au fur et à mesure que je progressais parmi cette « forêt de symboles ».

Ce n'est pas sans une certaine déception, voire un certain dégoût, que je retrouvai la réalité sordide et banale de ma chambre. Moi qui venais d'accéder à un monde où tout était régi par le mouvement même de la pensée, je me retrouvais enfermé entre des murs que je ne pouvais traverser.

N'avais-je point rêvé ?

Cela avait-il réellement existé ?

Existait-il une autre réalité ?

D'abord, qu'était-ce que la réalité ?

Je me souvins de ces paroles que Lovecraft fait dire à l'une de ses créatures dans l'une de ses nouvelles : *« Il faut parfois plusieurs vies pour s'apercevoir que ce que nous prenons pour la réalité n'est qu'une illusion alors que ce que nous prenons pour une illusion est la vraie réalité. »*

En effet, pourquoi le rêve ne serait-il pas plus vrai que cette réalité qui souvent nous aveugle ?

Les mondes où l'on évolue dans les rêves ne sont-ils pas plus « vrais » que celui-ci que nous ne percevons qu'à travers nos sens, qui sont loin d'être fiables ? Et, quand nous l'aurons quitté, en garderons-nous au moins le souvenir ?

Que s'était-il donc passé ?

Cette interrogation me taraudait alors que je me sentais comme en suspens entre deux mondes.

Une incroyable sensation de légèreté me prit de nouveau, l'impression de flotter hors de mon corps physique, et, en effet, je m'aperçus, allongé sur le dos dans mon lit, les yeux grands ouverts et vides de toute expression...

« Comment puis-je avoir quitté mon corps ? C'est impossible ! »

Je ne cessais de me répéter cela pendant que mon « élévation » se poursuivait, je passai à travers le plafond pour me retrouver à l'air libre, et puis, presque aussitôt, je m'aperçus que j'étais en train de survoler lentement, très lentement, la surface d'une planète qui n'était autre que la lune, car non loin de là, je pus admirer à loisir la fascinante beauté de notre planète bleue.

L'originalité de ma situation, de même que son caractère hautement improbable, ne m'empêchèrent pas d'observer attentivement ce qui se déroulait sous moi alors que je planais au-dessus de la fameuse face cachée de notre satellite. Le panorama lunaire n'offrait qu'un décor de désolation, de déserts de poussière ; cependant, en certains endroits m'apparurent des bâtiments circulaires, semblables à des tours et près desquels s'élevaient des structures qui n'étaient pas sans rappeler les antennes paraboliques. Ces ensembles ayant tous la couleur du sable, je me demandai

s'il ne s'agissait pas tout simplement de concrétions résultant des bourrasques de vent solaire qui balaient régulièrement la surface lunaire. Mais enfin, il y avait tout de même là de quoi donner matière à réfléchir ! Beaucoup trop de coïncidences, mais je n'étais plus à un étonnement près !

La lune disparut soudain comme happée par une main invisible. Je me trouvais désormais dans le voisinage d'une énorme planète de couleur sombre vers la surface de laquelle je descendais en planant. Aucune lumière d'une quelconque étoile ne semblait l'éclairer, ou alors elle devait être tellement ténue qu'elle en était imperceptible. Au-dessous de moi s'étendait une gigantesque mer qui semblait ne pas avoir de fin. D'énormes vagues en balayaient la surface suivant un rythme régulier. À ma grande surprise, je poursuivis ma descente, si bien que j'entrai dans les profondeurs de cet océan jusqu'à en toucher le fond. Autour de moi, une étrange végétation faite de plantes grisâtres tapissait ces abysses. Je remarquai que des bulles s'élevaient à intervalles réguliers de ces organismes végétaux aquatiques comme si ceux-ci respiraient. Quand soudain, une voix résonna clairement dans mon esprit, une voix qui ne venait pas de l'extérieur mais de l'intérieur de moi-même.

– Nous t'avons fait venir ici en esprit afin de te transmettre un message de la plus haute importance pour toi et pour l'humanité tout entière.

Un silence s'ensuivit, qui me parut durer une éternité puis la voix reprit :

– Nous empruntons pour te parler tes pensées elles-mêmes et ton propre langage car nous possédons le pouvoir de connaître un esprit et d'en posséder toutes les connaissances instantanément. Celle d'entre nous qui t'a investi par émission mentale t'a transmis – comme tu l'as sans doute constaté – une infime partie de son savoir, puis elle t'a guidé jusqu'à nous afin que nous puissions communiquer.

– Mais pourquoi me transporter jusqu'ici ? Votre envoyée ne pouvait-elle pas me transmettre elle-même ce message dont vous me parlez ?

– Il fallait que tu viennes ici, que tu nous entendes, que tu nous voies, que tu nous touches car nous voulons être sûres que tu ne vas pas t'imaginer avoir rêvé. Approche-toi et touche-nous, tu verras ainsi que nous sommes bien réels.

Ces organismes me « parlaient» d'une seule et même voix comme s'ils s'exprimaient au nom d'une entité unique. Je m'approchai d'eux et en touchai plusieurs. Leur contact était semblable à celui des algues qui glissent entre les doigts ; cependant, lorsque je les touchai, de multiples et incessantes variations de couleurs inconnues les parcouraient à la manière d'un courant électrique indolore et leur respiration se faisait plus rapide.

– Voilà, à présent, je vous ai touchés et je sais bien qu'il ne s'agit pas d'un rêve mais de quelque chose qui dépasse la banale réalité.

– Voilà qui est bien dit, poursuivit mon interlocuteur. Sache que le message que nous allons te confier recèle des informations tellement improbables que tu auras toutes les peines du monde à convaincre tes congénères de leur véracité. C'est pourquoi il te faudra préciser les circonstances exactes dans lesquelles elles te furent transmises, et les assortir des précisions mathématiques indispensables à l'établissement de cette véracité. Dès que tu auras achevé ton voyage extra corporel, tu devras retranscrire ces précisions qui te seront dictées par notre messager qui te délivrera de sa présence quand cela sera fait. Après quoi, tu devras absolument contacter les plus hautes sommités scientifiques de la Terre qui, seules, seront à même de les comprendre et de mettre au point le mécanisme qui vous permettra de limiter les dégâts occasionnés par la catastrophe finale.

– De quelle catastrophe parlez-vous ?

– De celle qui va s'abattre sur vous, les peuples de la Terre, les dix milliards d'humains que vous serez lorsque cela se produira.

– Mais quand cela se produira-t il ?

– Vers le milieu de l'année terrestre 2150, la Terre, vidée de sa substance par les ponctions croissantes de ses matières fossiles nécessaires à votre production d'énergie, la Terre, dis-je, souillée, violée, empoisonnée par les rejets de gaz toxiques, spoliée de sa puissance et de sa vitalité

par vos gouvernements irresponsables, la Terre nucléarisée, excoriée, réduite à l'état d'écorce vide, sera prise de folie soudaine et décrochera de son orbite pour tomber vers le soleil ou se perdre dans le vide glacial de l'espace intersidéral, emportant avec elle dans son autodestruction toutes traces des civilisations humaines qu'elle aura abritées.

– Mais qui êtes-vous donc ? Peut-être ne suis-je qu'en train de rêver, après tout...

– Non, je te le répète, tu ne rêves pas et je vais te répondre... Nous sommes les Anciens, qui veillons sur les innombrables terres gravitant dans l'espace infini. Nous étions là bien avant que le temps ne commence. Nous sommes là de toute éternité car nous sommes notre propre espace et notre propre temps.

– Vous étiez donc là avant le Big Bang ?

L'entité végétale aquatique émit une sorte de ricanement :

– Le Big Bang ! Je reconnais bien là votre prétentieux orgueil ! Certes, il y a eu ce que vous appelez le Big Bang qui n'a été, comme vous le savez sans doute, que l'explosion d'une singularité, c'est-à-dire d'un point sans épaisseur, sans existence réelle mais qui n'en contenait pas moins l'univers entier, l'espace en perpétuelle expansion comme l'a démontré votre célèbre Einstein. Oui, nous étions là avant le Big Bang car nous avons toujours été, car pour nous le temps n'existe pas, il n'y donc ni passé, ni présent, ni futur mais un « état de l'être » qui n'a ni commencement ni fin. Nous avons même vécu parmi les vôtres pour apprendre à vous connaître, pour vous éclairer aussi, mais votre incrédulité nous a convaincus que nous vous sommes plus utiles ici sur cette planète aquatique située à des dizaines d'années-lumière de votre Terre. Nous avons acquis la faculté de communiquer avec vous – et tous les autres – d'une manière plus efficace en émettant des ondes psychiques qui, à travers l'espace, atteignent vos planètes et enseignent à ceux d'entre vous qui sont les plus réceptifs, à ceux qui ne se contentent pas d'étudier la matière selon les lois d'une physique tridimensionnelle qui ne dépasse pas les limites de votre monde, ceux qui cherchent désespérément à soulever le voile de l'apparence et de l'illusion, je veux parler des poètes car vous savez bien que la Science, la vraie Science et la Poésie se rejoignent à un certain degré d'élévation.

– La musique des sphères, ne pus-je m'empêcher de penser.

– Oui, c'est cela même, renchérit l'entité.

Puis elle poursuivit :

– Maintenant, nous allons devoir nous séparer car tu as une œuvre à accomplir... avec notre aide.

Je ne sais comment je me retrouvai à nouveau plaqué au niveau du plafond de ma chambre.

Je regardai ce corps qui gisait toujours sur mon lit et dans lequel j'allais devoir rentrer.

Je sens que l'entité végétale est toujours en moi car jamais ma conscience et mon esprit n'ont été à ce point aiguisés.

J'exprime mentalement mon ardent désir de retourner sur la planète aquatique mais un «Non » sonore et ô combien péremptoire retentit dans ma tête, ne me laissant d'autre alternative que celle de regagner mon corps physique que j'enfile comme un lourd scaphandre de plomb.

Que ne donnerais-je pas pour regagner cet état de légèreté dans lequel je pouvais me déplacer sans effort ?

Il me faut un assez long moment avant de reprendre les commandes de ma mécanique de chair et d'os. Je me souviens que j'ai quelque chose de très urgent et de très important à faire, je ressens l'irrépressible besoin d'écrire et je m'empare d'une liasse de feuilles et d'un stylo. À ma grande surprise, ma main se met en mouvement sans même que je le lui aie demandé, des formules mathématiques absconses se mettent à défiler sur le papier, agrémentées de quelques schémas, le tout se concluant par l'expression suivante :

GÉNÉRATEUR ANTIGRAVITATIONNEL

L’entrevue avec l’entité végétale me revient également en mémoire dans ses moindres détails et avec une netteté telle que je ne puis douter de sa réalité.

La catastrophe finale de l’an 2150, la disparition de notre planète... *« Limiter les dégâts occasionnés »*... Ces paroles de l’entité résonnent dans mon crâne avec la frénésie entêtée d’un tocsin. *« Contacter au plus vite les plus hautes autorités scientifiques ! »* Oui, il faut que je fasse cela… Joindre quelqu’un du C.N.R.S et lui montrer ce grimoire mathématique auquel je ne comprends rien !

À cet instant, quelque chose s’échappe de moi et je retombe comme une masse, inerte, sur mon lit. Après être demeuré quelques instants dans la plus grande perplexité, je finis par réaliser que le « messager » vient sans doute de partir. Cependant, j’ai le plus grand mal à accomplir le moindre mouvement et la fatigue qui m’est tombée dessus comme une chape ne se dissipe pas. En outre, ma respiration est devenue très difficile : on dirait que quelqu’un ou quelque chose appuie de tout son poids sur ma poitrine. Une fièvre plus ardente qu’un feu s’empare de mon organisme et j’ai la terrifiante vision de mon corps carbonisé se tordant comme une brindille au sein d’un brasier incandescent.

Qui ou quoi peut bien vouloir m’empêcher d’accomplir ce qu’il me reste à faire ?

Peut-être que mon organisme a été complètement épuisé par l’accueil de cette entité omnisciente... Cela était bien possible... Un moteur trop puissant sur une carrosserie inappropriée et tout vole en éclats... Oui, c’est sans doute cela... Mais alors que faire ? Il faut à tout prix que celui ou celle qui me découvrira après ma mort – que je sens prochaine – sache l’extrême importance de ces quelques feuilles griffonnées à la hâte ! Alors, oui, je dois joindre une lettre explicative.

(À suivre dans le prochain numéro)

MORCEAU CHOISI

Le Dénouement des Jumeaux

un docu-fiction de Jean-Louis RIGUET

dont nous vous offrons un extrait :

6

DEPUIS tôt le matin, le canon tonne au nord de la localité. Les Orléanais apprennent que le premier combat a lieu à Artenay. Le 10 octobre 1870, le général de la Motte-Rouge, à la tête du 15e corps d'armée français, va à la rencontre des Prussiens. L'avant-garde française est forte de 8 000 hommes et de 16 canons. En face, l'armée prussienne affiche 14 000 hommes et 100 canons, il s'agit du 1er corps d'armée bavarois commandé par le général Von der Tann. Les combats sont meurtriers et désarçonnent malheureusement les Français qui se font bousculer et se retrouvent en déroute dans la forêt d'Orléans. Les pertes sont énormes pour une bataille d'un jour. Du côté français, on déplore 900 hommes tués, blessés ou prisonniers et du côté allemand seulement 200 hommes.

Pendant ce temps, environ quatre-vingts uhlans partent de Saint-Péravy-la-Colombe et se dirigent vers la voie Orléans-Tours pour couper à nouveau la liaison, en traversant la commune de Coulmiers. Ils désirent aussi s'approprier les produits que fabriquent les moulins à farine de Meung-sur-Loire. Cependant, les gardes nationaux sont en manœuvre dans le secteur. Ils se montrent et font mine d'attaquer. Les uhlans abandonnent et rebroussent chemin. Malheureusement pour eux, ils rencontrent d'autres gardes nationaux entre Huisseau-sur-Mauves et Baccon. Cette fois-ci, les Français sont plus audacieux : ils passent à l'assaut et, après plusieurs escarmouches musclées, obligent les uhlans à reculer, en laissant sur place un prisonnier.

Le 11 octobre 1870, Coulmiers est envahie et occupée par un régiment de uhlans et d'annexés polonais. En provenance d'Artenay, l'armée prussienne avance et finit par occuper Orléans après des combats effroyables, notamment Place de la Bascule, au sud de la Loire. Cette bataille est un choc de 6 000 Français contre 45 000 Prussiens. Environ 300 Français y ont laissé leur vie en résistant d'une manière héroïque.

L'hébergement forcé à Orléans des soldats prussiens est imposé dans des maisons réquisitionnées devant lesquelles un officier marque une croix. La même procédure d'attribution est réalisée à Coulmiers. Martial, dont l'hôtel particulier se trouve en bout de rue, assez éloigné de la voie principale, a l'intelligence de se faire oublier même si le désir ne lui manque pas de ruer dans les brancards. Il n'accueillera par pur hasard ou chance aucun officier allemand ni même de soldat.

La victoire des Prussiens entraîne nécessairement la défaite des Français. Le 15e corps d'armée se replie au sud jusqu'à La Ferté-Saint-Aubin et son chef, le général de la Motte-Rouge est relevé de son commandement. Dès le lendemain 12 octobre, le général de division Louis Jean Baptiste d'Aurelle, marquis de Paladines, âgé de 66 ans, le remplace. Il était à la tête du 4e régiment de Zouaves dans l'armée de l'Ouest. Par cette nomination, il prend donc la tête de l'armée de la Loire.

Peu connu, le général d'Aurelle de Paladines n'a encore pas commandé en chef. Les commentaires véhiculés dans les rangs de la troupe relatent qu'il est sévère et impose une discipline rigoureuse, qui peut passer pour une marque d'énergie et la perspective d'un succès. C'est un gaillard robuste, actif, simple, qui a un visage froid et un regard tranquille. Les officiers vantent la

prudence attentive, la sûreté des jugements, l'énergie des résolutions, que l'on peut attendre d'un général studieux capable d'envisager une guerre savante. Les soldats connaissent la réputation de son implacable justice, toujours soigneux de leurs intérêts et leur bien-être mais exigeant obéissance et ne pardonnant rien, surtout devant l'ennemi.

Dès son arrivée, le général d'Aurelle de Paladines fait une déclaration devant la troupe : *« Ce que je vous demande avant tout, c'est de la discipline et de la fermeté. Je suis parfaitement décidé à faire passer par les armes tout soldat qui hésiterait devant l'ennemi. Quant à moi, si je recule, fusillez-moi ! »*.

Juste avant l'occupation d'Orléans, Martial avait reçu un petit mot de Julien qui lui écrivait que « *les Prussiens n'ont pas encore attaqué Paris et les Français démolissent leurs batteries à coups de canon au fur et à mesure qu'ils les établissent, dans le cadre du siège de la capitale* ». Il ne sait pas comment ce mot est arrivé dans sa boîte aux lettres. L'enveloppe n'a aucune mention particulière ni timbre. C'est comme si quelqu'un l'avait déposée pour le compte de Julien.

Les occupants se comportent d'une manière désastreuse pour les Orléanais. Les uhlans ne font pas de détail. Ils pillent. Dans un premier temps, ils vandalisent et dévalisent les auberges, les cabarets et les épiceries. Comme cela n'est pas suffisant, ils enchaînent avec les maisons particulières. Ils vident les placards et les maies. Ils emportent les tonneaux de vin et les mettent en perce. Ils vident les caves et les greniers. Martial s'en sort plutôt bien en offrant « spontanément » si l'on peut dire, aux visiteurs étrangers, le contenu d'une de ses caves, la plus petite et la plus visible. Au bout de quelques minutes, les uhlans sont ivres à cause de la surconsommation de l'alcool de prune qui percerait les chaussures en urinant. Intérieurement, Martial est content de son coup. Il n'entend pas parler de viols, mais il se doute qu'il doit y en avoir car sa domestique lui fait part de certaines rumeurs et ne veut plus sortir de son hôtel.

Orléans est occupée et ne fait rien pour se défendre. Paris n'est pas beaucoup mieux loti malgré les encouragements incessants de Gambetta aux généraux pour tenter une offensive qui délivrerait peut-être la capitale. L'inertie est de mise. Les généraux sont âgés. Pour la plupart, ils viennent de conduire la guerre d'Afrique et n'ont jamais effectué de telles offensives. Peu tentés par l'aventure, ils tergiversent en prétextant l'incompétence des troupes irrégulières.

Alors, devant cette indécision parisienne, Gambetta se tourne vers la province : peut-être aura-il plus de chance ? Orléans est inopérante. Restent les autres villes plus au sud et à l'ouest. Le 15e corps d'armée s'est replié de La Ferté-Saint-Aubin jusqu'à Salbris, bien caché dans la Sologne. Gambetta lui rattache le 16e corps d'armée formé à Blois. Il constitue ainsi la première armée de la Loire le 13 octobre 1870, sous le commandement du général Louis d'Aurelle de Paladines.

Sur le papier, on compte environ 90 000 hommes de troupe. En réalité, il s'agit de 90 000 potentialités car il faut les former, leur apprendre le maniement des armes … Parmi eux, Martial apprendra un peu plus tard que se trouve son autre fils, Jules, qui se trouverait basé à Blois. Le général d'Aurelle de Paladines s'attaque à la tâche en instaurant une discipline de fer. Même si c'est difficile dans une armée non régulière, il s'y attelle en appliquant le décret du 2 octobre 1870 qui accélère les procédures de jugements. Il n'hésite pas à faire fusiller tout soldat récalcitrant dès le lendemain matin. Il ne fait pas dans le détail. En trois semaines, il a rétabli le devoir dans son armée et l'honneur militaire de la France, aidé de son habile chef d'état-major, le général Jean Louis Borel, âgé de 51 ans, né à Castelnaudary, pays du cassoulet.

Le même jour, 13 octobre 1870, les habitants de Beaugency signalent la présence dans les environs d'environ 150 cavaliers et fantassins prussiens. Et le lendemain, Coulmiers est occupé par le 10e régiment des hommes en noir, les uhlans de Posen, renforcé par une batterie d'artillerie.

À Paris, Julien continue de traîner ses bottes dans les rues et les bistrots quand il ne va pas aider les soldats dans la défense de la ville. Devant un café, enfin ce que l'on appelle actuellement « café », Julien discute avec un ami rencontré quelques minutes plus tôt. Il raconte :

– Depuis le 16 octobre 1870, les Prussiens estiment que Paris paraît imprenable en raison de l'ardeur mise à défendre la ville. Ou alors, il leur faudrait envisager un prix exorbitant en hommes et ils ne sont pas prêts à le payer.

– Pourtant, rétorque l'ami, les Parisiens redoutent des mauvaises surprises de la part de l'ennemi. Tous les jours, tout autour de Paris, se déroulent des combats.

– Je sais. La population, et je fais la même chose d'ailleurs, monte sur les hauteurs pour assister à leur déroulement. Pour moi, c'est un signe d'encouragement que les troupes ne peuvent percevoir. Mais je le fais quand même.

– Par contre, je constate que, s'il y a beaucoup d'activités pendant la journée, le soir vide les rues.

– À 21 h 30, mis à part les chats noirs que personne ne voie, tout est fermé et aucun être humain ne se risque dans la ville.

– Paris vidé de ses Parisiens, ce n'est plus Paris. On est obligé de rester chez soi et il ne faut pas éclairer pour ne pas se faire repérer.

– J'avoue que l'on s'ennuie un peu, le soir, en ce moment. Bon, je te salue. Peut-être nous reverrons-nous bientôt.

L'ami s'éloigne discrètement et Julien se retrouve seul et décide de rentrer chez lui. En cheminant, il pense que les Prussiens mettent désormais l'accent sur le renforcement des armées de province, en direction du sud.

Ce qui ne les empêche pas de lancer une manœuvre d'envergure le 20 octobre 1870, en réponse à l'armée de Paris qui fait une sortie en force. Les combats, commencés tôt le matin, durent toute la journée. Ils sont rudes et meurtriers. Les pertes ennemies sont considérables et celles des Français moins importantes. Des traces perdureront pendant les jours suivants… !

À Coulmiers, le 18 octobre 1870, les uhlans de Posen sont relevés par le 1er régiment de hussards Silésiens n°4. En renfort, arrive peu après un détachement d'infanterie bavaroise. Le général prussien Ontheim commande ces troupes ennemies ; il s'est approprié le château de Coulmiers appartenant à monsieur de Villebonne. L'objectif est d'attaquer Châteaudun située un peu plus à l'ouest à une petite trentaine de kilomètres.

Les Prussiens ne connaissent pas l'importance des forces qui défendent Châteaudun : pas moins de 900 francs-tireurs et 300 gardes nationaux, sous le commandement du commandant Joseph Antoine Ernest comte de Lipowski, alsacien, issu d'une famille polonaise en exil. Châteaudun reçoit plus de deux mille obus mais résiste. Certes, la ville s'oppose mais elle finit par tomber partiellement après une résistance héroïque des francs-tireurs de Paris soutenus par la population avant que, le soir, elle soit reprise au prix de combats acharnés. Ernest de Lipowski sera nommé général à 27 ans à la suite de cet exploit.

Le Perche, Vendôme, Blois sont menacés. Les ponts sur la Loire sont détruits jusqu'à Beaugency. Les Allemands cherchent à investir la forêt de Marchenoir et attaquent les avant-postes français composés de francs-tireurs et de gardes mobiles à Ourcis et Binas. Mais ils trouvent plus forts qu'eux et sont repoussés. Alors, vexés par cette défaite, les cavaliers prussiens vont se venger à Coulmiers.

Pendant quatre jours, les uhlans de Posen puis les hussards Silésiens se mettent à terrifier toute la région. Ils appliquent simplement leur tactique qui consiste à imposer la terreur. La population est mise à contribution pour loger et nourrir la troupe prussienne. Un baron de Hanovre, le commandant Bernhard von Poten commande l'escadron qui occupe le bourg. Il loge au château de Coulmiers où il se fait servir comme un roi. Ainsi, le châtelain de Coulmiers, monsieur de Villebonne, est chargé de fournir la viande aux soldats occupants. Monsieur de Gourcy, le châtelain du Grand Luz qui est le maire du village, reçoit la mission de réquisitionner des fours afin de cuire le pain.

Des exactions sont perpétrées qui conduisent à des drames. Au château du Grand Luz, loge le colonel Von Brozowski. Le détachement d'infanterie qu'il commande s'installe en cantonnement dans le bourg, chez les habitants. Estimant à sa juste mesure son rang, le colonel prend ses repas au salon et entretient le chauffage de la pièce en brûlant son contenu, tels les meubles et les fauteuils.

À la ferme de la Grande Maison, la mise à sac de tous les bâtiments conduit le fermier à se pendre. Tout près, au Petit Luz, un autre fermier est torturé gravement et meurt dans d'atroces souffrances. Dans le bourg, un homme ne supporte pas tous ces pillages et insultes et en devient fou, n'ayant pas pu résister à ces excès de barbarie. Dans le même temps, une femme qui n'obéit pas assez vite est violentée par un soldat, dans des cris épouvantables. Les paysans sont privés de champs. Ils ne peuvent y accéder pour travailler que munis d'un laissez-passer. Des retards s'ensuivent et les bêtes n'en peuvent plus de ce mal, ne cessant de meugler quand l'heure de la traite est venue. Les paysans doivent cependant continuer de fournir du foin, de la paille, du bois. Ils sont contraints de battre, sans compter leurs heures ni leur fatigue, l'avoine au fléau afin de nourrir les chevaux des cavaliers prussiens. Les mauvaises langues se délient pour dire que les paysans travaillent pour le « roi de Prusse » et ne se privent pas de véhiculer l'expression bien connue dans la région *« travailler pour le roi de Prusse »*.

Néanmoins, la stupeur passée, certains villageois entreprennent de mettre en place une résistance passive en réponse aux brutalités prussiennes. Certes, ce n'est pas facile. Mais, au fil des heures qui passent, des subtilités sont trouvées. Ainsi, dans le bourg, les femmes sont réquisitionnées pour cuire la nourriture destinée à l'occupant. Cette nourriture est prise de force, bien entendu. Cependant, il arrive, sûrement par inadvertance, que leurs hommes, ou parfois même les femmes, crient vengeance en urinant sur les mets préparés. Ces derniers sont ensuite servis aux Prussiens avec tout un tralala pour masquer le forfait.

Notamment, un journalier nommé Désiré Chartier ne s'en prive pas. Malheureusement pour lui, il est découvert et la vengeance adverse fera son œuvre. Il est roué à coups de bâtons. On lui casse même un bras en prétextant qu'il refuse de servir les occupants, ce qui n'est pas loin de la vérité tant il y met de la mauvaise volonté !

Les faits dommageables sont encouragés par le vin de la région. Le vignoble orléanais s'étend alors sur une énorme surface tout autour de la ville d'Orléans. Le roi Louis XI se gargarisait avec ce vin à boire. Certes, celui de Coulmiers s'apparente plus à une piquette infâme car le secteur n'est pas dans le vignoble, mais il recense quelques rangs de vigne néanmoins. Les Bavarois en raffolent et en usent plus que de raison. Ils doivent sûrement la trouver meilleure que la bière servie dans les tavernes de Bavière.

Les réquisitions sont quotidiennes. Parfois, il y en résulte des scènes comiques. Ainsi, les uhlans perquisitionnent chez monsieur Désiré Chartier, le même que celui qui urine dans les plats préparés pour les occupants. Ils cherchent dans tous les endroits, le poulailler, les clapiers à lapins, la grange, la cave et même l'appentis à usage de porcherie qui est vide. Ils fouinent aussi dans la maison, la cuisine et les chambres. L'une des chambres est une chambre noire, sans ouverture sur l'extérieur. L'un des uhlans pousse la porte comme il vient de le faire pour les autres pièces. Il effectue instantanément un mouvement de recul causé par le dégoût. Sans comprendre, ses compagnons font le même mouvement, peut-être par mimétisme. Un mouvement de panique les

anime et ils s'enfuient tous à grandes enjambées, en poussant des grognements de dégoût. Que leur prend-il ?

Les uhlans disent avoir vu un monstre, un « *monstre franchouss* », un monstre sûrement contagieux comme la peste ou le choléra ! En tout cas, c'est sûr, un monstre à fuir sans délai ! Mais ce monstre n'est autre qu'un cochon baptisé Guillaume par son propriétaire, par référence au roi de Prusse qui a connu une mort prématurée, probablement saigné à blanc. Monsieur Désiré Chartier avait imaginé de parquer son porc dans cette pièce noire pour éviter qu'il soit réquisitionné. Il avait, de plus, eu l'idée de l'allonger sur son lit et de le recouvrir d'un drap, y compris sur le groin, lui conférant ainsi un habit de fantôme.

Le même jour, monsieur Faucheux, le maire de Saint-Péravy-la-Colombe, tire deux cartouches de chasse dans la plaine en direction de perdrix, qu'il a ratées d'ailleurs. Les Prussiens le prennent par mégarde pour un franc-tireur et le font prisonnier, pour le retenir en otage. Ils ne s'arrêtent pas là. Ils entreprennent de le torturer. Ils lui ordonnent de creuser un trou de deux mètres de long sur un de large avec un mètre de profondeur, destiné à lui servir de tombe. Saisi sans ménagement, monsieur Faucheux a les pieds ligotés avec une corde et se retrouve, en un rien de temps, pendu au-dessus de son puits. Heureusement, la corde casse avant que la manœuvre ne soit terminée. Qu'à cela ne tienne ! Puisque la pendaison n'a pas fonctionné, les Prussiens l'amènent près de l'écurie et l'attachent à la queue d'un cheval. L'idée est précise : faire tirer l'homme par le cheval jusqu'à ce que mort s'ensuive. Mais, sûrement pris de pitié, un soldat prussien, au grand dam des autres qui réagissent tardivement, se débrouille pour que l'attache puisse être défaite facilement. Monsieur Faucheux peut ainsi s'échapper et se retrouve le soir, loin de son point de départ, du côté de Marboué. Le lendemain, il retourne chez lui très fatigué. Son état est si lamentable qu'il ne pourra pas s'en remettre.[3]

Martial apprend, en discutant avec d'autres négociants, que les instituteurs sont peu considérés par les assaillants. Les Prussiens les battent et parfois vont jusqu'à les déporter en Prusse. On lui cite en exemple Gustave Fautras et aussi le groupe appelé « les captifs de Bricy ». Ils sont treize hommes habitant Bricy et cinq autres des communes voisines, à avoir été déportés dans la ville portuaire, alors prussienne, Stettin[4] où ils sont morts dans d'atroces souffrances.

◆◆◆

Lisez la suite dans **Le Dénouement des Jumeaux**

Pour commander ce livre :
(voir page suivante :)

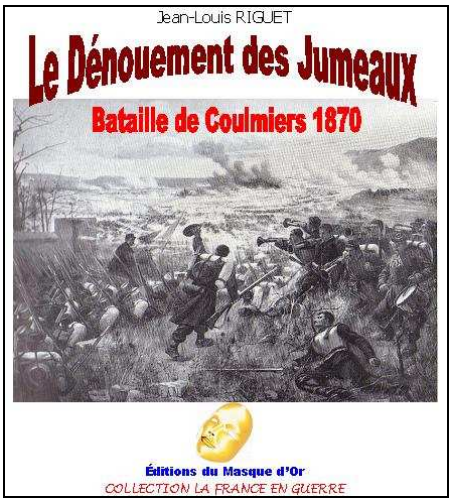
[3] Il mourra en 1873 à l'âge de 42 ans.
[4] Szczecin (actuellement en Pologne).

Jean-Louis RIGUET

Le Dénouement des Jumeaux

Bataille de Coulmiers 1870

Editions du Masque d'Or – collection La France en guerre



Les jumeaux sont issus d'une famille de négociants à Orléans pendant la guerre de 1870. L'un part à Paris pour un stage d'agent de change, l'autre, souhaitant être avocat, est incorporé dans les Mobiles. La guerre survient.

Une terrible bataille (celle de Coulmiers en Loiret) se déroule avec l'armée de la Loire et l'un des jumeaux. L'autre subit le siège de Paris par l'armée prussienne.

Comment les jumeaux réagiront ils à cause des phénomènes relationnels de la gémellité ? Survivront-ils ?

Un docu-fiction historique est le cadre de ces échanges particuliers.

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

Thierry ROLLET 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom : ……..……..

Adresse : ……

Code postal : ……Ville : ……...

désire commander … exemplaire(s) de l'ouvrage

« LE DENOUEMENT DES JUMEAUX »

au prix de **21,50 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

PUBLICATION DE NOUVELLES

masquedor@club-internet.fr

http://www.scribomasquedor.com/pages/publication-de-nouvelles.html

Les Éditions du Masque d'Or publient des nouvelles au format électronique sur Amazon Kindle.

Les auteurs intéressés peuvent se faire connaître à l'adresse Internet ci-dessus. Les nouvelles seront lues par un comité de lecture. Celles qui seront retenues bénéficieront d'un contrat d'édition sur 3 ans.

NOUVELLES PUBLIEES SUR AMAZON KINDLE :

- **NOUVEAU TITRE : *Howard Philips LOVECRAFT* de Thierry ROLLET et Claude JOURDAN – genre : essai biographique – 3,44 €**

Dossier exhaustif sur la vie et l'œuvre de Howard Philips LOVECRAFT, qui fut un auteur exceptionnel en dépit de ses conditions de vie précaires. Méconnu de son temps, il ne connut le succès que deux ans après sa mort.

- ***Destin de mains,* de Thierry ROLLET – genre : historique – Prix : 3,42 €**

La masseuse de Gilles de Rais découvre peu à peu qu'elle soigne le diable incarné. Quel sera le sort de ses belles mains, si aptes à tonifier les chairs, alors qu'elles massent le corps d'un démon ?

- ***Sauvetage retro-temporel,* de Roald TAYLOR – genre : science-fiction – 3,42 €**

Une invitée manque lors de la réception d'anniversaire de Mary : Audrey, retenue professionnellement. Mais l'attente se prolonge, l'inquiétude s'installe… Ted, l'époux de Mary et inventeur de génie, va devoir utiliser l'une de ses découvertes pour rechercher Audrey dans le temps… et peut-être la sauver d'un terrifiant péril !

- ***La Gauchère* de Thierry ROLLET – genre : science-fiction – 5 €**

Priscilla, après une existence vagabonde sur les routes de l'Ouest américain, voit sa vie se stabiliser lorsqu'un homme de rencontre, Firkhon, lui donne la possibilité de se fixer, allant même jusqu'à faire remplacer le bras gauche qu'elle a perdu dans un accident. Mais, si Priscilla semble tout considérer comme allant de soi, son jeune fils Angus, né de l'union de sa mère avec Firkhon, voit leur situation évoluer avec des yeux qui s'émerveillent de plus en plus. Qui est donc Firkhon ? Comment a-t-il pu doter Priscilla d'un nouveau bras capable de faire, pour ainsi dire, des merveilles ? Et quelle est donc cette communauté de Giant Rock dans laquelle il introduit la jeune femme et son fils ? Quelle incroyable vérité va donc jaillir de tous ces mystères constamment renouvelés ?

- ***la Goule* de Lou Marcéou – genre : fantastique – 5,02 €**

Charles, de retour au pays le temps d'un enterrement, se retrouve plongé dans les souvenirs d'une tragédie vécue un demi-siècle plus tôt.

- ***Les Larmes d'Allah* de Thierry ROLLET – genre : fantastique – 3,42 €**

Salah, un jeune djihadiste, s'apprête à commettre un attentat mais voici qu'il se trouve confronté à une étrange visitation… Va-t-il admettre qu'Allah réprouve son geste ?

- ***Sur la piste de Satan* d'Audrey WILLIAMS – genre : fantastique – 5,02 €**

Un jour, sur une plage britannique, d'étranges traces de pas apparaissent. Elles n'ont rien d'humain, rien d'animal non plus… La police enquête mais… ce genre d'investigations concerne-t-il bien la police ou d'autres gens mieux initiés ?

- ***Une journée bien remplie* de Claude JOURDAN – genre : humour – 3,02**

Une sortie familiale dans une grande réserve animale... une journée de détente, quoi ! Mais pour qui au juste ? On le verra dans le déroulement de cette visite et de ses suites dont les participants auraient peut-être pu espérer mieux !

- ***Spirit ou la Folie de l'écrivain* d'Alexis GUILBAUD – genre : fantastique humoristique – 5,02**

Charlie Stewart est éditeur. Passionné de lecture, il emploie toute son énergie à publier de "vrais livres", comme il se plait à les appeler, dans sa modeste maison d'édition. Grand rêveur, il a pour habitude, le soir, lorsqu'il rentre du travail, de s'arrêter dans un parc pour relire quelques pages de ses romans favoris. Alors, assis à l'ombre des arbres, il rêve, il rêve d'enfin découvrir la perle rare, l'auteur qui le bouleversera, qui le touchera au plus profond de son âme. Cette perle rare a un nom: *Spirit*; et lorsqu'il la découvre, Charlie se sent investi de la mission de la révéler au monde entier, c'est un succès immédiat. Mais qui est donc ce véritable phénomène littéraire? Qui est-il donc? Un homme? Une femme? Un adolescent? Un vieillard?... Une énigme, voilà ce qu'est *Spirit* !

- ***L'Odyssée du* Céleste de Thierry ROLLET – genre : historique – 3,45 €**

Le siège de Paris, en cet hiver 1870-71, rend impossibles les distributions postales. Le ministre Gambetta crée un service de ballons montés, qui servira à la fois la poste et l'armée. Le postier Guillaumin embarque un matin sur l'un de ces ballons, le *Céleste*, en compagnie d'un officier. La traversée aérienne d'une partie du territoire français va leur réserver de palpitantes aventures… !

… la liste n'est pas exhaustive !

BON DE COMMANDE DES NOUVELLES

À télécharger et à envoyer à scribo@club-internet.fr

ou à l'adresse postale : SCRIBO 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

PAIEMENT :

par chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION ou sur www.paypal.com
à l'ordre de scribo@club-internet.fr

NB : au reçu du paiement, les nouvelles seront envoyées à l'acheteur par Internet sous format EPUB ou PDF (à préciser)

TITRE	AUTEUR	PRIX en €	Quantité	TOTAL
Destin de mains	**Thierry ROLLET**	**3,42**		
Sauvetage rétro-temporel	**Roald TAYLOR**	**3,42**		
La Gauchère	**Thierry ROLLET**	**5,00**		
La Nuit lumineuse	**Thierry ROLLET**	**3,42**		
La Goule	**Lou MARCEOU**	**5,02**		
Les Larmes d'Allah	**Thierry ROLLET**	**3,42**		
Sur la piste de Satan	**Audrey WILLIAMS**	**5,02**		
Une journée bien remplie	**Claude JOURDAN**	**3,02**		
Spirit ou la Folie de l'écrivain	**Alexis GUILBAUD**	**5,04**		
L'Odyssée du Céleste	**Thierry ROLLET**	**3,45**		
Howard Philips LOVECRAFT	**Claude JOURDAN et Thierry ROLLET**	**3,44**		
TOTAL GENERAL				

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

SCRIBO VOUS PROPOSE CES LIVRES A PRIX REDUIT
remise de 15% port compris – *Attention : stocks limités !*

Mon bébé blond chez les nègres rouges de Jeannette FIEVET-DEMONT (récit)
2 exemplaires disponibles
Lors de son expédition en 1952 au Nigéria, Jeannette FIEVET-DEMONT a mis au monde Francis, dit Bichon. Il devient ainsi le plus jeune explorateur du monde, dans les zones qui étaient alors les plus primitives de la planète. De sorte qu'à l'âge de 3 semaines, Bichon était déjà juché sur la tête de son boy, dans un panier d'osier, surplombant ainsi les pistes coupées de torrents furieux qui mènent au pays des Nègres Rouges. Nous l'accompagnerons ainsi sur les sentiers sauvages du Nigeria, parmi la tribu des Kaleris, paléonégrétiques cachés dans leur montagne et craints à cause de la réputation de cannibales donnée par les explorateurs Barth et Klapperton au 19ème siècle.

Prix public : 23 € **Prix réduit : 19,55 €**

DEGENERESCENCE, par François COSSID (roman SF) Ouvrage remarqué au Prix SUPERNOVA 2013 **1 exemplaire disponible**
En cette fin de 38ème siècle, la génétique semble ne plus avoir de secrets pour l'Humanité. Il y a quelques décennies, a eu lieu le premier contact avec une civilisation extraterrestre. Alors que s'organise la première expédition vers la planète mère des Pterles, un fléau inconnu décime la population mondiale. Tous les gouvernements se mobilisent pour lutter contre la « dégénérescence » qui n'épargne désormais plus personne. Alex, un homme du 20ème siècle, régénéré à partir de ses propres fragments d'ADN, attire la convoitise des États les plus puissants sans en comprendre les enjeux politiques et scientifiques. L'humanité a connu des avancées technologiques majeures, les progrès les plus fous et les guerres les plus dévastatrices. Qu'a-t-elle donc perdu en chemin pour ne plus arriver à endiguer cette maladie qui ressemble de plus en plus à une malédiction ?

Prix public : 19 € **Prix réduit : 16,15 €**

L'ANNEE DU DIABLE, par Anne CANDELON (roman) Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012 **2 exemplaires disponibles**
Qu'on le nomme sorcellerie, magie noire, diable, peste bubonique, tuberculose, poliomyélite, cancer ou sida, le Mal endémique est sur terre et frappe les hommes tour à tour, sans relâche au long des siècles.
À partir de cauchemars provoqués par des traitements lourds et de réminiscences de voyages, à travers l'histoire d'une famille sous l'emprise de l'Homme Noir, *l'Année du Diable* met en scène sous une forme allégorique et fantastique originale, les aléas d'une guerre contre une « longue maladie ». Les mots sur les maux ont toujours un pouvoir bénéfique sur ce combat contre ces forces démoniaques

Prix public : 21 € **Prix réduit : 17,85 €**

LE VISAGE DE LA CAMARDE, par Alexandre SERRES **2 exemplaires disponibles**
Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012 / Nominé au Prix de l'Embouchure 2013
Toulouse, la « ville rose », va-t-elle devenir la ville pourpre ?
On pourrait le penser car des crimes barbares vont se succéder en série. Égorgement, décapitations, s'agira-t-il de crimes rituels perpétrés par quelques psychopathes ou de crimes crapuleux ainsi camouflés ?
Le capitaine Fred Rueda, bien qu'étant un policier aguerri, aura fort à faire pour dénouer cet écheveau aux allures de nœud gordien. Il sera en cela involontairement aidé par un archiviste,

Philippe Dupré, qui se retrouvera pris dans le tourbillon de cette affaire de façon tout à fait imprévisible.

Les investigations du dynamique policier le mèneront de la « ville rose » aux confins de l'Ariège, en des lieux et sur des sites encore hantés par les souffrances multiséculaires des anciens cathares.

Prix public : 22 € **Prix réduit : 18,70 €**

MON HISTOIRE NIPPONNE, par Frédéric FAGE (Roman) 2 exemplaires disponibles

Mon histoire nipponne relate la vie d'un homme, Guillaume, ayant le désir de tout recommencer pour oublier un lourd passé. Guillaume choisit pour cela un pays diamétralement opposé à son mode de vie très latin et s'installe au japon, quitte à perdre l'amour que lui porte Justine, sa complice de toujours. Un changement de décor suffit-il pour tout remettre à plat ? Et la mentalité nipponne peu expressive peut-elle lui permettre de se fondre dans la masse ? C'est malheureusement sans compter sur une constitution psychologique qui le poursuit et le mine et sa rencontre avec cet homme, Kaori, va encore une fois tout bouleverser. Autodestructeur, il foncera à nouveau vers sa destinée jusqu'à une prise de conscience brutale mais nécessaire. Il découvrira alors enfin le monde et les gens qui l'entourent tels qu'ils sont réellement.

Ce livre est le récit de sa psychanalyse. Séance après séance, il nous dévoile les facettes les plus intimes de sa personnalité en nous faisant partager les méandres les plus profondes de sa structuration psychologique.

Prix public : 17 € **Prix réduit : 14,45 €**

PARTIE ITALIENNE, par Laurence VANHAEREN (nouvelle) 1 exemplaire disponible

« Partie italienne » est le nom d'une ouverture ou début de partie aux échecs. Récemment installée dans les Vosges, la nouvelliste belge Laurence Vanhaeren, nous livre ici les itinéraires de personnages qui se cherchent sous la lune…

Dans ce texte, une vision de cristal du lien qui peut exister entre un homme et une femme.

Prix public : 8,50 € **Prix réduit : 7,22 €**

1870 (ouvrage collectif) (récits et nouvelles) 1 exemplaire disponible

1870 : l'année de la honte pour la France et son armée, l'année de la chute du Second Empire, qui n'aura su résister ni à ses contradictions internes – passage d'une dictature à une libéralisation fragmentaire – ni aux égarements de sa politique extérieure. Napoléon III s'était cru l'arbitre de l'Europe et même du monde, jusqu'à la désastreuse expédition du Mexique. Il n'avait su comprendre à temps la montée du nationalisme allemand qui, avec Bismarck, semait déjà la mauvaise graine du national-socialisme : elle n'aurait plus qu'à germer avec Hitler, un peu plus de soixante ans plus tard…

Mais c'est avant tout sur le plan littéraire que nous nous intéresserons à cette année terrible où la plume des romanciers s'efforcera de suturer les plaies d'une France vaincue, humiliée et amputée de trois de ses départements.

Émile ZOLA, Guy de MAUPASSANT, Alphonse DAUDET, Laurence VANHAEREN et Thierry ROLLET prêtent leurs plumes à l'illustration littéraire de cette époque douloureuse, afin de ne pas laisser dans l'oubli les exploits des Français qui, malgré leurs faibles moyens devant un empire prussien avide de conquête et de massacre, ont su conserver intact le courage et la ténacité propres à notre pays.

Prix public : 19 € **Prix réduit : 16,15 €**

❖ ***BALTHAZAR***, par Camille LELOUP (roman) **OUVRAGE REMARQUE AU PRIX SCRIBOROM 2011** **3 exemplaires disponibles**

Céline et Alexandre sont tous les deux éducateurs. C'est en empruntant le même chemin qu'eux vers Balthazar, que vous aurez les réponses aux questions suivantes :
– La violence, l'amour et l'indifférence peuvent-ils être des outils pédagogiques ?
– Que risque un professionnel qui ne l'est plus du tout ?
– Quelles sont les trente-sept bonnes manières pour un ado de mettre fin à ses jours ?
– La poésie japonaise adoucit-elle les mœurs ?
– Comment cuisiner des pêches au thon mayonnaise ?
– Les hommes et les femmes peuvent-ils enfin se comprendre ?
– Quelle place tient le frigo sur le chemin de la sagesse ?

Prix public port compris : 18 € **Prix réduit port compris : 15,30 €**

❖ ***LE MASQUE DU DÉMON 2011 (ouvrage collectif)*** **2 exemplaires disponibles**

L'édition 2011 du prix le Masque du Démon avait pour thème : **« Un être humain, suite à un sortilège, se sent régresser vers l'animalité. »** C'est pour illustrer la très riche imagination des 5 candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi, pour la 2ème fois consécutive, de publier un recueil collectif regroupant les 5 meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public port compris : 16 € **Prix réduit port compris : 13,60 €**

❖ ***LE MASQUE DU DÉMON 2012 (ouvrage collectif)*** **5 exemplaires disponibles**

L'édition 2012 du prix *le Masque du Démon* avait pour thème : ***« Des voyageurs arrivent sur une île inconnue et y subissent des transformations maléfiques. »***

C'est pour illustrer la très riche imagination des cinq candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi de publier un recueil collectif regroupant les cinq meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public port compris : 16 € **Prix réduit port compris : 13,60 €**

❖ ***WOLFGANG M.,*** par Valérie CLAUZURE (roman) **2 exemplaires disponibles**

L'auteure : *« J'ai écrit Wolfgang M. comme une déclaration d'amour à mon musicien préféré: Mozart, mais mon récit est une fiction. Dans cette aventure, les partitions de Mozart ont disparu, et notre siècle ne garde de lui que le souvenir d'un prodige à la carrière avortée.*

Dans ce contexte, mon personnage principal est un chef d'orchestre: sous prétexte qu'on lui donne Mozart en contre-exemple, il se met en tête d'aller à la recherche de ce musicien. Il part sur ses traces, vers Salzbourg, Paris, Londres, Prague et Vienne. Son enquête sera un parcours initiatique, vécu comme une re-découverte.

La postface rétablit brièvement la biographie de Mozart, et suggère au lecteur quelques beaux chefs-d'œuvre à écouter. »

Prix public port compris : 19 € **Prix réduit port compris : 16,05 €**

❖ ***LA REINE GRUACH,*** par Sylvie FRESSIGNE (roman) **1 exemplaire disponible**

Depuis quelques temps, la lande se couvre trop souvent d'un brouillard étrange et effrayant. Sûr et certain, il n'annonce rien de bon ! Les épidémies ont contribué à ravager la population qui se presse vers d'autres demeures, notamment dans l'Enfer des Hautes Terres, de plus en plus débordé. Au milieu de ce chaos, deux démons, Eséchias et Trill, cherchent à s'enfuir. Mais les obstacles se

multiplient : une sorcière hystérique, un sorcier aux pouvoirs dangereux, dangereux certes mais pour lui-même, et surtout, les Portes de l'Enfer, qui dès qu'elles s'ouvrent, ameutent toutes les créatures de l'ombre qui se déchaînent au son des cornemuses.

Par contre, dans le royaume de la reine Gruach, aux confins septentrionaux des Hautes Terres, règne le silence, pesant et désespérant. On attend depuis une longue éternité, ce qui favorise les pires complots révélateurs de la vraie nature des elfes.

Prix public port compris : 21 € **Prix réduit port compris : 17,85 €**

- *La Belle endormie* suivi de *Et la Terre tourne* (novellas de Vincent MARTORELL) **5 exemplaires disponibles**

La Belle Endormie : Philippe, écrivain à succès est en panne d'inspiration. Avec Marie, sa compagne, douce et discrète et Hélène, l'attachée de presse un brin déjantée, ils décident de se mettre au vert dans une maison isolée au pied des Pyrénées. Mais le destin va les rattraper...
De Francfort à Venise, d'une maison nichée entre deux collines du Sud-ouest aux petits détails qui rythment un voyage en train. La belle Endormie est une histoire d'amour, un récit qui vous touche au cœur et nous rend plus humains.
Et La Terre Tourne : Dans un petit port de pêche en Bretagne, *Zélie Legœnec* à 93 ans. Son mari Léon est mort depuis longtemps, et voilà que la vie lui réserve un drôle de tour. *Rencontre au jardin :* Un texte qui nous fait vivre la toute première rencontre entre Adam et Eve dans un jardin paradisiaque. *Brouillard* ou l'histoire d'une vengeance terrible. Dans ses trois nouvelles, l'auteur nous invite de l'autre côté du miroir, pour y découvrir peut-être, notre propre visage.

Prix public port compris : 18,50 € **Prix réduit port compris : 15,72 €**

- *Le Seigneur des deux mers* (roman de Thierry ROLLET)

10 exemplaires disponibles (éditions Kirographaires)

Lorsqu'au début de 1560, le très jeune Khaled est enrôlé de force dans les janissaires du sultan Soliman II le Magnifique, il ne sait pas encore quel extraordinaire destin sera le sien.

Soumis à une dure discipline parmi les enfants soldats de la Sublime Porte, Khaled connaîtra les combats, les privations, la guerre et toutes ses horreurs. Ayant acquis des qualités de combattant, il obtiendra quelques privilèges, puis profitera de la confusion lors de la bataille de Lépante pour fuir le despotisme de l'Empire Ottoman.

Devenu un fameux pirate, craint et respecté sur la Méditerranée et la Mer Egée, Khaled, qui ne veut plus porter ce nom, recherchera ses vraies origines, tout en se taillant un empire maritime et en créant une puissante Fraternité.

Mais cet homme né de la guerre et vivant de la piraterie saura-t-il échapper aux terribles démons qui l'assaillent lorsque, adulé par les uns, haï par tant d'autres, il partira à la recherche de lui-même ?

Prix public port compris : 18,50 € **Prix réduit port compris : 15,72 €**

- *La Malédiction de Château Nerval* (roman de Marie BERGERAULT)

2 exemplaires disponibles

Résumé : Christophe Dorval, jeune et talentueux chirurgien spécialisé dans les interventions cardiaques, quitte la France précipitamment à la suite d'un incident professionnel grave, pour une mission humanitaire.

Il emporte avec lui un lourd passé dont il ne peut se libérer depuis l'adolescence : le décès tragique et mystérieux de sa petite sœur et l'assassinat de son père, treize ans plus tôt. L'enquête policière a classé l'affaire sans suite…

De retour d'Afrique, décidé à tirer un trait sur sa jeunesse qui lui pèse trop, Christophe décide de reprendre l'enquête. Mais ses investigations, illogiques et désordonnées, l'entraînent dans une spirale infernale qui le conduit sur le chemin tortueux de l'occultisme…

Christophe parviendra-t-il à se délivrer de cette obsession ? Une rencontre inattendue avec une cavalière montant un cheval blanc marqué par le destin l'aidera-t-il à lever le voile sur les mystères de la propriété maudite ?

Prix public port compris : 21,50 € **Prix réduit port compris : 18,27 €**

❖ *Spartacus – la Chaîne brisée* (roman de Thierry ROLLET)

4 exemplaires disponibles

Résumé : ***Spiros****, vieux médecin grec, raconte à son petit-fils* ***Thaddeus*** *comment il a connu l'homme qui a bouleversé sa vie :* ***Spartacus****, l'Homme à la Peau de Bête, le gladiateur qui a mené de front plusieurs batailles contre les légions de Rome parce qu'en 71 avant JC, il n'était pas question pour les esclaves de rêver de liberté ni même d'humanisme. D'événements en rebondissements, d'aventures en combats, c'est toute une saga épique qui se déroule d'après le récit de* ***Spiros****. Par la suite, ce récit ne manquera pas d'avoir une influence marquante sur le destin de* ***Thaddeus****…*

Prix public port compris : 18,80 € **Prix réduit port compris : 15,98 €**

❖ *Cryptozoo* (recueil de nouvelles de Thierry ROLLET)

1 exemplaire disponible

Résumé : *La cryptozoologie a pour souci d'étudier les animaux disparus. Elle se donne également pour but de démontrer la survivance d'espèces qui n'auraient pas dû subsister dans notre monde moderne. Mais que peuvent découvrir les cryptozoologues :*

- *Dans les profondeurs du loch Ness ? Une famille de « monstres » à étudier… Mais est-ce pour le bien ou le mal que s'effectuent ces recherches ?*
- *Dans les glaces de la Sibérie ? Un fossile, sans doute, mais sans oublier qu'il a une histoire…*
- *Dans les mers ? Qui est le « monstre », entre les hommes et la pieuvre géante ?*
- *Dans les régions encore mal connues des terres émergées ? Une race de géants forestiers ? Un lion géant à crinière noire ? Comment s'effectueront ces terribles confrontations ?*
- *Et dans le futur de la Terre, que découvriront d'autres êtres intelligents quand l'être humain aura disparu ?*

Sans doute est-il nécessaire de toujours chercher, afin qu'aucun animal, même légendaire, ne puisse échapper à la connaissance des hommes. Ce recueil se veut donc un hymne à la nature et au respect qu'elle peut légitimement réclamer, par-delà les curiosités et les émotions qu'elle sait nous faire partager.

Prix public port compris : 20,30 € **Prix réduit port compris : 17,25 €**

❖ *le Roi Yéti* (roman de Patrice PARISIS) **3 exemplaires disponibles**

Résumé : *Mado et Simon Cabinet, un couple d'anthropologues, sont pour la troisième fois partis au Métib pour essayer de capturer un yéti et le ramener (de force et en silence) en Phrançoisie. L'opération est risquée mais le couple opiniâtre va réussir à emporter au loin (en Phrançoisie plus précisément) le fils de Tartok, un yéti male plus que bourru. Le plus que bourru en question s'est juré d'aller au bout du monde pour récupérer son fils et punir violemment… les hommes. Ce roman sort, c'est le moins que l'on puisse dire, des sentiers battus. Il véhicule le lecteur dans un monde à la fois connu et inconnu, la surprise se tapit à chaque coin de phrase pour justement… vous surprendre. L'aventure est extraordinaire et le dénouement vraiment inattendu. Je ne peux (hélas et tant mieux) vous en dévoiler plus, cela nuirait au plaisir que vous allez éprouver à la lecture de ce livre.*

Prix public port compris : 18,80 € **Prix réduit port compris : 15,98 €**

❖ *la Robe rouge de Geneviève* (roman de Gilbert MARQUÈS)

2 exemplaires disponibles

Résumé : ***La robe rouge de Geneviève*** *relate le développement d'une rencontre étrange puis d'une liaison tourmentée entre un homme et une femme. Thème éternel mettant en scène n'importe qui, n'importe où, n'importe quand mais pas tout à fait n'importe comment.* ***La robe rouge de Geneviève*** *peut laisser imaginer une histoire d'amour, de passion même. Il s'agit bien davantage de la description presque analytique du sauvetage d'une femme malmenée par la vie. Le narrateur, anonyme, se borne au rôle d'acteur impliqué mais passager, un révélateur qui se donne pour mission de l'empêcher de sombrer avant de disparaître. De cette histoire banale aux acteurs ordinaires jaillit tout le merveilleux de la vie malgré les doutes, les hésitations et les interrogations. Rien d'autre sinon un partage intimiste tout en touches de tendresse auquel l'auteur vous convie. La même chose peut vous arriver demain et alors, l'incroyable devient… possible.*

Prix public port compris : 18,30 € **Prix réduit port compris : 15,50 €**

❖ *le Trône du diable* (roman de Jenny RAL) **2 exemplaires disponibles**

Résumé : *« UN DES PLUS GRANDS INDUSTRIELS DE TOUTE L'AMERIQUE JOHN NELSON RETROUVÉ MORT DANS SA MAISON DE CAMPAGNE. SUICIDE ? ASSASSINAT ? LE F.B.I. ENQUÊTE » Kevin Morane aussi… Après avoir découvert ce titre dans la presse matinale, le détective est mis sur cette affaire. Jusqu'où ira-t-il pour enquêter sur la secte dont cette affaire semble issue ? Jusqu'au dépassement de soi-même ? Jusqu'au-delà de son être… ou de son âme ?*

Prix public port compris : 18,30 € **Prix réduit port compris : 15,50 €**

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

AUTRE CATALOGUE DE BRADERIE DE LIVRES :

http://www.scribomasquedor.com/rubrique,articles-d-occasion,1802437.html

OUVRAGES PUBLIES EN LIGNE

Nous tenons à rappeler que tous les ouvrages publiés par le Masque d'Or sont également disponibles sous format EPUB, donc sous la forme de e-books téléchargeables sur les sites www.amazon.fr* (Amazon Kindle) et *www.youscribe.com selon l'article 11 alinéa 2 du contrat d'édition. Des ouvrages sont aussi disponibles sur Google, pour ceux dont les auteurs nous ont donné leur accord. Il s'agit d'extraits publicitaires, comme ceux déjà publiés sur www.calameo.fr, qui servent à présenter les livres Masque d'Or à l'ensemble du lectorat connecté, constituant ainsi un important apport publicitaire. Enfin, ils seront disponibles au fur et à mesure sur Amazon (papier et ebooks).

En bleu, les nouveautés

- *Le Fauve du Grand Cirque*, de Thierry ROLLET
- *L'Exploratrice*, de Claude JOURDAN
- *La grammaire française à l'usage de tous*, ouvrage didactique
- *Cryptozoo*, de Thierry ROLLET
- *Mars-la-Promise*, de Jean-Nicolas WEINACHTER **(Prix SCRIBOROM 2005)**
- *Commando vampires*, de Claude JOURDAN
- *Le Trône du Diable*, de Jenny RAL, polar **(Prix SCRIBOROM 2006)**
- *Pour Celui qui est devant*, de Claude JOURDAN
- *Les Broussards*, de Thierry ROLLET
- *Vénus-la-Promise*, de Jean-Nicolas WEINACHTER
- *Les Fils d'Omphale*, de Pierre BASSOLI
- *Les Nuits de l'Androcée*, de Thierry ROLLET
- *Jean-Roch Coignet, capitaine de Napoléon 1er*, de Thierry ROLLET
- *Mes poèmes pour elles*, de Thierry ROLLET
- *Sébastien Roch*, d'Octave MIRBEAU
- *Starnapping (Arthur Nicot 2)*, de Pierre BASSOLI
- *La Sainte et le Démon*, de Thierry ROLLET
- *Dieu ou la rose*, de Georges FAYAD
- *Le Testament du diable*, de Roald TAYLOR
- *Au rendez-vous du hasard*, de Pierre BASSOLI **(Prix SCRIBOROM 2012)**
- *Comme deux bouteilles à la mer*, de Georges FAYAD
- *Moi, Hassan, harki, enrôlé, déraciné*, de Thierry ROLLET
- *Sauvez les Centauriens*, de Roald TAYLOR
- *L'Île du Jardin Sacré*, de Roald TAYLOR
- *Dix récits historiques*, de Thierry ROLLET
- *Retour sur Terre*, d'Alan DAY
- *Tout secret*, de Gérard LOSSEL
- *L'Inconnu de Saint-Joseph*, de Pierre BASSOLI
- *Alloïx, druide de Bibracte*, de Thierry ROLLET

- *Le Cauchemar d'Este* suivi de *Commando vampires,* de Claude JOURDAN
- *De l'encre sur le glaive,* de Georges FAYAD
- *Minkar – le tournoi des âmes perdues,* de Mathilde DECKER **(Prix SUPERNOVA 2014)**
- *Deux romans d'aventures,* de Thierry ROLLET
- *Faux socle en trigone,* de Gérard LOSSEL
- *La Mort d'Olivier Bécaille,* d'Émile ZOLA
- *Colas Breugnon,* de Romain ROLLAND
- *Les Mots ne sont pas des otages* (recueil collectif)
- *La Nuit des 13 lunes* de Gérard LOSSEL **(Prix SUPERNOVA 2015)**
- *Les Loups du FBI T1,* d'Alexis GUILBAUD
- *Quand tournent les rotors* de Georges FAYAD
- *Le Dénouement des Jumeaux* de Jean-Louis RIGUET
- *La Loi des Élohim* de Thierry ROLLET
- *Destin de mains* de Thierry ROLLET
- *La Gauchère* de Thierry ROLLET
- *Un cadavre pour Lena* de Pierre BASSOLI
- *Un meurtre… pourquoi pas deux ?* d'Opaline ALLANDET **(Prix Adrenaline 2016)**
- *La Sœur de Mowgli* d'Yves BOURNY **(Prix Scriborom 2016)**
- *La Gardelle* de Sophie DRON
- *Spirit ou la folie de l'écrivain* d'Alexis GUILBAUD
- *Une journée bien remplie* de Claude JOURDAN
- *Sauvetage rétro-temporel* de Claude JOURDAN
- *La Nuit lumineuse* de Thierry ROLLET
- *La Goule* de Lou Marcéou
- *Sur la piste de Satan* d'Audrey WILLIAMS
- *Les Larmes d'Allah* de Thierry ROLLET
- *Enfer d'enfance* de Christian FRENOY
- *Sourire amer* de Claude RODHAIN
- *Le Meurtre de l'année* de Roald TAYLOR
- *Les Drames de société* (choix de nouvelles d'Émile ZOLA)
- *Howard Philips Lovecraft* de Claude JOURDAN et Thierry ROLLET
- *L'Or de la Dame de Fer* de Thierry ROLLET
- *Les Avatars du Minotaure* de Thierry ROLLET

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

fiprovi
Dorénavant, nous présenterons les livres comme sur les pages des catalogues Masque d'Or.

Pour toute commande, remplissez et imprimez le BDC en fin de liste.

Pour voir les ouvrages en pré-publicité, cliquez ici.

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, cliquez ici.

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, cliquez ici.

Pour voir le catalogue des livres de Thierry ROLLET, cliquez ici.

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement.
Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

COLLECTION SCRIBO, Agent littéraire

SCRIBODOC, par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)
50 pages ISBN 978-2-9515992-0-X 7,63 €
Cet ouvrage a pour but de renseigner les auteurs sur l'essentiel des démarches à suivre et des écueils à éviter pour, en premier lieu, produire un texte de qualité en prose : nous nous limiterons donc aux écritures romanesques (romans, récits, nouvelles). En second lieu, on examinera les attentes, les démarches, les pièges que peuvent rencontrer les auteurs lorsqu'ils se lancent dans l'aventure de l'édition. Enfin, une 3ème partie présentera en détail l'entreprise SCRIBO, ses travaux au bénéfice des auteurs et sa filiale éditrice : les Éditions du MASQUE D'OR.
Une information concise et précise au profit des auteurs.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*

CAHIER D'EXERCICES DE GRAMMAIRE ET D'ORTHOGRAPHE GRAMMATICALE par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)
32 pages ISBN 978-2-915785-26-5 11 €
Ce cahier d'exercices vise à l'apprentissage des connaissances indispensables en matière de grammaire, d'orthographe grammaticale et de conjugaison. L'accent y est mis quant aux difficultés inhérentes à l'emploi de certains mots aux variations multiples, ainsi que sur les différentes pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*

COLLECTION SAGAPO (littérature sentimentale)

NOUVEAU **SOURIRE AMER par Claude RHODAIN (roman)**
PRIX SCRIBOROM 2017
197 pages ISBN 978-2-36525-058-0 Prix : 22 €

1946. Julie, alias bec-de lièvre, que la nature n'a pas épargnée, est remise à l'Assistance publique qui la met au service des de Brimoncelle, une famille de nouveaux riches habitant une vaste demeure près de Paris faite de marbre et de bois précieux, mais avant tout emplie d'ombres et de lourds secrets de famille.

La jeune fille, brimée par les maîtres de maison, part à la recherche du moindre indice pour élucider le passé tragique et monstrueux de cette famille. À l'aide d'Angèle, la vieille bonne attachée à leur service, et de Camille, un aubergiste de Marly-le-Roi, elle découvre la mort inexpliquée de l'employée de maison qui l'a précédée et le passé politique trouble de Brimoncelle sous l'occupation allemande, à l'époque où la compromission tutoyait la délation, les arrestations arbitraires et les petites vengeances personnelles.
Une intrigue qui se déroule sur fond de Libération et qui revisite la période confuse de l'occupation avec son cortège de coups fourrés et les étonnantes volte-face des Vichyssois-résistants.

ENFER D'ENFANCE, par Christian FRENOY
161 pages ISBN 978-2-36525-062-7 Prix : 18 €
Ce récit de vie romancé se présente comme un journal tenu par un enfant de dix ans qui voit sa famille se déliter sous ses yeux : sa mère en proie à une neurasthénie chronique, son père qui, dépassé par les événements, sombre dans l'alcoolisme. L'enfant souffre et s'invente un monde imaginaire afin de se soustraire à la réalité car le père, d'un naturel plutôt doux quand il est à jeun, se montre extrêmement violent lorsqu'il a bu, sa colère se dirigeant essentiellement vers sa femme qu'il accuse de tous les maux ; quant à l'enfant, il ne se sent jamais menacé par ce père qu'il adore. Cependant, la violence des scènes d'alcoolisme va le traumatiser pour le restant de ses jours. Après le naufrage de la mère et du père vient l'avènement de Frank, le frère alcoolique et maltraitant envers l'enfant dont il est secrètement jaloux... Les coups, les bleus aux bras et aux jambes, les nuits passées à la belle étoile... tout cela aboutit fatalement à l'Assistance publique, à la DDASS ! Familles d'accueil, brimades, errance de collèges en collèges, l'enfant n'a qu'une seule planche de salut : l'École, sur laquelle il va tout miser, un peu trop peut-être...
Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

LA GARDELLE, par Sophie DRON
138 pages ISBN 978-2-36525-057-3 Prix : 18 €
À la fin des années 80, Thomas, jeune auteur de romans policiers commençant à flirter avec le succès, hérite de la maison de ses grands-parents, *la Gardelle*. Il partage depuis peu sa vie avec Isabelle, une actrice superbe et ambitieuse, dont la carrière est en plein essor.
La découverte d'une vieille photographie, d'une statue inachevée et d'une lettre mettent à jour un secret de famille : pendant la guerre, ses grands-parents ont caché un couple juif. Mais le jeu de piste ne s'arrête pas là et l'écrivain va aller de révélations en révélations.
L'histoire de ses grands-parents et sa rencontre avec Diane, la petite fille du couple recueilli, vont bouleverser son existence.
Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

L'EXPLORATRICE, par Claude JOURDAN (roman)
116 pages ISBN 978-2-915785-34-0 Prix : 16 €

Marino est jeune, célibataire et pas ordinaire. Entre son frère officier de police et son neveu, elle ne vit pas : elle observe la vie, les gens, les failles de la société. Cette société est-elle vraiment « responsable », comme l'affirment les démagogues, ou au contraire fait-on tout pour la déresponsabiliser ? Y a-t-il d'ailleurs une seule société ou un ensemble d'individualités qui tentent souvent de marcher les unes sur les autres ? Qu'est-ce qu'un citoyen ? Qu'est-ce que la famille ? Quelles sont les nouvelles cellules où s'enferment les humains d'aujourd'hui ? Mais vit-on pour observer ? Ne passe-t-on pas à côté de l'essentiel lorsqu'on s'occupe d'additionner des détails et de les faire revivre par écrit ? Marino l'apprendra à ses dépens lorsque éclatera le drame, rapide et bouleversant…
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com

SEBASTIEN ROCH, par Octave MIRBEAU (roman)
292 pages ISBN 978-2-3525-001-6 Prix : 22 €
Victime d'un père démesurément orgueilleux, le jeune Sébastien Roch intègre Saint-François-Xavier de Vannes, collège de Jésuites qui ne reçoit que les fils de nobles bretons. Du fait de ses modestes origines, Sébastien devient tout de suite la risée, puis le souffre-douleur de ses camarades. Rares sont ceux qui, comme Jean de Kerral et Bolorec, lui accordent une amitié succincte. Son hypersensibilité rend Sébastien encore plus malheureux. Il croit trouver le réconfort auprès de l'un de ses maîtres, le Père de Kern, qui le prend sous sa protection… jusqu'au jour où le drame éclate… ! Sébastien en restera marqué pour la vie. *Un roman sensible et bouleversant…*

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

COLLECTION LA FRANCE EN GUERRE

NOUVEAU LE DENOUEMENT DES JUMEAUX, par Jean-Louis RIGUET (roman)
123 pages ISBN 978-2-36525-053-5 18 €

Les jumeaux sont issus d'une famille de négociants à Orléans pendant la guerre de 1870. L'un part à Paris pour un stage d'agent de change, l'autre, souhaitant être avocat, est incorporé dans les Mobiles. La guerre survient.

Une terrible bataille (celle de Coulmiers en Loiret) se déroule avec l'armée de la Loire et l'un des jumeaux. L'autre subit le siège de Paris par l'armée prussienne.

Comment les jumeaux réagiront ils à cause des phénomènes relationnels de la gémellité ? Survivront-ils ?

Un docu-fiction historique est le cadre de ces échanges particuliers.

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

QUAND TOURNENT LES ROTORS, par Georges FAYAD (roman)
150 pages ISBN 978-2-36525-054-2 18 €
Ce 10 août 1940, une longue colonne grise avait quitté le *Fronstalag* de Lunéville, et sous un soleil de plomb cheminait sur la route de Sarrebruck. Au milieu de cette procession de prisonniers de guerre éclata une émeute et s'ensuivit un incident gravissime. Le caporal Théodore Lesvignes et son ami le caporal René Maze y avaient assisté probablement de trop près et, pour ce qu'ils avaient vu, ils étaient devenus le centre d'intérêt de mille forces officielles ou clandestines qui, en Allemagne comme ailleurs, se livraient un combat idéologique forcément souterrain. Leur captivité aussi bien

que leur évasion allaient désormais en dépendre, manipulées suivant les divers objectifs des intervenants anonymes, dans une ambiance paranoïaque.
Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

MOI, HASSAN, HARKI, ENRÔLÉ, DÉRACINÉ, par Thierry ROLLET (roman)
147 pages ISBN 978-2-36525-026-9 19 €
« Je m'appelle Hassan Boulaïd » : ainsi débute, tout simplement, le récit du narrateur. Dès son adolescence, il va se retrouver engagé dans un terrible conflit sans nom. Parce qu'il a pris le parti de la France en Algérie, parce que sa famille a souffert dès le début des exactions du FLN, Hassan va connaître les horreurs d'une guerre civile et surtout, le destin de ces combattants qu'on appelle les ***harkis***. De combats en représailles, du djebel aux Champs-Élysées, Hassan et les harkis vont représenter le pays et les idéaux qu'ils ont choisis. Un loyalisme bien mal récompensé : quel sera le destin de Hassan et des siens ? Seront-ils abandonnés par cette France qu'ils ont défendue, comme tant d'autres ? Seront-ils sauvés mais aussi indignement traités lors d'une errance de camp en camp ?
Un hommage aux harkis et une reconnaissance de leur tragédie, tels sont les thèmes de ce roman qui s'inspire de faits rigoureusement authentiques.
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 11,50 € sur www.amazon.com

LA SAINTE ET LE DÉMON – Jeanne d'Arc et Gilles de Rais, par Thierry ROLLET (roman)
272 pages ISBN 978-2-36525-008-5 22 €
Gilles de Laval-Blaison, devenu baron de Rais, connaît une enfance tourmentée, à la fois par son caractère téméraire et emporté et par l'invasion des Anglais, à laquelle sa famille est très tôt confrontée. C'est ce qui lui dictera de mettre son épée, tout d'abord souillée de ses brigandages, au service du Dauphin Charles. La rencontre qu'il fera à la cour de Chinon bouleversera à jamais sa vie : celle d'une sainte, une fille du peuple nommée Jeanne d'Arc, dont les avis et les conseils célestes décideront des victoires françaises contre l'Anglais. À la mort de Jeanne, Gilles de Rais perdra l'étoile qui brillait dans sa nuit. Ses mauvais démons le reprendront. Quel sera alors son destin ? Ce roman est celui d'une improbable rencontre, du heurt quasi-magique de deux personnalités qui finiront par se compléter alors que tout les séparait…
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

L'IMPASSE GLACÉE, par Thierry ROLLET (roman)
198 pages ISBN 978-2-9515992-1-8 16,79 €
François, Gilberte, Jacques : 3 jeunes Français pris dans les remous qui constituèrent les prémices de Seconde Guerre Mondiale… François, brutal, fanatisé épouse Gilberte qui va l'entraîner dans les crimes de la Collaboration. Au-dessus d'eux plane l'ombre de Jacques, qui aveuglé par son ambition mégalomaniaque, sera responsable lui aussi de crimes collaborationnistes… Trois drames qui s'achèveront dans l'IMPASSE GLACÉE, celle qui fut le tombeau de tant de malheureux pervertis par l'atroce et meurtrière politique du nazisme… Pour que l'on n'oublie pas de terribles erreurs de la jeunesse.
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com

JEAN-ROCH COIGNET, CAPITAINE DE NAPOLEON Ier, **p**ar Thierry ROLLET (récit historique)
176 pages ISBN 978-2-9515992-98-1 18 €
JEAN-ROCH COIGNET : un nom d'illustre inconnu...
POURTANT, QUELLE EPOPEE NA-T-IL PAS VECUE, cet homme qui a connu de son temps une gloire sans pareille !
PETIT PAYSAN né entre le Morvan et la Puisaye, il fuit le domicile parental et, dès 8 ans, travaille comme un homme, dans les champs, dans les bois encore infestés de loups...
ADULTE, valet de ferme estimé de son maître, il devra pourtant quitter cette place pour vivre son destin : les guerres que le général, puis le Premier Consul, enfin l'Empereur Napoléon 1er sera contraint de livrer aux autres nations d'Europe.
AVENTURE sanglante, héroïque, hallucinante même, qui permettra au grognard Jean-Roch COIGNET d'être le premier chevalier de la Légion d'honneur.
FAUT-IL laisser tomber dans l'oubli un tel personnage ? Jamais encore sa vie n'avait été contée, sinon par lui-même, dans quelques cahiers d'écolier couverts de la grossière écriture d'un homme qui n'avait appris l'alphabet qu'à 33 ans...
SUIVONS-LE DONC de la Bourgogne en Italie, de– la Manche à la Russie, en passant par des lieux désormais historiques : Marengo, Ulm, Austerlitz, Wagram, Borodino, Waterloo...
SUIVONS CET HOMME peu ordinaire dans la prodigieuse destinée qui le conduisit jusqu'auprès de l'un des plus extraordinaires hommes d'Etat français.
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

COLLECTION LYRES ET DELYRES (ouvrages poétiques)

MES POEMES POUR ELLES*, par Thierry ROLLET (poèmes)*
48 pages ISBN 978-2-915785-96-8 Prix : 14,50 €
Elles, ce sont les femmes aimées
Elles, elles ont été mal aimées
Elles, ce sont les femmes chantées
Elles, ce sont amours constamment recréées
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 7,50 € sur www.amazon.com

COLLECTION BIOSTAR (essais biographiques sur des stars)

BRUCE LEE – LA VOIE DU POING QUI INTERCEPTE, par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET (essai biographique)
83 pages ISBN 978-2-915785-71-5 16 €
Une réédition attendue !
Quel destin exceptionnel n'a-t-il pas vécu, ce Petit Dragon si tôt marqué par sa destinée de combattant et d'acteur de cinéma ! À cette époque, en effet, le cinéma était un combat quotidien, beaucoup moins défini par l'argent que par l'intégration fort malaisée d'un acteur asiatique parmi les « hollywoodiens » de race blanche ! Une biographie de cris, de coups, de lutte perpétuelle et d'appels à la dignité, à la philosophie, à la voix des arts martiaux…

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

COLLECTION TREKKING (livres régionalistes et d'explorations)

NOUVEAU L'OR DE LA DAME DE FER, par Thierry ROLLET Roman
216 pages ISBN 978-2-36525-066-5 Prix : 20 €

Seul survivant de l'anéantissement de son régiment au combat de Camerone en 1863, le capitaine Hubert de Zeiss-Willer, presque mourant, est recueilli et sauvé par une tribu d'Indiens Hopis. Ceux-ci lui font découvrir une fabuleuse mine d'or sur leur territoire. Après avoir épousé la fille du chef de la tribu, Hubert de Zeiss-Willer va s'établir à la Guadeloupe, où il meurt quelques années plus tard.

Ayant appris son retour quasi-miraculeux, sa famille, originaire de Lorraine, prend contact avec Chini, l'épouse indienne du capitaine, afin d'obtenir d'elle une aide substantielle pour les aciéries Zeiss-Willer. Elle accepte et leur confie son fils Charles, pour son éducation.

Avec son cousin Jacques, Charles va participer à un grand projet des aciéries Zeiss-Willer : la construction de la Tour Eiffel. Mais il va surtout être le témoin du destin de la mine d'or, dont sa famille s'efforce de dissimuler l'existence… par un moyen rocambolesque dont le succès et l'avenir demeurent incertains !

Tout en se basant sur l'histoire de la construction de la Tour Eiffel, le roman plonge ses lecteurs dans une succession d'aventures aux multiples rebondissements, menant les personnages du Mexique à Paris tout en défiant à la fois la chance, les autorités et même le contexte de leur propre époque, si riche en expériences diverses.

Également disponible en version électronique : 10 € **sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com**

LA SŒUR DE MOWGLI, par Yves BOURNY (roman) – **PRIX SCRIBOROM 2016**
209 pages ISBN 978-2-36525-056-6 Prix : 23 €
Tamima est une vieille conteuse. Tous les vendredis, elle raconte aux enfants de son village les aventures de son frère, qui, à l'instar de Mowgli, fut recueilli dans son enfance par une meute de chiens sauvages. Tamima et sa famille vivent en Birmanie mais ils ne sont pas totalement birmans. Ils appartiennent à l'ethnie musulmane Rohyngya, opprimée par l'armée et détestée par la population bouddhiste. Les Rohyngyas sont considérés comme la minorité la plus persécutée au monde.

COLAS BREUGNON, par Romain ROLLAND (roman)
207 pages ISBN 978-2-36525-045-0 Prix : 22 €

Colas Breugnon est un simple artisan de Clamecy (Nièvre), ville natale de l'auteur.

Sympathique et bon vivant, il fait marcher ses affaires, sa famille et ses amis avec un mélange de ruse, d'autorité, d'affection et surtout d'optimisme.

Romain Rolland nous fait ainsi découvrir le monde paysan bourguignon des débuts du 20ème siècle.

Publié pour la 1ère fois en 1914, ce roman qui prône l'optimisme n'eut pour écho que le grondement des canons de la 1ère Guerre mondiale.
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

FAUX SOCLE EN TRIGONE, par Gérard LOSSEL (roman)
218 pages ISBN 978-2-36525-047-4 Prix : 22 €

Que se passerait-il si notre logiciel mémoriel effaçait d'un trait d'obus toute la première partie de notre vie ? Comment vivre sans passé et défier la mort sans avoir refermé la boucle de la

vie ? Des questions auxquelles tentent de répondre trois témoins capitaux d'une histoire ordinaire mêlée à l'Histoire du siècle avec ses drames et ses espoirs. Des plaines d'Ukraine aux collines alsaciennes, des déflagrations de la Grande Guerre à la chute du Mur, c'est à une traversée du siècle et d'un continent que nous invitent ces trois héros du quotidien aux destins croisés. Trois récits pour une même épopée. Trois regards posés avec férocité, tendresse et humour sur l'Europe et ses mutations. Une quête des origines qui mènera un trio improbable des environs de Tchernobyl aux contreforts vosgiens pour un road-movie anachronique.
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

DEUX ROMANS D'AVENTURES : la Voix de Khrarah Khan* suivi de *les Broussards, par Thierry ROLLET (romans)
284 pages ISBN 978-2-36525-044-3 Prix : 23 €

La Voix de Kharah Khan

Marina et Bob, jeune couple d'amoureux, sont deux « Croisés » désirant aider à reconstruire enfin l'Afghanistan, après vingt années de guerre, six de dictature et l'intervention militaire américaine en 2002. Bob est le premier à partir, en direction d'un complexe géothermique financé par les Etats-Unis. Mais il ne donne bientôt plus de nouvelles. Marina s'inquiète et s'envole aussitôt pour ce pays en ruines. Elle découvre rapidement que, sur le chantier en question, l'on aime cultiver le mystère, dans une atmosphère des plus suspectes…

Les Broussards

BVH *(Bushmen Volunteers for Humanity)* s'est créée en Afrikand. Elle dispose d'une université où sont formés les Volontaires (médecins et infirmiers). Tout commence au moment où une nouvelle promotion est accueillie. Ce soir-là, l'infirmier Jason Armstrong prend son service. On amène une femme blessée par un *sniper*. Jason et ses amis aident ses enfants, puis apprennent que les criminels ont voulu empêcher cette femme de révéler l'emplacement d'une cache d'armes. Jason et ses amis réussiront-ils à préserver la famille menacée ?
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

ALLOÏX, DRUIDE DE BIBRACTE, par Thierry ROLLET (récit historique)
146 pages ISBN 978-2-36525-038-2 Prix : 20 €
Alloïx est un jeune druide qui, à travers divers aspects de la Gaule celtique, nous dévoile les conditions d'existence et la destinée de cet ensemble de peuples et tribus très divers qui furent « nos ancêtres les Gaulois ».
Cet ouvrage est un récit historique qui mêle les souvenirs d'un héros imaginaire quoique réaliste à diverses descriptions et récits qui forment l'existence des Gaulois aux points de vue ethnologique, ethnographique et historique. On découvre ainsi à travers les yeux du héros tout le quotidien et le vécu des tribus gauloises, en particulier celle des Éduens à laquelle appartient Alloïx. On découvre notamment comment ce peuple, d'abord ami des Romains, finit par s'allier aux Arvernes et autres tribus gauloises rassemblées sous l'autorité de Vercingétorix contre les légions de César.
Ces deux personnages historiques sont particulièrement évoqués (biographies) et la Guerre des Gaules, qui termine le récit, en constitue le point culminant par rapport à la destinée commune des Gaulois et des Romains engagés dans ce conflit. L'ouvrage est illustré de graphiques, dessins, cartes et photographies qui évoquent en images ce que furent les Gaulois et leurs réalisations, ainsi que la Guerre des Gaules.
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

LE FAUVE DU GRAND CIRQUE, par Thierry ROLLET (roman)
128 pages ISBN 978-2-9515992-4-5 Prix : 15 €
Deux vagabonds citadins à la recherche de la sauvagine vont découvrir un monde peu banal dans la forêt entourant le Grand Cirque de la région d'Anost, dans le Morvan. Un fauve s'y cacherait ! Il commet des crimes odieux. Qui est-il ? D'où vient-il ? Et à qui la faute ? Aux étrangers… à moins que ce ne soit à ces promeneurs en armes, qui se targuent d'être les véritables écologistes et ont souvent tôt fait de choisir leurs cibles !
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

CONTES ET LEGENDES DE LA PUISAYE, par Thierry ROLLET (nouvelles)
117 pages ISBN 978-2-915785-31-7 Prix : 17,50 €
Connaissez-vous la version puisayenne du Petit Chaperon Rouge ou de Cendrillon ? Avez-vous idée des aventures sans pareilles de Jean des Haricots ? De celles de Grand-Nez, de Cadet-Cruchon, de Ricochon et de Jean(pas si)Bête ? Savez-vous qu'en Puisaye le « Peut » (le diable) peut se révéler bénéfique ? Connaissez-vous la légende des Neuf Pas ? Dans cet univers de bois, de champs et paysages, l'auteur vous promène à travers une foule d'aventures, de dictons, d'épisodes tragi-comiques qui font de la Puisaye une terre riche en rebondissements et en suspense. Thierry ROLLET ajoute sa touche personnelle à ces contes populaires afin de faire partager au lecteur la vie exceptionnelle de cette région de France qui a connu ses fées, sa chasse sauvage, ses meneurs de loups, ainsi que des personnages issus de sa magie : l'Amour des trois oranges, la petite Fanchette et ses sept frères, un grand mouton noir à éviter absolument si vous le rencontrez la nuit au détour d'un chemin… Tant de magie pour faire rêver, tant d'aventures pour dire l'histoire d'une région de France !
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com

SANS QUE SANG NE COULÂT, par Georges FAYAD (roman)
92 pages ISBN 978-2-915785-83-8 Prix : 15 €
Salahi est né dans le Nord Cameroun vers les années 50, en pleine époque coloniale. Il avait 9 ans quand son père fut arrêté par les soldats du sultan, fut mis en prison où il mourut quelques années plus tard. L'enfant traumatisé, compris progressivement qu'il aurait deux combats à mener : le premier consisterait à survivre, le second, à venger la mort de son père qui lui semblait consécutive à une décision hâtive et arbitraire, voire injuste. La belle Afrique des années 50 était vierge, mystérieuse et combien envoûtante. Marabouts et médecins, églises, mosquées et sorciers, sultan autochtone et gouverneur blanc, autant de pièces que la mosaïque en devenait illisible, et l'esprit susceptible de se perdre. Quel chemin choisira Salahi ? Ne se perdra-t-il pas dans ce monde lui-même en quête de sa voie ?Sera-t-il David ou Goliath ? Pensez-vous que l'on puisse réduire Salahi à une époque et un pays ? Ne serait-il pas de tous les continents et de tous les temps, sous différents visages ?
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

JOKER, CHAT DE GUERRE, par THIERRY ROLLET (roman)
69 pages ISBN 978-2-915785-97-5 Prix : 16 €

Joker est un chat américain, très affectueux en même temps que très patriote, puisqu'il accompagne son maître jusqu'en Irak, pour y faire la guerre au sein du 6ème USMC. Intrépide jusqu'à la témérité, dévoué jusqu'au sacrifice suprême, Joker apportera une aide fort précieuse aux G.I.s en portant des messages d'alerte, en sauvant la vie d'une patrouille grâce à son instinct, en évitant à tout le régiment d'être empoisonné par des médicaments falsifiés, en mobilisant une armée de ses congénères contre une armée de terroristes, etc… Joker aurait pu être un chat sans histoire, il ne restera pas sans avenir – ni, comme on peut l'espérer, sans exemple, aussi bien par son intelligence surféline que par l'émulation qu'il peut donner aux chats… et aux hommes.
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

COLLECTION ADRÉNALINE (polars et aventures)

NOUVEAU **LES DRAMES DE SOCIETE (choix de nouvelles d'Émile ZOLA)**
118 pages ISBN 978-2-36525-063-4 Prix : 16 €

On sait généralement que Zola fut un observateur constamment soucieux de montrer toute l'authenticité des scènes qu'il rapportait dans ses romans Ce que l'on ignore souvent, c'est que Zola fut également un nouvelliste tout aussi consciencieux et inspiré.

Le choix des sept nouvelles de ce recueil reflète le talent de l'auteur à présenter des textes s'inspirant de toutes les actualités de son temps. C'est ainsi que l'on peut surtout lui reconnaître un don de clairvoyance dans les thèmes qu'il choisit d'aborder.

Bien que prévenue de ces maux par leur apparition quelque cent trente ans plus tôt, notre société n'est pas parvenue à juguler de terribles menaces. L'auteur nous donne ainsi une leçon qui dépasse une nouvelle fois le cadre purement littéraire de la nouvelle. Lorsqu'il n'attaque ni ne fustige, Zola sait rendre les descriptions très parlantes et, encore une fois, très modernes.
Zola, cet auteur si prolifique de son temps, n'a pas fini d'étonner le nôtre. Efforçons-nous donc de reconnaître dans tous les aspects de son œuvre une littérature *d'avertissement*, qui ne peut être sans effet sur la philosophie de notre époque.
Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

LE MEURTRE DE L'ANNEE (roman) suivi de MEURTRE MEDIEVAL (nouvelle) par Roald TAYLOR (polars)
110 pages ISBN 978-2-36525-059-0 Prix : 18 €

Lorsqu'on est un repris de justice et qu'on vous convoque, après un premier versement de 50 000 € en liquide, à un rendez-vous avec un mystérieux personnage, on ne se pose pas trop de questions…

Puis, lorsqu'on vous en promet le quadruple pour présenter et exécuter le projet de *« meurtre de l'année »*, on peut être tenté de relever le défi !

« Le meurtre de l'année » doit être indécelable, son exécuteur introuvable. Tout dépend du mode opératoire, pour lequel il faudra faire preuve d'un certain génie mortuaire…

Mais parfois, on peut s'obliger soi-même à changer les règles du concours, notamment lorsqu'on a reconnu le commanditaire et qu'on estime pouvoir faire mieux que lui ou que ce qu'il propose !

« Le meurtre de l'année » est une course en terrain dangereux, où l'on reçoit des menaces et même des coups mortels à chaque instant. On ne plaisante pas avec l'élitisme. Et il est vraiment impossible dès le départ de deviner qui gagnera…

Il n'y a plus qu'à se laisser emporter par l'action et ses épisodes aux multiples surprises et aux angoisses toujours renouvelées… !

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

UN MEURTRE… POURQUOI PAS DEUX ? par Opaline ALLANDET (polar)
PRIX ADRENALINE 2016
159 pages ISBN 978-2-36525-061-0 Prix : 20 €
Roxane Martinier se présente au commissariat de Vesoul pour se dénoncer d'un crime qu'elle a commis sous l'emprise de la colère, après une violente scène de ménage : elle a tué son mari de cinq coups de couteau car il était alcoolique, violent et qu'il la maltraitait.
Incarcérée à la maison d'arrêt de Dijon, elle doit s'adapter aux dures conditions de détention. À sa libération, elle fait la connaissance d'un jeune homme, David Rainy, qui l'encourage à effectuer des vendanges dans le Jura. Elle se rend là-bas pour cueillir les raisins, mais pourquoi retrouve-t-elle David sur le lieu des vendanges ? Que lui veut-il ? Finira-t-elle par accepter de le seconder dans un projet, réellement criminel celui-là ?
Ce roman aux multiples péripéties entraîne le lecteur dans les tréfonds de l'âme humaine, où le crime prend parfois les formes les plus inattendues... !
Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

UN CADAVRE POUR LENA (Arthur Nicot 6), par Pierre BASSOLI
Polar 153 pages ISBN 978-2-36525-055-9 Prix : 18 €
– Allô ?
– Allô, Thur ?
Je reconnais immédiatement la voix : c'est Lena. C'est dingue, on parlait d'elle il n'y a pas une heure et la voilà.
– Tu es où ?
– Au cinéma, je lui réponds.
Subitement, elle éclate en sanglots. Un long moment de silence se passe. Philippe, ne me voyant pas revenir, est sorti à son tour et m'interroge du regard. Je lui fais un signe de la main pour lui dire d'attendre.
– C'est Lena, lui soufflé-je… Ça a l'air grave…
Elle a enfin repris son souffle et ses esprits.
– Il faut que tu viennes Thur, tout de suite, c'est important.
– Qu'est-ce qui se passe, Lena ?
Elle éclate à nouveau en sanglots et entre deux hoquets je comprends :
– Un… un mort !…
Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

LA MORT D'OLIVIER BECAILLE, par Émile ZOLA
Nouvelle 60 pages ISBN 978-2-36525-049-8 Prix : 8,50 €
Olivier Bécaille est-il mort ? Tout le monde semble le croire : il ne bouge plus, ne parle plus, n'a plus de respiration ni de battements de cœur perceptibles. Pour sa femme, pour ses proches, il est bel et bien mort.
Mais, sur son « lit de mort », Olivier Bécaille suit ses funérailles de très près. Il commente l'affliction et les autres réactions de son entourage, assiste à sa veillée funéraire et, finalement, à son propre enterrement.
Le voilà donc mort et enterré pour tout le monde, sauf pour lui-même. Comment va-t-il se sortir de cette terrifiante aventure, que nul n'a vécue avant lui ?
Un récit inquiétant, bouleversant… !
Également disponible en version électronique : 4,50 € sur www.amazon.com

DE L'ENCRE SUR LE GLAIVE, de Georges FAYAD (roman)
125 pages ISBN 978-2-365255-042-9 Prix : 18 €
Un événement ponctuel fait découvrir à Ulysse Lencrier, biologiste, que certains serments faits loin dans le temps, ne pourraient être tenus que par les retours financiers d'un succès littéraire.
Il s'y essaye et ne tarde pas à déchanter face aux difficultés de la diffusion et de la promotion, filières plutôt réservées aux dites « grandes maisons d'édition », qui ne s'aventurent que sur les sentiers battus et balisés par les ouvrages des grands noms, gages de succès et de ventes massives.
Mystérieusement averti, un peuple vient lui ouvrir cette inattendue et inaccessible perspective, en proposant à sa plume le sujet de son histoire et de son destin.

- Qui est donc ce peuple ?
- Quels sont ses réels objectifs ?
- Quelle subtile stratégie mettra-t-il en œuvre, pour à la fois se faire connaître et en même temps révéler à un large public, un écrivain inconnu ?

Autant de questions qui se posent tout au long de l'ouvrage, aussi bien à Ulysse Lencrier qu'au lecteur.
Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

L'INCONNU DE SAINT-JOSEPH (Arthur Nicot 3) de Pierre BASSOLI (polar)
« Si mon vieil ami Louis Berset, dit Loulou, m'a invité à passer quelques jours dans son auberge de St-Joseph, c'est qu'il avait une idée derrière la tête. En effet, il s'est dit qu'un détective privé de ma trempe serait obligatoirement intéressé par cet étrange jeune homme, trouvé un matin errant dans les rues du village de St-Joseph, sans papiers, semblant avoir perdu la mémoire et de surcroît ne parlant pas le français. D'autant que sa présence va être rapidement liée au viol et au meurtre de cette jeune fille retrouvée dans les environs et les choses vont encore se corser lorsque Carole, la jeune pharmacienne du village, sera retrouvée un peu plus tard, sans vie, violée et étranglée comme la précédente.
Il n'en faudra pas plus pour que je mette mon nez de fouineur dans cette affaire, aux dépends des vacances tranquilles que je voulais y passer et au grand dam des flics locaux qui ne voient pas d'un bon œil l'arrivée d'un privé de la ville. »
A. N.
202 pages ISBN 978-2-365255-036-8 Prix : 22 €
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

L'ÎLE DU JARDIN SACRE suivi de LES FAISEURS D'ANGES, de Roald TAYLOR (polar)
l'Île du Jardin Sacré
Joanna, jeune étudiante à Sydney, tombe follement amoureuse de Jonathan, qui appartient à un mouvement religieux : les *Messagers de Yahvé*, installés sur l'île de New Eden. Joanna accepte d'intégrer la communauté mais se heurte à des traditions contraignantes. Elle ne tarde pas à découvrir également que le Jardin Sacré de cette île cache un terrible secret… qui débouchera sur un drame. Comment va-t-elle l'affronter ?
les Faiseurs d'Anges (en collaboration avec Thierry ROLLET)
Alain Pottier, styliste de génie, vient de créer une collection féminine qui a tout pour plaire, au point d'être plagiée et piratée par un couturier important, Ange Savorelli. Le styliste se laissera-t-il déposséder ? Jamais, et ce malgré les manœuvres d'intimidation de son riche concurrent. Il lui faudra l'aide de la journaliste Orlane Béranger pour se dépêtrer de ce guêpier et rentrer dans ses droits. Mais Orlane elle-même semble compter autant d'adversaires que d'alliés au sein même de son propre journal…
118 pages ISBN 978-2-365255-019-1 Prix : 16 €
Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

TOUT SECRET, de Gérard LOSSEL (polar)

Quel lien peut-il bien y avoir entre un coin perdu du Limousin et la ville de Mindelo au Cap-Vert rendue célèbre par la divine Cesaria Evora ?

Pas grand chose en apparence… si ce n'est l'énigme de la femme caméléon qu'essaie de dénouer l'inénarrable Pedro.

Aussi bougon et misanthrope qu'anarchiste et cultivé, ce vieux Vendéen, grand récupérateur dans l'âme, s'est mis en tête de mettre un visage sur la voix entendue sur une cassette audio du siècle dernier.

L'opiniâtreté de Pedro va toutefois se heurter à la concurrence effrénée de Louise, sa compagne. Chacun avec ses moyens va se lancer à la recherche d'Alice.

Une enquête pleine de rebondissements, de retournements de situation et de rencontres fortuites. Mais aussi un voyage en musiques et en couleurs au large de l'Afrique avec des personnages truculents et contrastés.

178 pages ISBN 978-2-365255-034-4 Prix : 20 €

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

DIX RECITS HISTORIQUES, de Thierry ROLLET (nouvelles et articles)

De l'Antiquité au 20ème siècle, 10 récits tirés de faits ou de contextes historiques authentiques, dont :

- *la Mirmillonne* ou le monde cruel des gladiateurs de la Rome antique ;
- *Destins de mains* ou le destin tragique de la masseuse de Gilles de Rais ;
- *Une petite âme bleue* ou le destin tragique de Joseph Bara, l'enfant-soldat républicain ;
- *Rue Saint-Nicaise* ou le 1er attentat à la bombe de l'histoire, perpétré contre le 1er consul Bonaparte ;
- *Une évasion sous surveillance* ou comment un écolier s'évada de Berlin-Est au nez et à la barbe de la police est-allemande ;
- deux récits de la guerre de 1870, dont une odyssée en ballon et d'autres encore…

Divertissement et philosophie de l'Histoire réunis, grâce aux cinq articles en surplus qui évoquent cinq mystérieuses affaires…

193 pages ISBN 978-2-365255-023-8 Prix : 19 €

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

COMME DEUX BOUTEILLES A LA MER, de Georges FAYAD (roman)

Beyrouth est à feu et à sang. Pour Myriam et Basbous, il fut choisi le chemin de l'exil apparemment salvateur. Amputée du milieu naturel de leur douce enfance, leur vie sera ébranlée par sa confrontation brutale aux frustrations du déracinement et aux morsures de la nostalgie. Tout comme deux bouteilles à la mer, leur destin sera soumis au gré des vents et aux humeurs d'autres rivages ; certes deux bouteilles à la mer, mais tout à fait singulières, n'emportant aucun message, mais de leurs divers univers renvoyant les leurs. Que deviendront-ils ? Qui deviendront-ils ? Ils sauront nous le dire.

130 pages ISBN 978-2-365255-021-4 Prix : 18 €

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

AU RENDEZ-VOUS DU HASARD, de Pierre BASSOLI (roman) ***Prix SCRIBOROM 2012***
Comment plusieurs personnes, venant de milieux très différents, ne se connaissant pas entre elles, peuvent toutes se retrouver un jour précis, à une heure précise, dans un endroit précis où va se dérouler un drame épouvantable ?
Qui, de l'employé de banque, du P.-D.G., de la petite intérimaire, de la jeune étudiante et son fiancé militaire, du dangereux truand récemment évadé avec ses complices, du commissaire de police et ses inspecteurs et bien d'autres encore va s'en sortir indemne ?
Certains sont liés à ce drame, de près ou de loin, d'autres se trouvent là... par hasard.
195 pages ISBN 978-2-365255-010-8 Prix : 20 €
Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

UNE ÂME ASSASSINE, de Philippe DELL'OVA (roman)
120 pages ISBN 978-2-365255-013-9 Prix : 19 €
Mon nom est Maxime Letellier, je ne suis pas vraiment un meurtrier. Disons plutôt que je suis une âme assassine. En au-delà, c'est de cette façon qu'on désigne ceux à qui l'on demande de commettre un crime post-mortem. Ne vous marrez pas, et n'allez pas me prendre pour un dingue. Là-haut, *ils* appellent ça le *deal*. Une saloperie de chantage qui sert autant les intérêts du diable que ceux du Bon Dieu. Bref, je n'ai pas tellement eu le choix. *Ils* m'ont fait *redescendre* pour que je tue. Ça paraît un comble, mais c'était mon seul moyen d'échapper à l'enfer, l'unique façon d'obtenir ma rédemption : tuer, et faire en sorte de ne pas mourir une deuxième fois !
Également disponible en version électronique : 11,50 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

STARNAPPING, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 2]
220 pages ISBN 978-2-915785-99-9 Prix : 19 €
« Fanny Russin, jeune actrice pleine de promesses, disparaît un jour alors qu'elle est en vacances chez ses parents à la campagne. La police la recherche activement, puis l'armée vient à la rescousse. On organise des battues dans toute la campagne avoisinante, mais sans résultats. Lorsque les recherches sont abandonnées, les parents de Fanny font tout naturellement appel à moi, Arthur Nicot, le privé le plus réputé de la ville et de ses environs. Je m'attelle donc à cette affaire, mais c'est loin d'être facile : des témoins, il y en a, mais ils se contredisent. Certains ont vu la victime faire du stop au carrefour du village le soir de sa disparition ; d'autres l'ont vue, mais le lendemain matin. Daniel Merlin, acteur connu et compagnon de Fanny, va peut-être me mettre sur une piste qui me mènera à Paris, où je tomberai encore sur bien des embûches. Alors, Fanny Russin a-t-elle chuté dans un ravin ? A-t-elle été victime d'un enlèvement ? Des questions auxquelles j'apporterai évidemment des réponses. Sinon, je ne m'appellerais pas Arthur Nicot !… A. N.
Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

LES FILS D'OMPHALE, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 1]
234 pages ISBN 978– 2-915785-85-2 Prix : 19 €
« Lorsque mon vieux pote, l'avocat Philippe Royer, m'a adressé une de ses clientes qui se disait menacée de mort, je ne savais pas que j'allais me retrouver en plein Moyen Age. Moi, Arthur Nicot, détective privé plus habitué aux affaires « Bidet & Co. »comme je les appelle, à savoir de sordides histoires d'adultères, me voici plongé au cœur d'une secte d'illuminés pour lesquels, je m'en rendrai compte plus tard, le sexe est plus important que la spiritualité qu'ils prônent. Évidemment, il y aura quelques morts violentes, de l'action aussi mais des planques interminables qui sont le lot de tout privé qui se respecte. Heureusement, la belle Thérèse – ma cliente – est là pour servir de «

repos du guerrier. » Les rapports avec la police officielle ne sont pas non plus des plus faciles et, finalement, tout se terminera… après tout, lisez vous-même ! » **A. N.**
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

LE TRONE DU DIABLE, par Jenny RAL (roman) **PRIX SCRIBOROM 2006**
110 pages ISBN 978-2-915785-39-5 Prix : 18 €
« UN DES PLUS GRANDS INDUSTRIELS DE TOUTE L'AMERIQUE JOHN NELSON RETROUVÉ MORT DANS SA MAISON DE CAMPAGNE SUICIDE ? ASSASSINAT ? LE F.B.I. ENQUÊTE » Kevin Morane aussi… Après avoir découvert ce titre dans la presse matinale, le détective est mis sur cette affaire. Jusqu'où ira-t-il pour enquêter sur la secte dont cette affaire semble issue ? Jusqu'au dépassement de soi-même ? Jusqu'au-delà de son être… ou de son âme ? Un polar haletant et angoissant à souhait !
Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com

COLLECTION FANTAMASQUES (littérature fantastique, fantasy)

NOUVEAU ***LES AVATARS DU MINOTAURE*, de Thierry ROLLET** **Récits**
170 pages **édition AMAZON** **Prix : 19 €**

Le Minotaure, monstre mi-humain mi-taureau, n'aurait-il pu connaître un autre destin que celui d'être tué simplement parce qu'on l'avait forcé à devenir cannibale ?

Par ailleurs, bien d'autres êtres, issus de diverses mythologies de tous les pays et de tous les temps – même du futur – peuvent ne pas présenter l'aspect stéréotypé que diverses traditions ou chimères leur ont toujours donné.

C'est ce que veut prouver ce recueil, qui joue avec les mythes et les légendes, ainsi qu'avec diverses formes de rêves.

Après lecture, qui donc ne se sentira-t-il pas comme délivré d'images trop conventionnelles et même incité à se forger lui-même ses propres aperçus de l'univers des légendes ?

Tel est ici présenté l'univers des mythes sur la scène de l'imagination.

Également disponible en version électronique : 10 € **sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com**

Le Cauchemar d'Este* suivi de *Commando vampires par Claude JOURDAN
142 pages ISBN 978-2-36525-039-9 18 €
La villa d'Este, non loin de Rome, offre des trésors architecturaux dans ses merveilleux jardins. Mais ceux-ci ne dissimulent-ils pas autant de terreur que les 7 récits suivants, dans lesquels on plonge dans un univers où anciens dieux et démons ne pardonnent pas aux humains, dont ils apprécient la chair et le sang ? Le Commando Vampires se forme lorsque le Docteur Farrère, en butte avec son frère jumeau le commissaire Farrère, se lance à la poursuite de toute une famille atteinte d'une maladie monstrueuse : la Porphyria. Mais s'agit-il bien d'une maladie ou d'une forme de possession démoniaque ?
Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

le Testament du diable par Roald TAYLOR
108 pages ISBN 978-2-36525-015-3 18 €
Ce recueil de Roald TAYLOR s'inscrit dans la tradition du renouvellement de l'inspiration satanique et gothique. Qui ne pourrait s'empêcher de trembler devant l'inexplicable ? Bien souvent, on reste sans voix et parfois sans réflexion devant un crime odieux, une attitude cynique et servile

devant l'horreur ou la prétendue justification d'un génocide. N'est-ce pas le Diable et son train qui nous conduisent à ce genre de réflexion ?
Mais parfois, l'auteur conduit alors son lecteur dans un cheminement sarcastique où le Diable fait peur, certes, mais sait aussi faire rire, jaune ou noir, selon les situations et les personnages évoqués. Ainsi, l'enterrement de l'aïeule sorcière n'a rien de triste : il est empreint d'une forme de terreur et d'humour grinçant. *Le Puits de l'oncle Pavel* plonge au cœur de l'âme vers un inconnu angoissant à souhait. La *Première sortie* d'un démon le révèle à lui-même, tandis qu'un pauvre garçon qui a connu les horreurs de la rue ne retrouve, dans une fausse sécurité, que des horreurs fanatiques pire encore que ses propres démons. Et si, par ailleurs, *les Chats-garous* nous invitent au respect en même temps qu'à la crainte d'animaux que l'on croyait familiers, *le Testament du Diable*, conte éponyme du recueil, nous rappelle que le modernisme peut engendrer la crainte et rappelle parfois la mort sous ses plus énigmatiques aspects…
Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

NAOMI-LA-DEESSE, par Arlène SYLVESTRE et Thierry ROLLET (roman)
86 pages ISBN 978-2-915785-35-7 Prix : 16 €
Naomi est une petite Haïtienne sur laquelle une terrible malédiction s'est abattue : dès sa naissance, elle a été zombifiée, c'est-à-dire maudite et vouée à la mort, par la sorcière Arilyse. Comment se sortir d'une si terrible situation ? D'abord, avec l'aide d'une famille aimante et d'amis compatissants. mais surtout à l'aide du vaudou, la magie noire aux multiples dieux et démons, dont il faut se faire des alliés contre la malfaisante Arilyse. Une lutte terrifiante, qui plonge jusque dans les tréfonds des anciennes croyances et de l'âme humaine, va ainsi se livrer contre le mauvais sort. Arlène SYLVESTRE nous raconte ici, avec de nombreux détails, comment Naomi passera du statut d'enfant maudite à celui de magicienne vénérée de son peuple.
Également disponible en version électronique : 7,50 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

COLLECTION KOBUDO (romans et essais sur les arts martiaux)

POUR CELUI QUI EST DEVANT, par Claude JOURDAN (Roman
158 pages ISBN 978-2-915785-00-7 Prix : 16 €
Kim Loon Tao, maître de taekwondo, vient en France au début des années 80 pour enseigner sa façon de pratiquer cet art martial, hérité de sa famille. Il y enseignera sa Voie à des adolescents d'un quartier réputé difficile. Lorsque survient le Toulonnais et sa bande, qui viennent apprendre à des jeunes trop vite séduits le sambo, l'art de combat jadis interdit des anciens commandos soviétiques… Houssine devra choisir : entre la marginalisation et la Voie du maître, aucun compromis n'est possible.
Également disponible en version électronique : 8,00 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

COLLECTION SUPERNOVA (science-fiction)

***NOUVEAU :* LA NUIT DES 13 LUNES, par Gérard LOSSEL** (Prix SUPERNOVA 2015)
285 pages ISBN 978-2-36525-051-1 Prix : 23 €
« Je sais qu'il reste encore tant et tant de choses à faire et à écrire. Les événements que toi, ami lecteur, tu découvriras en lisant ce récit, c'est moi qui te les rapporte tels que je les ai vécus. Tantôt au cœur de l'action, tantôt comme simple témoin impassible et muet. Quoique ! Tu me diras que mon physique te rebute et que mon imagination s'emballe. Que je ne suis qu'une illusion, un mirage

de papier. T'as pas tort. J'étais né pour être compilateur de goûts et de saveurs. Les circonstances de l'ère du soleil immobile m'ont fait éveilleur de conscience. Ce n'est pas le terrible NK6, 13ème de la dynastie des Karoff qui pourra dire le contraire après notre longue nuit en tête-à-tête pour suivre la quête des moissonneurs de lune. Roman, utopie ou vision d'un passé composé et d'un futur pas très rieur, ce flash-back sur les treize lunes passées est un mariage entre la raison, la déraison, l'émotion, le drame, les rires et les larmes. Tu veux en savoir plus ? Alors, embarque avec moi pour entretenir la chaîne de lumière que commencent à tisser le vieux Conrad avec la sage Paleska et la belle Hannah, fille ordinaire des années 2600... »

Griniotte (Eh oui ! C'est moi en couverture du livre)

Également disponible en version électronique 11 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

RETOUR SUR TERRE, par Alan DAY (roman)

PRIX SUPERNOVA 2013

312 pages ISBN 978-2-36525-033-7 Prix : 23 €

Depuis vingt mille ans que les hommes ont essaimé à travers la galaxie, ils n'ont jamais retrouvé leurs origines et ignorent tout de leur passé. Jusqu'au jour où la découverte fortuite d'une très ancienne sonde spatiale les met sur la trace probable de leur histoire. Une expédition va donc être lancée pour remonter cette piste et tenter de retrouver le berceau de l'humanité.

Dans le plus grand secret, le vaisseau *Genesis*, avec à sa tête Randal Crabb accompagné de militaires et de scientifiques, quitte la planète Terra Nova pour un voyage de plusieurs milliers d'années-lumière vers la source probable de la sonde. Mais les premières difficultés ne vont pas tarder à apparaître lorsque le secteur de la galaxie d'où semble avoir émergé la sonde s'avère inaccessible. Il faudra déployer des trésors d'ingéniosité et affronter des risques insensés pour se rapprocher de ce système qui semble maudit… !

Également disponible en version électronique : 11 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

SAUVEZ LES CENTAURIENS ! par Roald TAYLOR (roman et nouvelles)

190 pages ISBN 978-2-36525-016-0 Prix : 21 €

Les habitants du système PROXIMA CENTAURI, adorateurs du dieu Yamath, sont persécutés par les Sangoriens, secte fanatique qui n'hésite pas à prendre des otages parmi eux. C'est ce qui va se produire lors du détournement du Stratojet S-212, qui rapatrie des Centauriens exilés sur la Terre, dans le système Sol. Terrible situation où se retrouvent les gouvernements centaurien et solarien. Faudra-t-il céder aux exigences des pirates de l'espace et de leurs alliés ? Ou tenter un coup de force pour les libérer tous ? Un suspense haletant entre plusieurs systèmes planétaires amis ou ennemis…

Ce roman d'aventures spatiales est suivi d'un recueil de nouvelles confrontant les Terriens de toutes époques, dans divers pays, à des rencontres et à des poursuites pour lesquelles ils ne sont guère préparés. Réellement, que se passerait-il si des puissances étrangères à notre univers se révélaient à nous ? Comment les recevoir ? Comment accepter leur présence ou leur aide parfois ? Des récits **D'outre-espace et d'ailleurs** *qui ne laissent rien au hasard…*

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

MARS-LA-PROMISE, par Jean-Nicolas WEINACHTER (roman)

120 pages ISBN 978-2-915785-05-8 Prix : 18 € **PRIX SCRIBOROM 2005**

Cette fois, ça y est : l'homme posera le pied sur Mars ! La spationef FINAMAR, emportant un équipage franco-allemand – avec deux invités d'honneur russes –, est presque parvenue au but. Mais, à neuf jours de l'arrivée, un surcroît d'accélération du vaisseau compromet sa mise en orbite.

Peu après un atterrissage mouvementé, une étrange maladie terrasse l'un des spationautes. Plus tard, un SOS mettra en question les compétences et la solidarité humaines.
Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

LES NUITS DE L'ANDROCEE, par Thierry ROLLET (roman)
121 pages ISBN 978-2-915785-89-0 Prix : 19 €
L'action se passe dans l'ensemble de la Galaxie, qui est devenue un grand empire. Il est gouverné par deux souverains assistés d'une cour innombrable de dignitaires. Les simples sujets subissent une forme futuriste de dictature : dès leur naissance, on leur implante un *CODE PSYCHIQUE* qui leur interdit de faire autre chose que la fonction qui leur est destinée. En cas de rébellion, le *code psychique* les fait tomber malades ou les tue : tout dépend de l'ampleur de leur révolte interne ou externe. C'est une façon de garantir l'honnêteté des gens, mais aussi leur soumission absolue. Les personnages principaux sont de jeunes gens destinés, toujours grâce au *code psychique*, à satisfaire les plaisirs intimes des dignitaires de la cour impériale. Appelés « éphèbes », ils sont d'abord ramassés de planète en planète pour être « éduqués » à bord d'un « éphébien » ou vaisseau spatial qui leur sert d'école. Puis, ils seront répartis sur différents mondes, naturels ou artificiels, comme le vaisseau ANDROCÉE, véritable centre de plaisirs qui voyage dans l'espace à travers tout l'empire. Au début, ces malheureux estiment avoir de la chance, un avenir, des possibilités de promotion sociale, bien qu'ils soient des esclaves étroitement surveillés par leur *code psychique*. Parviendront-ils à recouvrer la liberté ? Ne leur faudra-t-il pas tout d'abord donner un sens à ce mot ?
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

COLLECTION PAROLES D'HOMMES

***Les Mots ne sont pas des otages* (recueil collectif)**
78 pages – ISBN : 978-2-36525-048-1 – 16 €

Les attentats de la première semaine de janvier 2015, perpétrés par des islamistes fanatiques contre le journal *Charlie Hebdo* et d'innocents clients d'un supermarché casher de la région parisienne, n'ont nullement découragé la liberté d'expression en France et pas davantage le courage et la détermination d'une population française qui se veut l'héritière des grands hommes qui, au cours de son histoire, ont obtenu, souvent par le sacrifice de leurs vies, les valeurs républicaines qui sont les siennes aujourd'hui. C'est en vertu de ces valeurs et pour soutenir ce courage et cette détermination que les Éditions du Masque d'Or ont composé ce recueil, avec l'aide de leurs auteurs et d'autres écrivains qui nous ont apporté leur précieuse collaboration.

Pour moi-même, qui revendique avec fierté mon statut d'écrivain et d'éditeur, ainsi que ma confession chrétienne, j'éprouve un immense soulagement devant cette mobilisation de ceux qui, comme moi, continuent de lever bien haut leurs stylos devant la face des barbares qui cherchent bien en vain à nous intimider.

Que les barbares fanatiques se souviennent que jamais un écrivain français ne courbera l'échine devant leurs crimes et leurs menaces. Vive la France et sa liberté d'expression ! (***Thierry ROLLET, écrivain et éditeur, Responsable des Éditions du Masque d'Or***
NB : l'éditeur tient à remercier les auteurs qui, en plus de lui-même, ont contribué à ce livre : Opaline ALLANDET, Nathalie BARRIE-LABORDE, Alpha JOY, Gérard LOSSEL, Lou MARCEOU, Jean-Louis RIGUET, Michel SANTUNE et Roald TAYLOR.

BON DE COMMANDE

À imprimer et à envoyer à scribo@club-internet.fr

ou à l'adresse postale : SCRIBO 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

PAIEMENT :

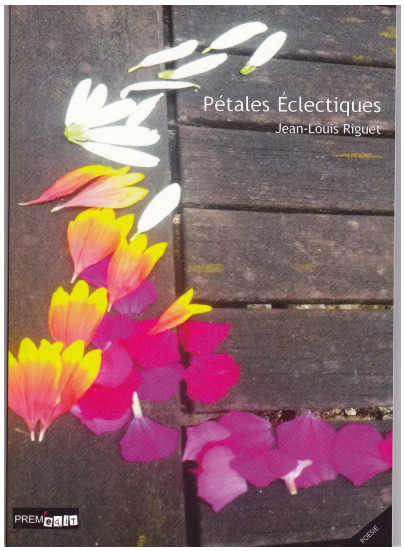
par chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION
ou sur www.paypal.com **à l'ordre de** scribo@club-internet.fr

TITRE	AUTEUR	PRIX	Quantité	TOTAL
REDUCTION EVENTUELLE *(joindre bon de réduction)*				
Frais de port				**5,80 €**
TOTAL GENERAL				

Nom et prénom :……..
Adresse :……
Code postal :…… Ville :……..

LES PUBLICATIONS DE NOS ABONNÉS
ET DES CLIENTS DE SCRIBO, Agent littéraire

Nous présentons ci-dessous le premier recueil poétique de notre ami Jean-Louis RIGUET :

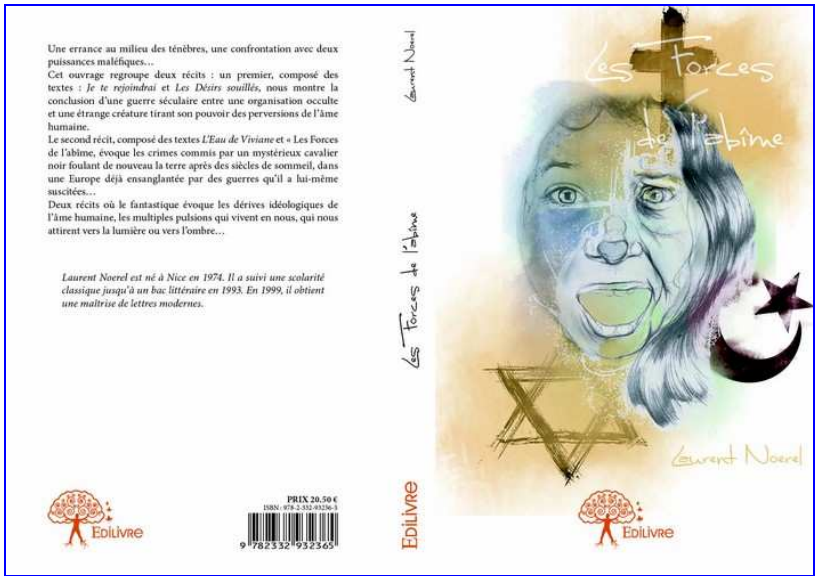


Jean-Louis RIGUET précise : *« Je ne suis pas poète. J'ai fait ce recueil pour être légitime au festival Montmeyan en Poévie où je suis invité chaque année, festival créé par mon ami Richard Taillefer qui lui est un poète. »*
Néanmoins, nous pensons que, comme à son habitude, Jean-Louis est trop modeste !

Nous présentons ci-dessous l'ouvrage philosophique et autobiographique de notre amie Tima URIELLE :

***Renaissance*, de Tima URIELLE**
Éditions Muse www.editions-muse.com
Un récit émouvant, tendre, fort, sur la force de la Foi et de l'Amour. L'auteure, après dix longues années de maladie, connaît une ruine financière, une séparation de couple, un isolement total, qui vont la conduire aux portes de la mort. L'amour, la maturité d'un enfant, vont être le déclic qui va lui sauver la vie. Cet enfant va être la connexion au Divin et à la Foi qui sommeille chez l'auteure. Un chemin d'amour, une renaissance à la vie au bonheur dans la Foi qui chaque jour enveloppe tout son être. Une miséricorde pleine d'amour, de vérités. Une force, une aide, à renaître de ses cendres. Une longue recherche inconsciente et une découverte de Dieu illuminent dorénavant la vie de l'auteure, dans tous les domaines de sa vie. Que l'on soit croyant ou pas, ce livre interroge.

Nous présentons ci-dessous la réédition de deux livres de notre ami Laurent NOEREL :

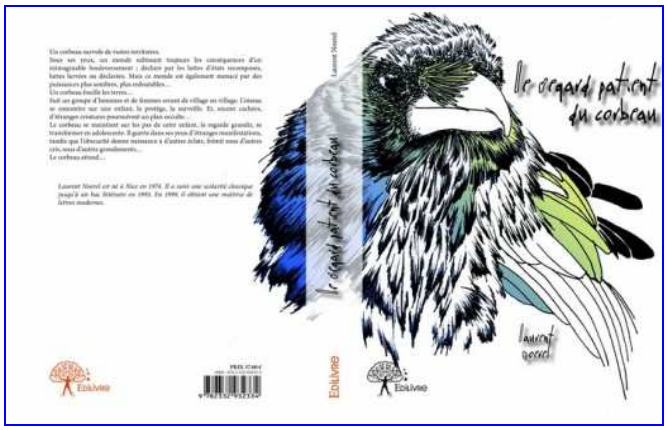


LES FORCES DE L'ABÎME

Ce recueil comprend deux récits composés chacun de deux textes différents, dans lesquels je m'intéresse à un fantastique plus particulier, plus idéologique. Les entités maléfiques y sévissant tirent une partie de leur puissance de la noirceur contenue dans l'âme humaine, de la perversion d'aspirations au départ légitimes. Je les ai écrits dans le courant de l'année 2002, en réaction à l'actualité. Un avertissement au début du recueil précise mes intentions.

Dans le premier récit, deux membres d'une organisation occulte, assistés d'un étrange allié, s'opposent à une créature puisant son énergie dans les tensions religieuses opposant plusieurs communautés. Des tensions dont eux-mêmes subissent l'écho, qui compromettent leur mission. Le second récit présente un monde dans lequel de multiples guerres ont détruit toute technologie. De multiples états se sont reconstitués, se considérant avec méfiance et haine. Subissant déjà leur surveillance et leur propagande, les différentes populations vont également devoir faire face à une menace issue du passé.

Deux agressions surnaturelles alimentées par de multiples fanatismes, par des idéologies meurtrières. Contraignant des individus à des choix complexes mais cruciaux. Quels sentiers emprunteront-ils, quelle lame se lèvera à l'issue de la bataille?



LE REGARD PATIENT DU CORBEAU

L'univers des « Forces de l'abîme », à un moment différent, avec de nouveaux personnages, une nouvelle menace.

Un monde se remettant peu à peu d'une catastrophe, des humains redoutant toujours la reprise de conflits entre des états reformés. Et, dans les villages et les villes reconstruits, sont constatées de nouvelles intrusions, des attaques plus sombres et sauvages, aux marques différentes de celles des lames humaines.

Quelles présences se manifestent le long des sentiers nocturnes? Quelles protections offrent aux humains des murs fragiles, des anciennes traditions? Venant de territoires inconnus, inconcevables, les prédateurs approchent...

&&&&&&&&&&&&&&&&&&

OFFRES COMMERCIALES

Faites des heureux en parlant de ces offres autour de vous !

❖ OFFRE DE REFERENCEMENT SUR LE SITE SCRIBOMASQUEDOR

Cette offre concerne les auteurs ayant publié chez d'autres éditeurs ou en autoédition. Une page sur le site www.scribomasquedor.com peut présenter leurs livres, ainsi que dans les numéros à venir du *Scribe Masqué*.

Coût du service : un versement mensuel de 15 euros
selon un contrat d'un an renouvelable
DEMANDER UN CONTRAT-TYPE

TOUT A MOINS DE 15 € : livres, CD et DVD comme neufs

Allez donc voir la boutique MASQUEDOR sur PRICE MINISTER

Cliquez sur ce lien : http://www.priceminister.com/boutique/scribomasque

Les Prix SCRIBO sont reconduits pour l'année 2017-2018
à dater du 1er SEPTEMBRE 2017 :

- **Prix Scriborom** ***(roman classique)***
- **Prix Adrénaline** ***(prix récompensant un polar ou un roman SF ou fantastique avec intrigue policière)***

NB : les droits d'inscription sont de 12 €

NB1 : les droits d'inscription sont **GRATUITS** pour les auteurs du Masque d'Or et les clients de SCRIBO

NB2 : par « client SCRIBO », il faut comprendre « personne ayant acquis un livre ou un service à SCRIBO depuis moins d'un an »

Date limite d'envoi des textes : 31 janvier 2018
Remise des prix : courant mars 2018

Les lauréats des différents prix ne peuvent plus participer

Pour en consulter les règlements sur le site scribomasquedor, cliquez ici

LE SCRIBE MASQUÉ

comportera toujours diverses rubriques : nouvelles, poèmes, feuilletons, textes d'opinions et de critiques, analyses littéraires, infos et petites annonces littéraires, courrier des lecteurs, annonces de parutions d'ouvrages littéraires *(liste non exhaustive)*

N'hésitez pas à envoyer différents textes. Tous les auteurs sont invités à s'exprimer dans les colonnes de ce journal et, si possible, à contacter leurs parents et amis pour la promotion de cette publication.

Précisons qu'il s'agit d'encourager l'envoi de textes ou des abonnements, mais non de fournir des copies pirates de cette revue. Le mot de passe de la page SCRIBE MASQUE du site www.scribomasquedor.com est également réservé aux seuls abonnés.

Le prochain numéro sortira en novembre 2017
Date limite de réception des textes : 25 octobre 2017

Les auteurs restent propriétaires de leurs écrits et en sont seuls responsables

© Les auteurs mentionnés, pour les textes publiés
© Éditions du Masque d'Or, juin 2017, pour la maquette
© Éditions du Masque d'Or, août 2017, pour les annonces
(sauf indication contraire)

◆◆◆

BONNES RENTRÉE ET AMITIÉS LITTÉRAIRES À TOUS !